

Bibliothèque des Philosophes Chimiques

VOLUME III


Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Bibliothèque Des Philosophes Chimiques



Manuscrits N°360 de la Bibliothèque du Muséum d'Histoire
Naturelle à Paris

Textes de J. Vauquelin des Yveteaux (1651 - 1716)

VOLUME III

Théorie des Arcanes en Abrégé, De la Nature, ou Esprit
Universel, matière de la Pierre Des Sages. L'or Potable Des
Anciens, Le Soleil sortant du Puits.

Symboles de l'ouvrage.

	Eau.		Or commun.
	Soleil, Or.		Argent commun.
	Lune, Argent.		Once.
	Mercurc vif argent.		Soleil, Or.
	Sel.		Nitre.
	Vitriol.		Arsenic.
	Sublimer.		Régule d'arsenic.
	Soufre.		Lune.
	Amalgame.		Matras.
	Huile.		Signe du Cancer.
	Feu.		Signe du Capricorne.
	Air.		Signe des Poissons.
	Terre.		Signe du Verseau.
	Saturne, plomb.		Signe de la Balance.
	Poudre.		Signe du Scorpion.
	Alambic, chapiteau de cucurbite.		Signe du Sagittaire.
	Jupiter.		Signe du Lion.
	Mars.		Signe de la Vierge.
	Vénus.		Signe du Taureau.
	Eau forte.		Cinabre.
	Eau régale.		Feu secret.
	Prenez.		Bélier.
	Eau.		Jours et nuits.
	Signe des Gémeaux.		Monde.
	Antimoine.		Feux.
	Mercurc commun.		
	Tartre.		

Table des Chapitres.

<i>Symboles de l'ouvrage.....</i>	<i>3</i>
<i>Théorie des Arcanes en Abrégé.....</i>	<i>7</i>
<i>De la Nature, ou Esprit Universel, matière de la Pierre Des Sages... 67</i>	
<i>Pratique.....</i>	<i>71</i>
<i>L'or Potable Des Anciens.....</i>	<i>101</i>
<i> Au lecteur.....</i>	<i>101</i>
<i> 1^{er} Quatrain.....</i>	<i>102</i>
<i> Annotation.....</i>	<i>102</i>
<i> Annotation :.....</i>	<i>103</i>
<i>Le Soleil sortant du Puits ou la dissertation de l'Alchimie secrète.....</i>	<i>121</i>

Théorie des Arcanes en Abrégé

La Nature est l'esprit de la lumière né de Dieu dès le commencement, duquel toutes choses ont été faites, par la création Divine, et qui est renfermé dans le corps du sel central de chaque chose, radicalement pour la conservation et génération de toutes choses. Car c'est esprit seul qui fait toutes les altérations, mutations, corruptions, et multiplications génératives, d'où il est véritablement le principe du mouvement qui est en lui-même, mais en puissance, et qui est dans un autre, comme un autre, et qui est très obscur et difficile à entendre dans Aristote.

Mais dans cet esprit de sel Central, tous les Philosophes spagyriques l'ont assez manifesté et découvert par le moyen de Vulcain, car il est le principe du mouvement dans lui-même, pendant qu'il y est ; et en puissance pendant que toutes choses sont engendrées de lui, dans lesquelles pendant qu'elles n'y sont point encore, cet esprit peut être dit en puissance, et qui est dans un autre comme il est autre : et s'il y a quelque chose dans tout l'univers où Dieu ait planté et dépeint son image. C'est la nature ou cet esprit de lumière, qui constitue l'essence de la nature, dans lequel Dieu a dépeint son image, et que Moïse appelle

l'esprit du seigneur, d'autant qu'il ne peut être d'autre que du seigneur et Créateur.

Il est un et trois, et la Trinité ne corrompt point l'unité, ni l'unité ne diminue [190] point la Trinité, il est un par raison de sa simplicité, et il est trois par raison de sa distinction et division en soufre, en mercure, et en sel. Car ces trois sont divisés dans cet esprit de lumière, et toutefois ne différent point par raison de son essence, car ces trois constituent un esprit ou une nature qui gouverne et parfait tout le monde.

Morien ancien Philosophe Romain, nous assure que nous ne pouvons connaître la nature, ignorant Dieu son auteur, et que la connaissance de la nature est un don de Dieu. C'est pourquoi des anciens, et très peu des présents, ont connu la nature, qui est la lumière, et que le magistère des Philosophes est un abrégé de toute la nature, puisqu'il a une ressemblance tant à la création de la nature, qu'à la génération de l'homme. Mais il nous faut dire par quelle raison il a fallu que la nature ait avec elle les trois principes.

Il faut donc dire que la nature ne peut être nature, qu'elle n'ait en elle les principes de génération, nutrition et conservation, car c'est le propre de la nature d'engendrer, de nourrir, et de conserver ; or ces trois principes ont été conservés et doivent leur origine au chaud inné, à l'humide

primigénié, et au sec radical de la nature, qui sont leur fontaine et leur source, car le chaud inné proprement engendre, l'humide primigénié nourrit, et le sel radical conserve, ce qui fait que nous appelons les froids maléficiés, les arides et secs inutiles à la nutrition, les mols et aqueux incapables [191] de conservation. Ces choses sont faciles à entendre dans la lumière.

La nature à la vérité est une lumière, et dans la lumière reluit la lumière, car nous avons défini la nature l'esprit de la lumière, donc dans la lumière il y a un chaud qui rayonne et illumine, dans ce chaud il y a quelque humidité qui nourrit et foment ce chaud et lumière, et dans ce chaud et humide, qui constitue la lumière, il y a un certain sec, car nous ne pouvons imaginer le chaud igné sans sec, or ce sec conserve et foment ce chaud et humide qui constitue l'essence de la lumière. *Phœbus et Phœbæ dicta est natura, quod sit vitalis luminis fons et scaturgio*, car le soleil et la lune sont dits Phœbus et Phœbæ, d'autant que l'esprit de vie et la lumière de vie, sourd et reluit dans ces deux Planètes. ΦΟΥΤΥΒΙΟΣ

Il n'y a rien dans toute la composition des choses qui ne soit immédiatement composé de ces principes, car dans toutes choses on trouve le chaud inné ou soufre, l'humide de primigénie ou mercure, et le sec radical ou sel. Le soufre engendre toutes choses, et est le véritable et unique

père de toutes choses, et a une très grande sympathie avec le soleil, puisque le soleil est la fontaine du ☉ ou de la chaleur de la vie, et contient en lui la fomentation et aliment de la vie, mais le ♀ nourrit tout, et alimente ce que le ☉ comme père a engendré. Or il nourrit parce que l'aqueux vital ou humeur de la vie proprement nourrit et soutient la vie, autrement la vie serait détruite [192] et périrait, puisqu'elle consiste dans la chaleur, s'il n'est sustenté d'un perpétuel aliment, et pour ce semblable à l'humide et chaud inné. C'est pourquoi le ♀ est un fidèle et perpétuel compagnon du ☉, ne pouvant jamais être séparés, parce qu'ils ont besoin l'un de l'autre d'un secours réciproque. Or le sel conserve tout ce que le ☉ engendre et produit, et le ♀ nourrit, car tout ce qui est produit a besoin de la conservation afin qu'il dure.

Or dans ces principes naturels les 4 éléments y sont tout ainsi que leurs qualités. Dans le ☉, le ciel, le feu et la chaleur et la siccité ont force. Dans le ♀, l'air et l'eau et leurs qualités, et dans le sel, l'eau et la terre, et leurs vertus et énergie. Or tous les Éléments fleurissent et ont force dans ces principes, comme la cause dans son effet ; car ces Principes ont leur naissance des Éléments, quoique les Éléments dans le principe de la création aient pris immédiatement leur origine de la fontaine du néant

par la divine création. Mais par manière et vertu les éléments produisent ces principes, cela est assez connu à un Philosophe Alchimiste, car ils agissent les uns envers les autres, par un instinct naturel, afin qu'ils produisent les semences des choses. Le feu agit sur l'air et est mêlé à l'air, et sont ensemble unis et s'accouplent, et de ce coït et copulation naturelle du feu et de l'air le \triangle se fait, ou le chaud inné père de vie et de lumière vitale. Or l'air agit sur l'eau, et de cet accouplement provient le ♀ , retenant avec lui les qualités vitales de ces éléments. Mais l'eau agit sur la terre, et est jointe avec elle, et de leur mélange vient le sel, qui a les propriétés de l'eau et de la terre. Mais la terre puisqu'elle [193] n'a point d'autre Élément sur lequel elle puisse agir, et avec qui être conjointe, elle demeure la matrice des semences des autres Éléments.

Le Anciens Philosophes ont dit quelque chose dans leurs livres du \triangle et du ♀ , mais ils ont tous passé sous silence ce sec radical ou sel, parce qu'étant trouvé et manifesté toute la nature et le comble de toute la sagesse naturelle est connu et découvert, car il est la clef de toute la nature, puisque sans lui elle ne peut opérer en aucune manière, ni rien ouvrir. Mais la nature même n'est point la nature puisqu'elle ne peut opérer en aucune façon. C'est pourquoi les anciens n'ont quasi rien dit du sel du monde, parce qu'ils n'ont

pas voulu découvrir toute la nature, et la mettre à découvert de peur que les indignes ne connussent ses mystères ; et nous n'avons point ce sel radical de toute la nature, ou sel du monde, séparé des 2 autres principes, et les deux autres principes n'ont jamais été trouvés séparés du sel, et c'est en vain de travailler à leur séparation, puisqu'elle est inutile à l'art et à la nature, et impossible à l'un et à l'autre. Mais que l'on cherche seulement un * sel clair, pur et net, et repurgé de toutes ordures et excréments, duquel par un art secret on tirera une liqueur admirable douée du nom de ☿, quoiqu'il ait en lui et qu'il resserre les deux autres principes, laquelle liqueur si on sait par un feu doux et continuel, congeler, étant imprégnée d'une pure substance d'or, afin qu'elle soit [194] coagulée plus promptement par le mûr et fixe de l'or, on aura sans doute une médecine universelle et qui guérira toutes maladies, et je vous dirai encore que le sel procède des deux autres principes.

* Sel clair.

Or de là il faut donc conclure que le sel est la 1^{ère} et dernière matière de toutes choses, ce que les Philosophes spagyriques font voir journellement, puisque dans la résolution et corruption des mixtes, il y a du sel qui est visible et palpable. Or puisqu'il est le dernier dans la corruption des mixtes, il faut qu'il soit aussi le premier dans leur composition, en suivant l'axiome d'Aristote, ce qui est le dernier dans la résolution

est le premier dans la composition. Et d'ici on fait voir que le sel est le 1^{er} dans la composition puisqu'il est le dernier dans la résolution, et que la 1^{ère} matière est visible et palpable, puisqu'elle a l'essence et les mêmes qualités du sel.

Les Principes chimiques sont la nature même, or tous confessent que la nature produit les éléments, mais peu ont écrit de quelle manière, et très peu ont connu ce que c'est.

Mais je vous dirai que les Éléments produisent les semences des choses, qui sont dits principes chimiques, et immédiats de toutes choses, et les semences des choses, lorsqu'ils constituent l'essence de la nature de chaque chose, ils peuvent être dits en quelque manière nature, d'où les éléments peuvent être dits produire la nature. Mais la nature de chaque chose, et non la nature de l'univers, qui a fait les seuls éléments, principalement de cette manière, après que [195] Dieu de sa pure libéralité, amour et miséricorde, a créé l'Abîme de rien, ou nature universelle, qui est un sel, et chaos, dans lequel étaient confuses toutes les semences de toutes choses, pour lors l'essence de cet Abîme, par la volonté divine a été émue, selon ses principes innés, afin qu'ils constituent les parties entières de ce monde. (*sic in ouo*).

La très pure partie du ☰ produit tous les feux Célestes, qui ont donné la clarté et la lumière de vie, et toutes ces lumières ont été condensées principalement en un soleil, fontaine de la lumière vitale, et ensuite dans les autres étoiles et planètes foyers de la vie, et enfin de lui seul la vie même en fomentant la lumière de la 2^{ème} partie moins pure et moins luisante du ☰ avec la plus pure partie du ☷, avec la partie la plus subtile et claire du ☰, ont été procréés les cieux, dans lesquels tous les feux célestes sont et viennent, comme les poissons qui nagent dans l'eau. Ainsi a été produit d'un souffle ou air très pur du ☰, c'est-à-dire de très pure partie du chaud inné de la nature, ce premier Élément, qui est la principale et entière partie de ce monde, qui renferme avec soi deux parties, une luisante de laquelle sont les feux célestes, et l'autre non luisante de laquelle sont les cieux. Ainsi a été constitué le 1^{er} Élément de la nature, que quelques uns ont appelé par ignorance feu.

Ensuite de la 2^{ème} partie moins pure du ☷ a été fait l'air, qui n'étant pas composé de parties très pures ni très subtiles comme le ciel, descend en bas et constitue la sphère inférieure qui est mêlée aux deux autres inférieures, savoir à l'eau et à la terre, car les éléments supérieurs [196] pénètrent les inférieurs pour qu'ils leur communiquent la chaleur de la vie, car la vie vient d'en haut et descend en bas. Aussi de cette partie de ☷, de

laquelle l'air a été fait, à qui a été mêlée la plus pure et la plus subtile partie du sel, a été faite l'eau 3^{ème} élément, et 3^{ème} colonne du monde, qui par sa subtilité assez crasse pénètre toute la terre de l'esprit de vie, et âme de la lumière, qu'elle lui communique descendant du suprême Élément.

Du reste et de la superflue partie du sel, dans qui étaient les excréments de la nature, a été procréée la Terre qui est plus solide, et le plus ferme de tous les Éléments, comme fait des parties les plus impures de tous les autres éléments, d'où il arrive une corruption dans les inférieurs et une perpétuelle et continuelle mutation, parce que par leur impureté ils empêchent une entière union des parties essentielles et radicales.

Incontinent qu'un mixte a été résout, il retourne en son chaos, ou abîme, ou sel, qui est la dernière matière du mixte, qui peut être disséquée d'une manière merveilleuse, qui nous fait voir une production grossière des éléments, car ce qui est subtil et délié, igné et clair, est élevé.

Il nous fait voir l'essence du ciel ou du feu, comme quelque chose qui a été produit de la plus pure partie du \triangle , qui résidait dans ce sel ; mais ce qui est moins pur, net et clair, qui s'élève ensuite comme quelque chose qui a été procréé de la plus pure partie du \triangle et du ♀ , nous démontre la nature de l'air. Mais ce qui est aqueux, mince

et subtil comme humide et en liqueur, et comme provenant de la partie la plus [197] subtile du ♀ et du sel, cela nous représente le symbole de l'eau, et est une véritable eau. Mais ce qui est encore moins pur et subtil, terres et fientes, demeurant dans le fond du vaisseau, comme quelque chose engendré du sel pur, cela nous est la ressemblance de la Terre pure. Ainsi nous jugeons de la composition du grand monde par la résolution de quelque petit monde, qui nous démontre la génération des éléments, et la production de l'abîme de la nature, ou de la dernière matière des choses, qui représente en quelque manière l'essence du premier abîme.

Mais je vous dirai, que par le feu Élémentaire, vous ne devez pas entendre ce feu dévorant dont nous nous servons, mais bien un feu Céleste, qui est l'esprit de vie né pour la composition et mixtion de toutes choses, que les Anciens Philosophes ont appelé âme et Entéléchie du monde, qui est en toutes choses, et est le vrai élément de toutes choses, et ont donné plusieurs noms à cet esprit élémentaire, qui ne brûle en aucune façon, et qui n'envoie aucune flamme, quoiqu'il soit de nature de feu. D'où les anciens ont fait un double feu, un céleste, et élémentaire, et l'autre terrestre et inférieur, auquel ils ont donné le nom de Vulcain, père et maître de toutes choses artificielles. Vous voyez par là, la grande

différence entre le feu du Ciel ou esprit céleste, qui quoiqu'il soit feu ne brûle en aucune façon, mais plutôt il conserve et nourrit, et est le principe de vie, la chaleur, et l'aliment, et est ciel, puisqu'il est une partie du ciel et descend du ciel, et est mêlé en toutes choses pour la vie de toutes choses. Les Philosophes spagyriques en doivent avoir une [198] parfaite connaissance, afin qu'ils puissent avoir l'essence de toutes choses, le père et la source de tout, ce qui est admirable dans la nature, et en ayant la connaissance, que vous puisiez de lui seul vos arcanes.

Après l'élément du feu, suit l'élément de l'air, qui est le 2^{ème} des Eléments, dans lequel 1^{er} l'esprit du monde ou du ciel, (ou comme les autres veulent l'entéléchie du 1^{er} mobile) est disposé et propre à la génération de tous mixtes parfaits. Les Philosophes chimiques ont appelé l'air l'entéléchie, parce que sa vertu est principalement manifestée dans l'air, comme il est dit dans la Tourbe des Philosophes, où Isidrus dit, je magnifie et honore les airs, parce que dans lui louange du monde est amendée, car il est épaissi et échauffé, et la chaleur convient aux hommes et aux créatures ; car chaque vivant reçoit de l'air l'esprit de vie, par lequel la vie de toutes choses est sustentée, et l'esprit vital de toutes choses animées se fait de la très pure partie de l'air. Or cet esprit vital est l'entéléchie ou esprit de tous les

éléments, car pour le comparer, chaque élément donne et communique ce qui est pur dans les éléments, par l'archée de la nature se fait cette Entéléchie du monde, ou esprit de vie, c'est pourquoi les Philosophes chimiques définissent l'air un 2^{ème} élément de toutes choses, tiré des parties les plus subtiles du ♀, par la divine création qui était dans le chaos, fait seulement de l'eau.

Nous pouvons définir l'eau le 3^{ème} élément de toutes choses tiré des parties les plus grossières du ♀, et des parties les plus subtiles du sel, qui 1^{nt} étaient dans le chaos par la divine puissance, pour [199] la génération ou production de toutes choses naturelles, dans lequel élément Dieu a mis l'entéléchie, ou esprit de vie, revêtu d'un corps et d'une matière la plus crasse, afin que tous les vivants Terrestres et plus épais soient nourris de cet esprit, et qu'ils en soient conservés et qu'ils s'en fassent, car Dieu a proposé un convenable et propre aliment à chaque chose, suivant leur constitution plus subtile ou plus crasse.

La Terre est le centre ou matrice de tous les éléments, dans laquelle les Éléments jettent leur semence et sperme, qu'elle échauffe, cuit et digère, dans son sein, et les pousse en acte, d'où les Philosophes ont appelé la terre, et l'ont fait la femme du ciel, laquelle avec le ciel a enfanté la vierge * Rhéa, conservatrice de toutes choses,

* Rhéa est l'entéléchie.

pour laquelle il faut entendre cette Entéléchie que les anciens philosophes ont nommé flamme vive, d'autant que c'est un feu vivant et céleste renfermé dans la terre, duquel nous vivons tous par son nectar, et est le vrai fils du ciel et de la terre. Mais je vous dirai que la terre que nous voyons, n'est pas élément, mais seulement excrément, qui est plutôt la mort et la destruction des choses que leur principe, car l'élément de la Terre, 4^{ème} et dernier élément, est procuré des parties les plus crasses des principes, par la divine puissance qui était dans l'abîme pour la génération de toutes choses et principalement des parties les plus crasses du sel, car celui-ci donne à tout ce qui est au monde une coagulation pour produire un corps épais et ferme, car la terre pure, n'est autre chose qu'un sel coagulé, mais ce sel a les deux autres principes soufre et mercure, à cause de quoi il a la vertu de produire et nourrir, d'où il est [200] dit l'âme de la Terre, par le secours et vertu duquel il exerce ses facultés, c'est pourquoi si la terre est privée de son sel, elle est aussi privée de cette vertu, principalement de pulluler, de germer et nourrir comme il apparaît dans le verre, car ce qui reste dans les entrailles de la Terre, que la nature reçoit pour la génération des choses Terrées, afin que ces choses deviennent corruptibles, et bientôt périssables, car si elles étaient faites d'un seul pur sel, et autres esprits des éléments purs et défectés, elles seraient presque incorruptibles, et un très

Terre pure, sel
coagulé.

long temps perdurables, comme il apparaît dans l'or et dans les pierres précieuses, qui étant composées de seul sel pur et des esprits purs des éléments, sont très longtemps perdurables.

On trouve dans le globe de la Terre une *Terre double.* double terre pure et impure, la pure est ce sel qui est l'âme et la forme de la Terre, et est le véritable élément terré, duquel avec les autres éléments se font toutes choses. Mais la Terre impure est quelque chose d'excrémenteux séparé de tous les principes de l'abîme, et mêlé au globe de la Terre, afin qu'étant ensemble avec les parties de la Terre pure ou * sel pur, toutes choses corruptibles en soient composées.

* Ce sel pur est l'esprit corporifié.

Vous devez aussi savoir que les éléments et le ciel ont principalement leur action et principale faculté et vigueur d'agir, de l'entéléchie ou âme du monde, car comme les éléments sont des 3 principes, ou pour mieux dire, ils en tirent leur forme d'où ils dépendent, leur faculté et vertu avec les accidents, ainsi l'entéléchie des mêmes semblables principes alcoolisés, et en semences changés, donc l'entéléchie que les uns appellent l'âme du monde, autres de lumière et mercure, et d'une infinité d'autres noms, est une partie terminée et déliée de tous les éléments et du ciel et lumière, qui étant une fois unis dans les entrailles de la Terre, [201] passe et est changée en semence du monde, de laquelle procèdent toutes choses qui

se font naturellement dans ce monde, et étant faites sont conservées.

L'entéléchie est double, une fixe et permanente qui est trouvée fixe et attachée dans les entrailles de la terre, et par tout son corps, mais l'autre est volatile, spirituellement répandue de tous côtés, dans toutes les parties du monde, afin qu'elle soit prête à toutes les choses de la nature, qui ont besoin d'un réchauffement continu, et d'un arrosement perpétuel d'aliment, et ces deux sont d'un même genre et matière, et ne diffèrent entre eux en aucune manière, sinon que l'entéléchie fixe et permanente, qui est l'humidité radicale fixe et permanent de lumière, a plus de semence terrée, par raison de laquelle les semences des autres éléments s'attachent radicalement, et demeurent fixement. Mais l'entéléchie volatile qui est l'esprit du monde a à la vérité quelques parties de cette semence terrée, mais fort diminuée, sujette et obéissante aux autres semences des autres éléments, à cause de quoi elle est dans un perpétuel mouvement et portée par son mouvement dans tous les cieux, et cela est fort nécessaire et conforme à la nature ; car l'entéléchie permanente et fixe, humide radical du monde, a besoin d'un aliment continu et perpétuel, parce qu'elle est perpétuellement consommée, et dévorée par la chaleur interne et ☩ naturel. Ainsi s'il n'était refourni et restauré d'aliment, en peu de temps, le

*L'Entéléchie matière
immédiate de la
semence métallique
est partout.*

monde diminuerait, et serait consommé, et tous les ans les choses ne reprendraient plus vigueur si par cette entéléchie volatile ou âme sulfureuse du monde, l'humide radical de toutes choses qui est leur semence et vigueur, n'était rétabli. C'est pourquoi il ne faut pas accuser les philosophes d'obscurité, qui disent par tous leurs écrits que la semence de tous les métaux [202] se trouve partout et en tous lieux, parce qu'effectivement cette entéléchie est la plus propre et immédiate matière de la semence métallique, et qu'elle se trouve partout, et qu'il n'y a aucune partie du monde ni aucun lieu dans toute la nature qui ne soit plein d'Entéléchie.

L'entéléchie est l'esprit de la lumière, mouvant toute la nature et les éléments, qui n'ont jamais été séparés les uns des autres, mais ensemble conjoints pour la production de toutes ces choses, car les éléments seuls donnent la matière, de laquelle l'entéléchie, ou forme de l'univers générale, qui est motive de toute nature, fait et compose tout ce qui peut être fait et composé. Mais cette lumière qui compose la véritable essence et formelle de cet esprit, n'est pas accident et vraiment quelque chose arrivant à la forme de cet esprit, mais c'est une véritable essence, et quelque chose de formel constituant l'essence de cet esprit de lumière. Cette lumière a la vérité créée de Dieu, est la perfection de l'esprit du monde, et de

Lumière forme et
âme, qui met en acte
l'esprit universel,
créé des éléments
comme excrément de
lumière.

toutes choses, d'où elle a été appelée par les anciens la beauté, et forme de la chose, car cet esprit général de toute la nature n'est autre chose que notre lumière et pure essence de tous les éléments, mais nous appelons notre partie qui abonde plus de feu et de cette lumière le \triangle , et celle qui abonde le plus d'air et d'eau et de lumière ♀ . Enfin celle en qui l'essence d'eau et de terre a plus de force, nous l'appelons sel, cette lumière créée de Dieu, informe et met toujours en acte les parties de cet esprit universel, et est la véritable forme et âme, et le reste ou surplus qui est des éléments, n'est autre chose sinon le corps et excrément de cette lumière. Je vous ai donc ouvert le grand chemin de la nature qui avait été jusqu'ici caché par les anciens, en vous expliquant la nature et essence de l'esprit universel qui est notre lumière infuse aux éléments, laquelle illuminant tout ce qui est caché [203] et obscur dans toute la nature et essence de l'esprit universel, il faut absolument connaître et très parfaitement cet esprit universel du monde, duquel toutes choses se font et sont engendrées, dans le champ très ample de la nature. Il est donc aussi nécessaire de connaître toutes ses parties, savoir le \triangle , d'où dépend l'action forte et puissante de chaque chose, toute couleur, tout mouvement, et toute action vitale, toutes saveurs, et tout ce qui est sensible au toucher, ont leur origine du sel, et toutes facultés productives et germinatives ont leur naissance du ♀ .

Vous voyez donc bien que c'est ce seul esprit ici qui produit toutes les merveilles de la nature, sans son action la nature est morte, car tout ce qui est admirable et merveilleux dans les Eléments dépend de l'esprit de la lumière qui est l'esprit du monde. Les qualités 1^{ères} et 2^{èmes} pour la connaissance des choses qu'on doit admirer ne sont rien, mais c'est ce seul esprit qui illumine par sa lumière toute la nature, et il n'y a rien de caché qui ne soit par lui manifesté. Car celui qui le connaît a le soleil partout devant lui et les ténèbres ne l'environnent plus. Mais ceux qui l'ignorent sont aveugles, et toutes choses leur sont cachées et enveloppées de très épaisses ténèbres, car ils ignorent ce qu'ils * voient et touchent, et sont obligés d'avoir foi aux dits et écrits des autres. Mais si nous considérons entièrement la chose, et la création du monde et de la lumière, nous verrons que le ciel et les astres ne sont point le principe de la lumière, puisque la lumière suivant l'écriture sainte, a été créée à part, séparée du ciel et du firmament, d'où nous pouvons dire que la lumière a été le principe du ciel et du firmament, du soleil et des astres, puisque véritablement le ciel, le firmament et le soleil, et tous astres sont de la lumière. Ainsi il faut conclure que la lumière est venue de Dieu seul, qui la crée par sa bonté et vertu [204] infinie, ce que nous pouvons assurer suivant le commencement de la création, car Dieu 1^{ent} créa le ciel et la

* La lumière et l'or.

Terre, et la Terre était vide et non remplie d'aucuns esprits de vie, et le ciel était enveloppé de ténèbres tellement que lorsque la lumière fut créée aussitôt la terre fut remplie de vie, et le Ciel privé de ténèbres, d'où il est très facile d'assurer que la lumière céleste et la vie de la Terre sont d'une même essence et origine, puisque si tôt que la lumière fut créée aussitôt le Ciel fut rempli de la lumière et la terre arrosée de la fontaine de la vie, et ce fut la lumière et 1^{ère} matière, laquelle sépara les ténèbres de l'abîme, et de tout ce qui était confus dans l'instant de la création, et tout ce qui en cette vie inférieure est fomenté et nourri de la lumière Céleste, comme par son semblable, étant d'une même essence et origine, autrement il ne pourrait prendre l'aliment de cette lumière céleste, si elle était de diverse substance, car nous sommes nourris des mêmes ou semblables.

Car notre Dieu même, créateur, est lumière, vérité et vie, ainsi, aussi la forme dans toutes choses est la lumière naturelle vérité et vie, représentant partout une certaine image de son créateur, donc puisque la forme est la vie, il est impossible que partout où elle se trouve elle ne produise des actions vitales, et tous les Philosophes définissent la forme, l'essence et nature de chaque chose, et est la substance du chaud inné, et n'est nullement distingué de la substance vitale, dans laquelle est enracinée cette

chaleur céleste ou lumière, créée d'une essence Céleste, avec l'humide des Eléments, lesquels ensemble constituent ce chaud inné et humide primigénié, ou substance vitale, qui sont la même chose, d'où il faut conclure que dans le commencement des choses, Dieu a créé de la fontaine du néant la lumière pour être 1^{ère} matière de toutes choses. C'est pourquoi toutes choses ne se peuvent passer de cette lumière, et ne peuvent [205] subsister sans la lumière, comme la Base et le fondement de la nature, tant céleste qu'élémentaire, qui ne sont autre chose que des portions de lumière qui agissent les unes envers les autres pour mêler les éléments et les tempérer, ainsi que les mixtes qui en sont formés, et ne peuvent être séparés des éléments, non plus que des 3 principes avec lesquels la lumière est confondue, puisqu'elle les a originellement tous trois.

Les Philosophes alchimistes ont des éléments particuliers dans la composition de leur arcane, outre les communs et vulgaires éléments, qui entrent dans la composition de tous les mixtes, comme plusieurs cherchent l'eau des alchimistes, mais sont rares ceux qui la trouvent, car vous ne pouvez rien obtenir de bon et d'utile si ce n'est par le moyen d'une telle eau, et comme sans l'eau élémentaire la nature ne peut rien faire dans le grand monde, ainsi de même les philosophes ne peuvent rien faire dans leur grand secret sans

notre eau, que nous pouvons définir l'humide métallique qui imprègne cette nature des 4 éléments, illustrée et comme macérée de l'influence du soleil et de la ☽, et décuît dans le centre de la terre. Et cette eau n'est point élémentaire et on la peut trouver partout, d'où elle monte très souvent dans les montagnes et dans les éléments, et on la trouve plus pure dans l'air même, et sont heureux et plus heureux ceux qui ont connu la prendre dans l'air, soutenue des Rayons du soleil et de la ☽, et excités à cette prise que nous disons être un cerf aérien ayant des cornes d'or, habitant dans les montagnes de Ménale, réservée au seul Hercule ou à son semblable (ne pensez pas toutefois que ce soit l'air, c'est quelque chose de métallique qui étant aérien est dit air, et une substance très pure de soleil qui est fixe et figée) mais nul ne peut avoir notre précieuse eau qu'il ne la puise et la prenne de l'eau de l'air, ou de la terre même, avec laquelle ensuite par un négoce facile il puisera celle qui est cachée dans nos planètes. Celle-ci est inutile et infructueuse sans la 1^{re}. Qu'on fasse putréfier et conjoindre les 2 eaux, afin que de ces 2 eaux mortifiées, il s'en fasse une [206] salutaire, et ait vu ces * 2 eaux fort sèches, desquelles on prépare le véritable soufre par décoction, duquel seul avec le * ferment parfait, on achève l'œuvre. Mais si vous ne connaissez le véritable feu de nature, et que vous ne l'ayez, et ne sachiez vous en servir et l'appliquer à ces sujets convenables et

* Esprit et ☽
philosophique.

* Or.

* ☉

propres, vous errerez toujours comme Pontanus, jusqu'à ce que vous l'ayez et connaissiez, quoique vous travailliez sur la * véritable matière comme lui. Suit l'air chimique.

* ☿ de nature,
pierre au blanc.

L'air * chimique est une eau coagulée par le feu et sublimée en fleurs de ténèbres subtile ou déliée, qu'on appelle l'oiseau, aigle et air d'Hermès, qui contient en lui et avec lui tous les éléments, toutefois volatils et aériens, et qui doivent être changés en terre ignée, fixe et permanente, par la continuation de la coction, afin d'accomplir l'arcane de vie, et que nous ayons le mystère sacré parfait et absolu de tous les éléments. Croyez-le, l'air chimique resserrant en lui les autres éléments, nous le convertissons en feu des chimiques, fixe et permanent, contenant en lui aussi les autres éléments, que comprend et renferme l'arcane de vie, par lequel la vie de chaque chose est parfaitement fomentée, nourrie et conservée, puisque toutes les vertus vitales et séminales qui sont renfermées dans les éléments sont très parfaitement digérées, cuites, et réunies dans le même arcane de vie, qui auparavant était achevé et accompli. Notre eau doit être convertie en notre air, et notre air en notre feu, et notre feu en notre terre, pure et fixe. D'où Alexandre dit, quand on a l'eau de l'air, l'air du feu et le feu de la terre on possède entièrement tout l'art. Et Aristote dit, qu'il faut avoir l'eau de l'air, et là il

*  rouge.

enseigne de quelle fontaine on doit puiser notre eau, car ayant cette eau, elle doit être convertie en * feu, duquel ensuite on en doit tirer l'air de notre feu fixe chimique, puisque notre eau est air, lequel air on doit convertir ensuite en feu, lequel par l'œuvre continue devient terre, de laquelle ensuite nous avons le feu, et ainsi [207] nous convertissons véritablement tous les éléments, dans la conversion desquels consiste l'œuvre. Convertissez les Éléments et vous aurez ce que vous cherchez, car dans la conversion des éléments vous trouverez l'air chimique qui n'est autre chose qu'une eau coagulée par le feu, et changée en fleurs de terre très minces, et très subtiles, coulant et fluant comme de la cire, d'où naît une eau véritablement coagulée et qui a beaucoup souffert par le feu.

Les Philosophes alchimistes ont aussi leur terre, dans laquelle sont enracinés leurs arcanes et secrets, dans laquelle sont produits leurs métaux, de laquelle sourd leur * fontaine qui environne leur mer et que leurs * serpents habitent, et n'est autre chose que le sel métallique pur et parfait tiré des * métaux, sources et principes, et fait fixe par une coction * continuelle. Sans cette terre on ne peut rien parfaire dans les éléments chimiques, car dans la terre chimique le  des philosophes est fixé et coagulé, duquel ils préparent leur pierre et leur élixir. Car on ne peut avoir le  chimique ou des philosophes, sans la terre chimique, car l'eau

Aqua perpersa.

* L'esprit porté sur les eaux.

* 

* Philosophiques contenus dans la masse.

* Dans l'or et l'Althazor.

chimique de laquelle on fait le ♀, lorsqu'il dissout la terre * chimique, il est incorporé avec elle et * L'or ou la masse. enlève sa partie subtile, et cette partie subtile avec la partie la plus subtile de l'eau, se fait le véritable ♀ des philosophes, duquel seul on prépare ce grand arcane dont la terre chimique est le fondement et prend son origine des métaux ☉ ou ☽, * Philosophique. * et l'esprit volatil et * igné des ☉^{ie} * ☽ sèche de vie. minéraux, et principalement de notre sel qui abonde en cet esprit igné et aqueux, dans lequel le feu du ☉ et l'eau esprit ont eu société, et ensuite pendant que ce feu ♀ d'☉ et esprit eau sont conjoints à une terre ☽ philosophique métallique, la terre devient volatile et aérienne, et ainsi dans la même terre les 4 éléments sont convertis, et la paix est faite entre eux, dans la fixation et coagulation, et tout cela n'est autre chose que le métal dissout en sa * semence, de laquelle il a tiré * Esprit dont il est son origine par sa semence même, et réduit en né. terre pure, nette et claire, tingente et pénétrante, C'est la ☽ ou pierre qui sent la nature de véritable sel. au blanc.

Parlons à présent des termes des philosophes. La montagne des chimistes est double. L'une de * ♀, l'autre de * ♀☾ des quelles * Esprit. * ☉ conjointes ensemble naît notre humide Radical * ☉ [208] métallique et minéral, et sont ☉☽ 2 et 1 esprit, car ces substances sont dites du même genre et espèce, et par cette raison elles ne sont point 2 substances mais une seule substance dans un

mixte, mais à raison de son individualité pour parler ainsi, afin qu'elle montre sa nature unique essentielle de l'individu et du composé. Donc, à cause de cette individualité, cette substance est double, l'une est une rouge couleur et cristalline claire, mais l'autre très blanche et brillante est aussi une couleur cristalline, l'une est mâle et l'autre femelle. Ces deux substances conjointes produisent un esprit igné duquel ces substances étant enivrées, souffrent tant sur le feu externe qu'on leur donne convenable, qu'enfin elles meurent et noircissent, et continuant toujours le même feu externe, qui suscite toujours cet esprit igné à son action, afin que par là il tue son père et sa mère, de la mort desquels, et de leur putréfaction vient cet esprit de feu revêtu d'une noble blanche tissure de la très pure et subtile partie de son frère et de sa mère. Cet esprit plus blanc que neige est la véritable * lune des chimiques, qui est à la vérité par l'union de la chaleur externe, donnée avec quelque prudence, changée en * soleil, changeant sa robe blanche en rouge, et ces deux substances sortent d'une et même fontaine. Mais afin que ces montagnes vous profitent, il faut qu'elles soient corrompues, la corruption néanmoins n'en est pas fort facile à chaque artiste, car leur substance est salée (esprit) et minérale (☽) et métallique (☉), et ainsi résiste à la corruption. Toutefois son esprit qui a beaucoup d'humidité aérienne désaltère cette siccité ☉^{ie} ignée et ☽^{ie} terrée, et la dispose à la

* Pierre au blanc

ou ☱ blanc.

* Pierre au Rouge

ou ☲ rouge.

corruption, lequel esprit contient un feu invisible et naturel, ou lumière céleste, à raison de quoi il est pénétrant et subtile, et renfermé dedans les substances intérieures des montagnes (☉ et ☽) chimiques, il pénètre ces mêmes montagnes, subtilise et atténue leur matière crasse, et avec leurs plus subtiles parties et plus minces, il s'attache à son semblable et la délivre de sa partie crasse et terrestre, et s'élève au ciel, et ainsi est produit le ♀ et le ♂ et le sel des philosophes, des montagnes chimiques, d'un seul et même * sujet, car notre art consiste dans l'extraction de notre ♀. Mais auparavant ces montagnes doivent être détruites et consumées par le * feu, [209] et il ne peut être tiré du ♀☉, sinon par le moyen de notre ♀, qui corrompt et altère le ♀☉, et ensuite par la putréfaction et corruption du corps vient cet esprit de feu et âme ignée, lesquelles substances constituent le ♀ des philosophes, et de ces 2 unies provient aussi cette admirable pierre. Mais auparavant que cela se fasse, nos montagnes doivent être corrompues et détruites par leur propre et naturelle humidité qui est feu, avec lequel * feu humide et vaporeux se fait corruption et altération de ses substances, ☉ et ☽.

* De la masse.

* De Pontanus ou esprit.

* Esprit feu de Pontanus.

Et quand les philosophes, ont dit que dans leurs montagnes il y a un ♂ non vulgaire, mais provenant du soleil, c'est le feu de nature, la lumière créée et chaud inné qui est une teinture

parfaite et absolue du suprême métal, à tout le moins en puissance très prochaine, laquelle par le même suprême métal, il est réduit par une manière facile et exacte en véritable et absolue teinture qui est dit le ☉ fixe des philosophes, et lorsque les philosophes disent que leur ☉ n'est point dans l'or ☉ et puis quelquefois enseignent que l'or est tout ☉ et teinture, laquelle est seule qui teint, fixe et parfait tous les autres. Le ☉ des chimiques n'est point dans l'or puisqu'on le trouve facilement dans nos montagnes qui ne sont aucunement l'or ☉, mais de certaines espèces de sel qui sont produits par la nature même, de la pure matière des Éléments et de la vertu et essence céleste, par le mélange desquels nos montagnes sont produites, et de la pure partie des montagnes le ☉ et le ♀ ensemble avec le sel sont produits, et de ces trois mêlés en un corps, tous métaux se font par la seule coction naturelle de ces trois principes, d'où il est évident que l'or ☉ est tout ☉ avec cette coction naturelle, car ces 3 principes sont parfaitement unis dans l'or, et dépurés et fixés par le ☉, c'est-à-dire la partie plus chaude et plus claire des 3 principes prévaut dans l'or, d'où l'or ☉ est dit tout ☉. Or il ne peut pas être dit que notre ☉ puisque c'est quelque chose de cru et volatil, mais l'or ☉ est quelque chose de cuit et fort mûr et incorruptible, mais notre ☉ est altérable et corruptible, ayant souffert altération et corruption dans la sphère de son essence pour

parvenir à la dernière perfection, et vainc l'or [210] même par sa perfection et vertu, puisque l'or ☉ ne communique rien de sa perfection et vertu, mais notre ☿ lorsqu'il est parvenu à sa dernière perfection, communique toutes ses vertus, en cette manière il parfait l'or ☉, même d'autant qu'il fait communicables ses vertus incommunicables, et ainsi il est constant que l'or peut être le ☿ chimique quand avec lui il a été préparé et n'est point ☿ chimique quand il n'a point encore été préparé.

Le ♀ chimique n'est autre chose qu'une humidité radicale, qui est trouvée dans nos montagnes mêlée d'une terre subtile car comme ce ♀ est le chaud inné naturel et le feu de nature qui est dans nos montagnes, et est la vertu, propriété et forme de la même matière que nous disons montagne, et ainsi l'humidité de l'âme, cette matière est le ♀ et de ce ♀ ou humidité et calidité ensemblement mêlés et très bien dépurés et fixés, se fait toute l'alchimie comme disent les philosophes, la vertu du ☿, du ♀ est comme la semence, paternelle, et la lune sa mère, c'est-à-dire la propre substance du ♀, savoir aqueux, subtil, mêlé au terre subtile, est comme le menstrue, et cet argent vif qui est nommé ♀, par les philosophes, et dans lui sont tous les métaux, et n'entendez pas que ce soit le ♀☉ ou vulgaire, mais bien une pure humidité aqueuse, onctueuse et visqueuse, qui est tirée de nos montagnes par la force du feu et de la

distillation, qui ne peut ainsi être attirée qu'elle n'ait attirée avec elle les parties les plus subtiles de sa terre, et c'est pourquoi pour ce qu'elle a avec soi les parties dissoutes, les plus subtiles de sa terre, c'est ce qui fait que cette humidité visqueuse et onctueuse que nous appelons avec tous les autres philosophes ♀, que nous avons à fixer avec sa terre, de laquelle il a été tiré, et ce qui ne se peut faire que sa terre ne pourrisse auparavant avec lui, ainsi par la putréfaction tous deux sont purifiés, et parviennent au souverain degré de perfection et pureté. Pour lors est achevé le 1^{er} ouvrage de l'alchimie, après quoi il ne reste que le 2^{ème} ouvrage qui n'est autre chose que la conjonction et mixtion et union véritable des 2 substances sur le feu continué, [211] et par une seule coction tempérée au four secret, en une et même substance homogène et semblable, permanente, fondante, tingeante, pénétrante et accomplissant tout. Mais nous ne pouvons parvenir au degré de perfection, si ce n'est par son * sel intègre dont ces substances abondent par le * *Espit.* bénéfice et lien fixe duquel elles sont très parfaitement unies, comme nous l'allons dire.

Quand les philosophes disent que dans le soleil et le sel de la nature sont toutes choses, il faut entendre que leur ☉ est leur ☿ et le chaud inné de toutes choses, et leur sel est cette terre fixe et permanente, incorruptible et inaltérable, dans le

centre de chaque chose, qui est la nourrice et sustentrice de l'humidité radicale de notre chaleur naturelle, et de cette terre fixe nourrie de l'humidité radicale, se font et sont produites véritablement toutes choses. Car la chaleur naturelle suscite dans son sel fixe, toutes putréfactions et altérations, en échauffant l'humide radical du sel central, duquel se font les altérations et corruptions, et ensuite viennent les générations, parce que la 1^{ère} forme étant corrompue, qui actualit le mixte, il en provient une nouvelle forme de la corruption du centre du sel central, qui est à la manière de la matière 1^{ère}.

Mais je vous dirai encore que le sel qui est caché dans nos montagnes, n'est point leur 1^{ère} matière, mais est la véritable individuelle substance de nos montagnes, de laquelle immédiatement elles sont composées, sont la vapeur et exhalaison de tous les éléments, qui coulent ou défluent dans le centre de la terre, et de là par la chaleur centrale de la terre, sont élevés en haut par toute la terre, et aux autres éléments jusqu'au ciel. Or ces vapeurs et exhalaisons ne sont encore sel, mais par la coction et élixation continuelle dans les entrailles de la terre, deviennent un certain sel minéral duquel se font nos montagnes, qui à la vérité sont composées de sel, qui n'est pas le sel marin et vulgaire, mais c'est un autre, amer et pontique, de beaucoup d'acétosité, et ce sel a sa

femme, son chaud inné et son humide radical. Le 1^{er} est dit ♁ le 2^{ème} ♀ et toutefois ces 3 choses sont un dans nos montagnes et point séparées. Car à cause de sa calidité et substance ignée, il est dit ♁ et à cause de l'humidité est dit ♀, et à cause de sa siccité terrestre est dit sel. [212] * ▽ sèche.

Quand les philosophes disent que la matière des chimiques a âme, esprit et corps, l'âme est une portion de la lumière céleste, et elle s'est incorporée aux éléments inférieurs et plus subtils, et mêlée à leur partie la plus déliée, qui en forme sèche d'exhalaison d'une couleur très rouge, exhale de notre matière et remplit notre vaisseau récipient, laquelle il faut bien conserver, et suit son esprit et sort en 2^{ème} lieu de notre matière et remplit les pores de notre eau pontique et aiguë, et est conservée dans ses pores, et est d'une si grande vertu et efficace, qu'elle seule est la cause véritable de notre teinture et perfection, car elle est le principe de toute fixation, et la véritable fontaine, laquelle absente tous les ruisseaux qui en sourdent périssent, comme font la pénétration, fluxion, fixation, teinture et permanence dans le feu, qui sont les perfections de notre matière très bien préparée. Mais l'esprit qui 1^{nt} sort de notre distillation de la matière chimique, est aussi une portion de la matière créée, non toutefois si subtile et éthérée que notre portion de lumière qui constitue l'âme chimique, mais c'est une portion de

lumière moins subtile, plus humide et plus aqueuse, qui sortie en forme de vapeur humide d'une qualité pontique et aigue, et qui se change facilement dans notre récipient en eau acide et pontique, subtile et pénétrante et dissolvant toutes choses.

Le corps de notre matière qui est et a nom montagne n'est autre chose qu'une portion aussi de lumière créée céleste, plus crasse et plus épaisse, incorporée et unie aux éléments inférieurs plus crasses et féculents, et toutefois d'une même nature et essence avec les deux autres portions de la même lumière, qui constituent l'âme et l'esprit, et ne diffèrent qu'à cause de leurs parties élémentaires, plus subtiles et plus crasses, par lesquelles ils sont unis et incorporés, et cette partie crasse et féculente qui demeure au fond de la retorte et de notre vaisseau distillatoire après notre distillation, dans son centre est caché le sel fixe de notre Teinture, lequel sel [213] est dit notre véritable et légitime corps, dans lequel est caché son âme et son esprit, qui sont les parties les plus subtiles. C'est pourquoi elles sont volatiles, et par une voie facile elles évaporent et exhalent de son corps tous les airs, et par l'élévation de ses parties, le corps fixe et permanent est rendu volatil, atténué et subtilisé, et ainsi est purifié de ses parties hétérogènes et impures. Ainsi les parties volatiles qui sont l'âme et l'esprit, sont figées lorsqu'elles

sont très parfaitement unies au corps fixe, et quoiqu'il soit fait volatil et spiritueux, néanmoins, puisqu'il a son centre fixe et permanent, par art et coction continuelle d'une chaleur idoine et enfin il est fixé et permanent, il fixe et très fortement coagule son âme et son esprit, tellement qu'ils sont inséparables, mais se réjouissent dans le milieu des flammes de Vulcain.

Les Philosophes disent par tous leurs écrits, joignez le frère (☉) à la sœur (☽), et leur donnez à boire le breuvage d'amour (l'esprit), mais je vous dirai que ce sont les deux sels qui sont dits frère et sœur, d'autant qu'ils naissent ensemble dans un même ventre, et ensuite sont appelés gémeaux et ont un même père, savoir le ☉ et la ☽ céleste qui d'eux par son esprit et flux céleste et rayon, produisent dans la Terre et les autres éléments ces deux sels, dont l'un est dit frère et mâle, ayant en lui des vertus et propriétés masculine ignées et éthérées, l'autre sœur d'un nom féminin ayant des qualités aqueuses et froides répondant aux qualités languissantes et froides des femmes. Mais vous ne pouvez multiplier leur espèce, s'ils ne sont derechef conjoints, ce qui ne se peut faire que vous ne suscitez un amour de l'intérieur de l'un et de l'autre, par le bénéfice et secours duquel se fait cette conjonction et mariage. Or cet intérieur ou breuvage d'amour, doit être tiré de leur substance intérieure, sur quoi les

philosophes disent que la nature suit la nature, [214] la nature vainc la nature, et la nature réjouit la nature, pour montrer que cette conjonction et mariage se doit faire de leurs substances intérieures qui doivent être conjointes par le mariage, et ce breuvage d'amour est l'eau qui est cachée dans leurs substances inférieures, car cette eau seule qui conjoint notre frère et sœur, afin qu'étant tous deux conjoint ils produisent notre fœtus, où consiste toute la fortune des chimiques, lequel il faut nourrir avec grande diligence des mêmes substances les plus pures de ses parents, dont son corps a été composé dès le commencement de sa naissance.

Les Philosophes Alchimistes disent que dans leurs montagnes est caché un Dragon qu'ils ont appelé ainsi à cause que sa matière est vénéneuse et pleine de malignité, et teinte de plusieurs couleurs, qui apparaissent dans le vaisseau pendant que le feu, agite et altère la matière, la corrompt et la pourrit, pour qu'elle ressuscite en une vie nouvelle. Ainsi dans la mort et corruption de notre matière, est séparée la substance la plus subtile de notre même matière, qui est dite âme et esprit. C'est pourquoi il est dit qu'il lui faut ôter la tête, c'est-à-dire son âme qu'il faut bien purifier et sublimant et distillant plusieurs fois, et que par sa pureté elle puisse pénétrer son corps, qui doit être pareillement pur

et net, et lui être uni, et qu'elle puisse le porter dans la région de l'air, afin qu'elle lui soit unie en vie véritable nouvelle et parfaite. Ainsi le dragon a dévoré sa queue qui n'est autre chose qu'une certaine humidité onctueuse et visqueuse, qui 1^{re} sort par distillation de notre Dragon ou de notre matière qui est dite esprit, et est distinguée de notre substance que nous disons âme, par la raison de sa substance humide éthérée, dont elle abonde ; cette substance doit être dépurée et avec elle notre dragon doit être dépuré, et ainsi le dragon dévore sa queue, et en est nourri. Pendant que notre dragon s'est uni avec [215] son esprit, c'est-à-dire avec sa substance aqueuse et aérienne, afin qu'ensuite il reçoive son âme ou tête, et ainsi la tête et la queue du Dragon lui seront unis, et le Dragon vivra éternellement, qui ne sera pas un Dragon venimeux et malin, mais une très grande médecine pour les trois règnes, c'est pourquoi donc il est nécessaire d'avoir cette liqueur d'un goût acide comme l'eau forte, que les philosophes ont appelée venin, qui n'est autre chose que la liqueur de notre Dragon ou de notre matière que nous tirons de lui par une distillation forte pour préparer le corps de notre dragon, et l'atténuer et subtilier afin que par l'aide et secours de notre liqueur très subtile, la substance crasse et épaisse des corps acquiert une très grande subtilité. Et ainsi ces deux substances deviennent subtiles et pénétrantes, et ainsi portent la Teinture

métallique, et autres vertus et grandes propriétés, qui sont cachées dans notre substance, pourvu qu'ils soient bien préparés par la solution et coagulation comme nous dirons dans notre pratique.

Il faut aussi expliquer ce que les philosophes ont voulu entendre par le Dragon chimique et son venin. Le Dragon chimique est le sel interne et essentiel de chaque chose, et son venin son esprit, et pour les convertir en grande médecine il faut encore entendre ce qu'ils veulent dire, que le feu et l'Azot nous suffisent. Personne ne doit ignorer ce que c'est que le feu, car ce feu avec lequel notre Dragon doit être préparé est le feu commun et vulgaire, qui doit être tantôt fort, tantôt médiocre, et tantôt faible, selon la diverse et distincte coction et digestion de notre dragon, qui est entièrement diverse. Car tantôt on distille pour tirer son esprit très subtil et son âme de lui, tantôt on calcine avec fort feu pour rendre son âme et son corps livré à la mort, lequel par son esprit très subtil, plusieurs fois distillé, doit être dissout et atténué, pour son entière putréfaction. Or cet esprit est dit Azot, par les philosophes de notre art caché, car Azot est interprété [216] ☿ ou eau et humide radical, car l'esprit de notre dragon est un véritable ☿ et son eau et humide radical, qui étant atténué et subtilisé, il atténue et subtilise son corps, qui est de sa même qualité et substance, en

Dragon sel interne et son venin et son esprit.

Azot ce que c'est.

sorte qu'il le porte dans les airs, et le sublime et le convertit en esprit. Ainsi la terre devient eau, l'eau devient air, l'air devient feu, et le feu derechef devient air, et l'air devient eau et l'eau devient terre qui derechef doit être convertie en eau et notre eau en air, et l'air en feu, et derechef le feu doit être converti en air, et l'air en eau et l'eau en terre et dans notre 3^{ème} conversion et mutation d'éléments et des minéraux, se repose tout notre ouvrage, et notre dragon et son venin est changé en grande médecine universelle, et ainsi vous avez l'interprétation de la Table d'Hermès qui dit, tu sépareras la Terre du feu etc., elle vous démontre notre conversion d'éléments ci-dessus et préparation de notre dragon et de son venin.

Il faut encore expliquer ce que les Philosophes entendent par Lion vert, blanc, et Rouge, et par quelle voie il les faut prendre. Ce que nous avons dit du Dragon suffit pour le Lion, étant l'un et l'autre une même matière, et comme le Lion dévore tous les autres animaux, et est le plus fort, ainsi cette matière est la plus forte des choses créées, et les dévore toutes et les convertit en elle-même si elle y est mêlée, aussi l'or même le plus fort de tous les métaux et minéraux qu'elle dévore et change. Or comme cette matière est verte (c'est-à-dire crue) en sa naissance, c'est pourquoi ils l'ont appelée Lion vert. Mais lorsque cette matière dans sa préparation et

Lion vert, blanc,
et Rouge.

* L'œuf ou
cavernes vitrioliques.

perfection change sa couleur naturelle et devient blanche et Rouge, pour lors ils l'ont appelée Lion blanc et Rouge, duquel ils ont dit des choses admirables, c'est-à-dire des effets merveilleux de l'élixir blanc et rouge. Il doit être tué dans sa * fosse, en tirer entièrement le sang et le bien dépurer et faire pourrir son corps mort, et doit être converti en une infinité de parties ou atomes, et en sang par le sang. [217]

Ils disent encore qu'il faut changer la peau du Lion vert, autrement il est inutile, lorsqu'il ne change point sa nature, qui dans le commencement de sa naissance est crue et indigeste, c'est pourquoi si elle n'est changée elle retient toujours sa couleur verte, et demeure crue et indigeste. On doit donc changer sa peau, sa chemise, ce qui ne se peut faire, que la matière ne soit entièrement cuite par toutes nos préparations, qu'il serait inutile de porter ici.

Il faut encore dire ce que c'est que le vent dans nos montagnes, et par quelle voie la pluie et l'eau, se font des vents. Je vous dirai que les vents sont les trésors de la nature. Dieu les a tirés de ses Trésors, car tout ce qui est grand et précieux, il faut que cela même sourde de notre fontaine, (et comme dit Virgile, il a une vigueur ignée, et l'origine des semences est céleste) partant cette lumière céleste ou feu de nature est le trésor de Dieu, duquel les vertus prennent naissance. Car ce

feu ou lumière, sublime en haut les parties subtiles et plus minces des éléments inférieurs, et les pousse en vapeurs, desquelles les vertus ont leur source dans les montagnes chimiques, ou dans la matière, qui a été destinée de Dieu même pour accomplir l'arcane chimique.

Le vent présent qui n'est autre chose que la plus mince et la plus subtile partie de cette matière, que le feu de nature ou lumière céleste qui est en cette matière enlève en haut, et devient vapeur, et vent, qu'il faut bien conserver, autrement l'alchimie serait inutile, car puisque dans lui est la plus subtile vapeur de notre matière, et consiste la vie et énergie, ou l'âme et esprit de notre matière, qui lorsqu'elle est poussée par le feu, pousse d'elle-même la substance la plus subtile, que nous disons son âme et esprit et vent, qui contient en soi la vertu et énergie et de teindre et transmuier, que s'il s'évanouit le fruit et la semence, et porte dans son ventre le fruit et l'enfant de l'alchimie, et le porte sur la terre, afin qu'il acquière [218] dans elle sa perfection. Or ce vent et vapeur est grand s'il est contenu dans des vaisseaux de verre très bien bouchés, pendant qu'il sort de sa matière et corps, car par la froideur du vaisseau et de l'air renfermé dans le vase, ce vent et vapeur devient enfin eau et pluie chimique, qui féconde la terre et l'arrosant, non autrement que dans le grand monde, l'eau vapeur et vents, qui

par la chaleur naturelle sont poussés de la terre en haut dans l'air par le froid de l'air et de son humide, sont tournés en eau de pluie, qui tombe sur la Terre, et par leur arrosement la féconde, et aussi par cette séparation la terre et sa vertu qui est séparée par les vents et vapeurs est grandement dépurée et subtilisée, et ainsi l'esprit de germination mis au-dedans de la terre subtile, exerce mieux ses actes que dans la matière crasse et épaisse et féculente, où elle ne les peut exercer. C'est pourquoi la séparation est nécessaire, tant dans le grand monde que dans notre petit monde chimique, où notre matière, que nous devons atténuer et subtiliser, afin que cette vertu spiritueuse aussi subtilisée soit aussi très parfaitement unie à sa terre, et dans cette union fécondée par son esprit, et qu'enfin il est produit ce germe et double enfant qui sont dits * Apollon et * Diane, et ont leur naissance de Latone qui est notre * terre, dont il y a eu tant d'énigmes chez les anciens philosophes. Car cet Apollon et Diane sont nos soufres tingeants sans lesquels l'alchimie est inutile.

* $\frac{\Delta}{\text{F}}$ Rouge et blanc.

* Composition.

Les Philosophes ont encore dit qu'il fallait blanchir la face de Latone et rompre les livres chimiques, de peur que les cœurs des chimiques ne fussent rompus, et pour l'explication de cette énigme je vous dirai que la terre des chimiques qui est Latone d'Égypte, étant [219] impure et

féculente, afin qu'elle puisse servir à notre art, il en faut séparer les impuretés et excréments féculents, cela est blanchir la face de Latone, tant intérieurement qu'extérieurement, ce qui ne se peut faire que par les eaux tirées de son cœur et de ses entrailles, car rien d'étranger ne doit entrer dans notre ouvrage. Et après que votre Latone a été blanchie les livres des Chimiques doivent être rompus, afin que leurs cœurs ne soient rompus, c'est-à-dire les feuilles subtiles de notre terre et soufre de nature, et talc et autres choses semblables, qui se lèvent ensuite, qui sont dits les livres chimiques. D'autant qu'en ceci est contenu et enseigné toute l'alchimie. Ces feuilles subtiles ou livres des chimiques, doivent être dissous et ainsi rompus, car la solution de notre terre feuillée, qui est la face lavée et blanchie de notre Latone, est la véritable rupture des livres chimiques, et nos livres ne peuvent être rompus par autre manière que par la solution de la Terre feuillée. Car autrement si ces livres ne sont pas rompus, d'où il leur arrive une grande tristesse, par laquelle leur cœur est rompu, ainsi vous avez l'explication de cette énigme.

Blanchiment de Latone est la rupture des livres.

Qu'est ce qu'Apollon et Diane venus de Latone ? Je vous dirai qu'après que la face de notre Latone a été blanchie, pour lors elle est toute belle et digne de l'amour et embrassement de Jupiter. Pour lors notre Jupiter descend sur

Satone et notre Jupiter est notre humide radical de notre terre, plusieurs fois distillé, et converti en substance aérienne, tellement que par cette rectification il acquiert le nom de Jupiter, pour lors d'autant qu'il secourt grandement [220] l'art chimique en engrossant Satone, et de ce congrès après certain temps, après diverses altérations et coctions, naît enfin Apollon et Diane d'un même enfantement. Ainsi vous avez la fable expliquée de Satone et Jupiter. On dit qu'après que Satone fut engrossée elle alla par plusieurs provinces et qu'endue elle sua et fut échauffée, et qu'enfin elle parvint après plusieurs travaux et douleurs à l'île de Délos, dans laquelle elle s'arrêta et là elle enfanta Apollon et Diane. Ainsi notre terre chimique qui est la Satone, après qu'elle a été imprégnée de son esprit, c'est-à-dire de notre Jupiter, elle souffre plusieurs choses par les diverses coctions et digestions, elle parvient à ladite île de Délos, c'est-à-dire à une certaine terre nageante sur les eaux, dont elle est dite île, d'autant que partout elle est environnée d'eaux. Cette île est une terre belle et agréable à voir. Dans cette île, notre terre ou Satone met son fruit en lumière. Là 1^{nt} apparaissent des diamants fort clairs, que les philosophes appellent notre Diane, enfin apparaissent des escarboucles qui sont Apollon. Je n'entends pas ces diamants et escarboucles qui apparaissent dans notre dernière digestion et coction, qui sont entièrement fixés et

Délos l'île
nageante sur les
eaux.

permanents, mais j'entends des diamants cristaux et des escarboucles, qui apparaissent volatils dans notre sublimation, qui sont une substance spiritueuse de couleur de neige et rouge, dont l'une est dite notre Diane, ou terre feuillée et soufre blanc de nature, mais l'autre est dite notre Apollon, et le mari rouge, le soufre rouge de nature, par l'effort desquels deux esprits, la Roue de notre fortune tourne et est poussée comme dit B. Valentin.

Ces deux esprits dits Diane et Apollon, sont produits d'un seul enfantement par notre Latone ou terre chimique, lesquels ne sont autre chose que la partie subtile de la même eau qui dissout notre terre [221] ou Latone, portant notre Diane et notre Apollon. Quoiqu'ils soient une progéniture de notre terre, ils ne sont autre chose que la terre même, et l'esprit du mercure et l'âme du soufre ensemble, avec le sel spirituel qui convertit ensemble l'âme du ♁ et l'esprit du ♀ et pendant que l'esprit du ♀ prévaut avec le sel spirituel, cela est dit Diane et soufre blanc de nature et ♃ chimique. Mais pendant que l'âme du soufre prévaut dans le même sujet et qu'il le colore en couleur rouge, pour lors il est dit notre Apollon, notre or, notre Roi, le ♂ rouge, qui a pris la femme blanche, d'autant que le soufre rouge doit être conjoint avec le soufre blanc, et ensemble enfermés avec son eau, afin que dans

cette prison ils se putréfient, meurent, et enfin ressuscitent en une vie incorruptible, afin qu'ils puissent communiquer aux autres corps imparfaits la vie immortelle, c'est-à-dire une absolue et entière perfection.

Il faut donc qu'Apollon et Diane meurent et se pourrissent et se corrompent, pour que dans leur mort, putréfaction et corruption, leur substance soit entièrement purifiée et radicalement de tous leurs excréments, qui autrement ne se peut faire, car la mort des choses et la putréfaction est leur purification. Car les parties du composé dans sa mort et putréfaction sont séparées les unes des autres, et dans leur séparation ils déposent les parties impures de la première composition, et ce qui en vient ensuite est bien plus pur et plus parfait qu'auparavant. Ainsi la mort des choses est la purification et perfection. Vous voyez donc par là que la putréfaction et mort chimique est entièrement nécessaire à notre art pour la purification de la matière, et être ainsi subtilisée [222] et atténuée, et que c'est par la mort et putréfaction qu'elle obtient sa perfection à laquelle elle tend naturellement. Or notre matière meurt souvent pendant qu'elle est préparée, car autant de fois qu'elle est dissoute, autant de fois elle meurt, donc dans la dissolution de la matière consiste la mort de la matière, et dans sa mort sa purification et vie.

Dans la montagne et forêt des philosophes, sont le cerf et la Lionne. Par la lionne les philosophes affirment que sa nature est essence et aérée, et aqueuse, pénétrante et subtile, et ainsi dépeignent la nature de l'esprit ou substance spiritueuse qui est cachée dans notre matière, laquelle matière ils appellent du nom de forêt et de montagne, qui germe d'une fleur verte, d'une forêt qui devient obscure et qui est rarement illustrée des Rayons du soleil, si ce n'est en plein midi, et dans la canicule. Ainsi dans notre matière comme dans une forêt ombreuse, les rayons du soleil n'y apparaissent point, ni au matin, ni du soir, ni du midi, et cela seulement dans la canicule, et en été, ce qui est quand notre matière est poussée par une chaleur violente et violemment digérée par notre chaleur naturelle, la chaleur extérieure la poussant, et suscitant même la chaleur interne. Pour lors apparaissent les fleurs de notre terre, qui sont dits par les philosophes ☉ et ☽, d'où avec une chaleur violente ces fleurs sortent du profond de notre terre et sont portées en haut, d'où nous disons que dans notre forêt le soleil n'y apparaît, et apparaît au midi dans la canicule pressante et en temps d'été.

Lionne esprit de la
matière.
Cerf âme de ladite
matière.

Après avoir expliqué que la Lionne est l'esprit de notre matière ou ♀, disons que le cerf est l'âme de notre [223] matière, ou sa substance ignée et aérée, que nous disons âme et ♂, lesquels

lionne et cerf nous devons poursuivre avec des chiens, c'est-à-dire avec les divers degrés du feu vulgaire, desquels nous nous servons pour acquérir ces animaux.

Chiens degrés du


Les Philosophes entendent par leur mer l'humidité radicale intrinsèque du sel chimique, puisque dans cette humidité le sel est produit, car cette humidité radicale produit ce sel par un ordre et voie naturelle, et aussi ce sel nous est grandement nécessaire. Or les deux Poissons sont seulement trouvés dans notre mer ou humidité salée, c'est-à-dire il y a seulement les 2 soufres tingents, nageants en cette humidité, ils nagent à la vérité puisqu'ils sont volatils, et non encore fixés et permanents, et c'est pourquoi puisqu'ils courent et ci et là par leur humidité naturelle qui leur doit être donnée, sur quoi ils sont remarqués du nom de poissons, et ne sont points amers mais doux, et sont nos soufres tingents. La mer commune est salée et amère, la mer commune a des poissons et plusieurs autres choses qui ont coutume d'être produites de son eau. Pareillement la mer chimique a des poissons, et plusieurs autres choses. Ainsi rien n'empêche que l'humide radical des minéraux et métaux, ne soit dit une très véritable mer, puisqu'elle a une très grande sympathie avec la mer commune. On dit aussi que l'on trouve notre mer dans les montagnes, puisque dans la matière même naturelle de laquelle est

 humidité radicale
 du sel en est produit.

Les 2 poissons sont
 les 2  tingents
 nageants en cette
 humidité qui est
 notre mer.

tirée notre humidité, qu'on a coutume de dire mer chimique, et aussi montagne chimique, puisque sans elle seule comme dans sa très véritable montagne sont produit nos métaux chimiques qui sont nos [224] soufres tingents, qui sont les seuls vrais métaux des Philosophes, qui sont entièrement différents des métaux vulgaires et sont seulement deux parfaits qui sont doués, du nom de soufre blanc et soufre rouge, du ☉ et de la ☽, du frère et de la sœur, du Roi et de la Reine, du mari et de sa femme, de Sabricius et de Béia, et ainsi tu as l'explication de la véritable Diane Terre chimique, laquelle si tu sais laver dans sa fontaine, et que tu observes et gardes le silence harpocratique, tu seras content et vivras tranquille dans ta maison, et surpasseras la fortune de tous les rois et princes.

Diane terre chimique qu'il faut laver dans sa fontaine.

Les Philosophes entendent par les deux Aigles liés ensemble qui se mordant se dévorent et enfin se convertissent en hautes colombes, et enfin en Phœnix, que dans notre forêt ou matière, sont trouvés deux oiseaux ou aigles liés, qui s'entretuent, c'est-à-dire deux substances spiritueuses et volatiles qui de notre matière sont tirées par notre forte distillation et sublimation continuelle. Ils sont dits véritables oiseaux et aigles, d'autant qu'ils sont sublimés en haut et à la Région du ciel, ils sont partis de notre forêt, comme des aigles ou de notre matière ténébreuse et

2 Aigles de notre forêt volatils.

obscur, à cause de sa noirceur et de sa putréfaction. Ces aigles sont deux lesquels l'un est d'une couleur très blanche, l'autre très rouge, parce que ces substances spiritueuses qui sont élevées de notre matière en haut comme des oiseaux et à la manière d'aigles volatils, sont jointes et liées derechef dans leur air naturel, étant échauffées par une chaleur très légère extérieure, sont altérées, sont dissoutes, se putréfient et sont changées en diverses couleurs, et ainsi sont dites se tuer et dévorer elles-mêmes, puisque dans son altération, digestion [225] et coction, ils sont altérés, et changés, distingués et ornés de diverses couleurs, puisqu'enfin par tout ce progrès de digestion et coctions, ils sont changés en une substance très blanche comme une colombe, et par le progrès d'une continuelle digestion, en une substance rouge. Alors nous disons avec vérité que la colombe blanche a été convertie et changée en Phœnix éternel et immortel.

S'entretient et sont changés en colombe, puis en Phœnix rouge.

La Salamandre des philosophes qui vit par le feu et y est nourrie, et y croît, ne peut être autre chose que la matière des philosophes, qu'ils prennent pour faire leur Elixir, et qui d'une mauvaise qualité froide et humide, maligne, visqueuse et tenace, âcre, pungente et vénéneuse, et d'où par le feu continuel chimique, toutes ces qualités s'en vont et en surviennent d'autres bien plus excellentes, savoir une grande blancheur,

Salamandre matière ou composition qui de froide se convertit par le feu où elle vit en chaude.

rougeur, douceur, calidité, siccité, humidité et frigidité, étant si tempérés qu'aucune ne surpasse l'autre, mais elles constituent toutes un tempérament *ad pondus*, et ainsi cette substance est parfaite, puisqu'elle est dépouillée de ses mauvaises et malignes qualités, et qu'elle est revêtue d'un tempérament exactement requis, et ainsi est dite être nourrie et croître dans le feu, et devient médecine universelle.

Ce que les Philosophes entendent par la fumée blanche et rouge n'aurait pas besoin d'autre explication que ce que nous en disons dans notre pratique. Mais suivant Morien ces fumées doivent être séparées de notre matière, afin que par cette séparation elle soit parfaite. Car sa fumée rouge est cette matière ténue et subtile chaude et sèche, qui, à la manière des fumées et comme une exhalaison, monte de notre matière et constitue notre sel rouge, ou notre soleil Rubicon. Mais la fumée blanche est cette matière [226] ténue et subtile qui monte pareillement de notre matière aussi comme de la fumée et vapeur, et constitue notre eau ♀^{elle} qui conjointe avec la plus sèche et plus crue partie de notre matière, nous montre notre ☽^{elle} sœur et femme du soleil, desquels deux ensembles conjoints et enivrés du breuvage d'amour, se fait le mariage de Béia et Sabricius, duquel seul vient et sort ce fœtus tant désiré par

Fumée blanche et rouge constituant les sels blanc et rubicond, Béia et Sabricius du mariage desquels sort la Pierre des philosophes.

tous les philosophes, qui est appelé la véritable pierre des Philosophes.

Convertir l'âme en corps n'est autre chose que de faire fixes les esprits volatils et aqueux qui montent en haut de notre matière par distillation et passent en eau, et de les coaguler, c'est-à-dire les convertir en terre et sel minéral, et ensuite derechef convertir et changer cette terre et sel minéral en esprits volatils et aqueux, ou eau minérale, et ainsi tu as l'âme chimique changée en corps et le corps chimique qui est le sel minéral changé en âme, ce qui ne se peut faire si la substance spiritueuse n'est rendue à son corps et lui est unie, ce que les philosophes savent faire pourvu qu'ils les aient tous deux bien purifiés de leurs excréments, pour lorsqu'ils soient conjoints, et peu à peu, ils sont convertis l'un en l'autre, et ainsi l'âme est changée en corps et le corps en âme, et se font ces insignes permutations de la chose volatile en la chose fixe et permanente, et de la chose fixe en volatile. La nature à la vérité commence ainsi et ainsi elle cesse, car le principe du mouvement de la nature est de la lumière, laquelle puisqu'elle est spirituelle et trop subtile, le principal but de la nature est de faire de la lumière ce même corps spirituel et subtil, et derechef atténuer le corps même, le sublimer et le rendre spirituel, et le corps atténué et fait spirituel derechef [227] le faire fixe et permanent, et ainsi

*Anima naturae est
Radius lucis.*

la nature même change l'âme en corps. Or l'âme est de sa nature la lumière même et rayon du soleil, qui véritablement sont volatils et spirituels, et la nature tend à les faire corps fixes et permanents, pendant qu'elle produit toutes choses et les corps de ces choses, afin qu'ils demeurent encore plus parfaits, et ces mêmes corps ont à souffrir une dissolution pour qu'ils soient derechef atténués et subtilisés, et étant fait subtils derechef ils retournent en substance fixe et permanente, et ainsi ils demeurent plus excellents et plus nobles, et ont au centuple des forces et propriétés plus excellentes. L'art pareillement en tant qu'il le peut faire, doit imiter la nature, et prendre les mêmes choses et les sublimer en un degré plus excellent et plus noble, et les convertir en esprits subtils, et avec les substances même spiritueuses dissoudre les corps fixes et permanents, et les atténuer et les purifier de tous excréments et les rendre spirituels avec les spirituels, et enfin par la fixation et coagulation faire les mêmes corps. Ainsi les philosophes convertissent l'âme en corps pur et subtil dont les vertus sont étonnantes.

L'âme est rayon du ☉, la nature le corporifie, l'art dissout ce corps par les esprits puis le coagule par la cuisson, et réitère.

Le Père dévorant son fils et suant pour son fils dévoré, veut dire que c'est pendant que notre sel fixe et permanent boit et renferme dans son ventre son eau spiritueuse et volatile, afin qu'il la digère et cuise, et l'unit à lui-même laquelle derechef dans la suite la rend par sa sueur,

lorsqu'elle envoie dehors sa partie la plus ténue et aqueuse par les vapeurs et exhalaisons qui sont portées en haut, pendant que le soufre de nature est produit d'une double différence, et qui a coutume de venir de notre matière, dont l'un est rouge et l'autre blanc, et ces deux soufres sont un soufre qui est très subtil et délié [228] de notre matière, que notre eau tire du sein de notre matière qui est dispersé, et ce soufre est dit son fils qui est tiré par la sueur du ventre et des entrailles du père, ou de notre matière, lequel en est le père, qui l'avait auparavant englouti, c'est-à-dire lorsque notre eau ou substance spiritueuse est engloutie et dévorée par notre même matière fixe ou sel fixe et pénétrant qui doit boire sa même eau qu'elle jette dehors de ses entrailles dans sa préparation première, et pour lors il est cru pour vrai et légitime fils, lequel pendant que derechef il le boit, il est véritablement dit dévorer et engloutir son fils, et ensuite lorsqu'il l'envoie dessous dans la production de notre soufre, pour lors on dit que le père sue à cause de son fils dévoré, et derechef produit son fils plus fort et beaucoup plus robuste par sa sueur, c'est la véritable explication de notre énigme.

Les Pauvres et les riches possèdent également la pierre philosophale. Les uns l'expliquent, que comme notre matière se trouve partout, les choses vides et précieuses contiennent

également formellement le sujet de notre ouvrage, mais d'autres entendent les métaux tant purs qu'impurs. Mais il faut l'entendre suivant Avicenne, que l'espèce des métaux ne se peuvent transmuier s'ils ne sont réduits en leur 1^{ère} matière. Donc si les métaux sont réduits en leur 1^{ère} matière, pour lors leur permutation est facile. Or la matière première des métaux n'est point cette matière péripatéticque qui informe et pure puissance des choses qui ne se peuvent comprendre que par le seul entendement, mais c'est un certain sel minéral de l'esprit fixe et pur, duquel tous métaux purs et parfaits sont engendrés, mais les autres impurs et imparfaits sont produits de la substance impure de la mère [229] matière et non encore purifiée de leurs excréments avec cette même matière spirituelle, pure et nette, que nous pouvons par notre art purifier, nous pouvons tirer notre pierre par une voie facile, puisque les semblables sont tirés par les semblables, et que la nature suit la nature, la contient, la vainc et surpasse. La manière et la voie est royale, savoir la solution, putréfaction, calcination et sublimation, ainsi vous avez une vraie explication qui renferme tout ce qu'on peut souhaiter.

1^{ère} matière des métaux est un certain sel minéral de l'esprit fixe et pur, dont les métaux purs sont engendrés.

Dans les métaux est trouvée la Pierre des Philosophes, et elle n'y est pas trouvée. Les philosophes ont également raison. Car ceux qui disent que la pierre des Philosophes se doit tirer

des métaux, principalement des parfaits, ils entendent du sel fixe et principe métallique fixe, qui dans les seuls métaux du vulgaire est trouvé abondamment, et implanté par la nature même aux mêmes métaux. Or ce principe métallique est dit Pierre, et est cru la véritable pierre des Philosophes, et corps de la Pierre qui dans les seuls métaux vulgaires est abondamment trouvé, et principalement dans les métaux parfaits. Et les autres qui affirment le contraire, et disent que la pierre des philosophes n'est point trouvée, ni ne peut être tirée des métaux du vulgaire, ils veulent l'entendre de sa substance spiritueuse et partie volatile de la pierre des philosophes, qui n'est d'aucune manière dans les métaux, ni n'en peut être tirée puisqu'elle n'y est pas trouvée. Car la même substance spirituelle qui est dite aussi la véritable Pierre des sages, s'en va en l'air, lorsqu'ils ont passé par le feu dans leur fusion, demeurant seulement leur substance fixe, d'où cette sublimation est dite morte, puisqu'elle est privée de son esprit et de son eau, dans lesquelles seules substances, la vie des métaux consiste, ou la vertu [230] germinante, et la faculté d'accroître. Car par cette seule substance spirituelle, les métaux germent et croissent dans leurs minières, quoique les Péripatéticiens affirment le contraire. Ainsi vous avez l'explication des contradictions des Philosophes.

La Pierre des Philosophes est la chose la plus précieuse et la plus vile de toutes choses, ce qui est assez dit dans notre pratique touchant le sujet de notre pierre, et suffirait pour expliquer cela puisqu'il n'y a rien de si vil que notre sel nitre, puisqu'il se peut puiser en tous les lieux même les plus sordides. Aussi qu'y a-t-il de plus précieux, puisqu'il cache en lui la nature de toute chose, la lumière ou le feu naturel principale partie de notre pierre. Une substance fixe et permanente, qui conserve tout de toute pourriture et corruption pour ce qu'il est incorruptible et plein de vie. Or il n'y a rien dans la nature des choses d'incorruptible et véritablement permanent que cet esprit de lumière ou fils céleste, et soufre naturel, et son corps qui a la nature de sel igné est dans toutes les choses tant viles que nobles. Cet esprit de lumière y est trouvé et son corps, et ainsi les philosophes disent et assurent très véritablement que la pierre des philosophes est une chose très vile, puisque les sujets desquels cet esprit et son corps peuvent être tiré sont très vils et très abject. Mais par raison de son esprit de feu et lumineux et de son corps, on ne trouve rien de plus précieux dans la nature des choses. Or cet esprit avec son corps est le propre et immédiat sujet de la Pierre des Philosophes. Mais je ne crois pas que ce sont les excréments, qui soient le sujet de [231] notre pierre, il faut plutôt tirer cet esprit d'autres choses plus excellentes et plus

incorruptibles métalliques, que l'on doit choisir et prendre pour notre sujet qui est l'or et l'argent des philosophes, vivant et plein de vie, que nous tirons par notre art de notre sel minéral et métallique, qui est le sujet le plus grand, le plus noble de toutes les choses créées exceptés l'âme humaine, et les anges, duquel immédiatement et très prochainement se fait la pierre des philosophes, et ensuite ce sujet, or ou lune des philosophes et cette pierre. Vous voyez maintenant comme la Pierre des philosophes est dite très vile et abjecte, et très excellente et très noble sans aucune contradiction des Philosophes.

De la magnésie et la lunaire des Philosophes et par quelle voie la semence de tous les métaux est tirée des choses ?

La magnésie et la lunaire des philosophes, le corps est l'esprit de notre lumière, desquels seuls est préparée la pierre. Le corps est dit magnésie à cause des merveilles de Dieu qui sont cachées dans ce même corps, mais la lunaire est dite l'esprit du corps même, d'autant que cet esprit dans sa vertu et dans sa puissance imite la lune céleste, et ensuite cet esprit est la lunaire, car il est humide et chaud, et reçoit la chaleur céleste, ou véritable lumière de la nature, et par son humidité radicale et naturelle, elle repaît, nourrit et fomenté toutes les autres choses naturelles qui en ont besoin, pour être conservées. Car la lune céleste est plus humide

Lunaire, esprit du corps. Le corps est la ☽ philosophique, l'esprit est l'▽, la lumière est ☉ ou âme.

que chaude afin qu'à cause de son humidité radicale et naturelle elle reçoive dans son sein la chaleur céleste et vitale descendante du soleil et l'unisse et conjoigne à son humidité naturelle, afin qu'il en vienne [232] ensuite le chaud igné des choses qui de la lune par son flux et ses rayons est dispersé par tous les éléments inférieurs et ensuite à tous les mixtes qui sont trouvés dans les éléments. Ainsi le soleil céleste est dit père de toutes choses, et la lune mère et principalement de la lunaire et notre magnésie, qui par le flux et Rayons de ces deux luminaires principalement, et chaud et humide radical des choses, et reçoit corps dans les entrailles mêmes de la terre, ayant la nature et essence du sel, duquel seul corps chaud inné et humide radical métallique très plein est préparé notre magnésie et lunaire.

Magnésie corps du sel fixe.

La magnésie est le corps de notre sel métallique fixe et entièrement permanent, et la lunaire est du corps même l'humide radical volatil, par l'aide duquel humide radical volatile, corps fixe et permanent de notre magnésie, est fait volatil, et dont est préparé notre soleil et notre lune de la conjonction et préparation desquels se fait notre véritable eau permanente qui véritablement demeure dans les métaux et les altère et parfait si elle est parfaite, et les doue de tous degrés de perfection.

Kyle sel des philosophes, leur savon qui blanchit notre magnésie.

Le Kyle des Philosophes est la première matière, sel des philosophes, et leur ♀ et semence très prochaine et immédiate des métaux, que par notre art et préparation nous tirons de notre magnésie et lunaire ou ⚠ de la nature et très facile. Or est-il dit Azot, à cause de l'humidité et substance mercurielle qui est aussi là, d'où l'azot est l'argent vif non commun et vulgaire mais des philosophes, qui est l'humidité interne et radicale de notre magnésie avec laquelle le laton est lavé, et notre magnésie devient blanche ou rouge et est purifiée de tous excréments et est convertie en soufre. [233] Partant du seul azot des philosophes consiste toute l'alchimie.

La mère est ennemie à son fils et cela est nécessaire pour que le fils soit glorifié, et qu'il puisse boire des animaux et des plantes ? La mère chimique est ennemie à son fils chimique, lorsque la mère pourrit son fils, le corrompt, le détruit, et noircit. La mère cependant est aussi corrompue, détruite et meurt véritablement. Et si la mère chimique ne meurt, c'est-à-dire la terre des chimiques, la même tue le fils, c'est-à-dire l'esprit qui en est tué, sans cela il ne peut être exalté au suprême degré de pureté qui est grandement nécessaire. Car la teinture physique ne peut autrement apparaître. Car si le corps qui est la terre, qui est la véritable mère, n'est brisée, putréfiée, et ne meurt, cette vertu cachée ne peut

Le fils est l'esprit que la mère tue en la fixant et qui tue sa mère en la putréfiant.

être tirée des mêmes corps ni mêlée aux corps. Car la corruption d'une chose est la génération de l'autre, c'est pourquoi on dit très bien que la mère est ennemie à son fils, d'autant que le fils qui est l'eau de cette terre d'autant qu'il est tiré du ventre et des entrailles de cette terre, détruit entièrement cette terre lorsque par cohobation et répétition de distillation, cette eau est rectifiée abondamment en sa Terre, et ainsi il dissout sa terre, la putréfie et la tue, lorsqu'il la change en une autre substance ornée, privée entièrement de ses premières qualités et propriétés. D'où il est dit par les philosophes que cette substance est tuée par son fils, c'est-à-dire par son eau, d'autant que la seule eau, par le secours du feu change tellement notre terre, qu'elle semble une terre nouvelle, ornée de nouvelles qualités. Or il est nécessaire que cela se fasse ainsi, afin que le fils c'est-à-dire notre eau ♀^{lle} puisse être élevée au suprême degré de perfection. [234]

Ainsi est dit être exalté et être porté à sa suprême gloire, d'autant que la mort de sa mère, c'est-à-dire de notre terre, notre eau minérale est congelée en dissolvant son corps, et que le soufre de nature et notre terre feuillée se fasse ainsi, qu'ensuite par la seule coction il acquière le souverain degré de perfection. Ainsi ce fils est dit être glorifié de la mort de sa mère, et boit pour lors des âmes des animaux et des plantes, et les mange et croît à l'infini, tant en quantité qu'en

qualité, c'est-à-dire lorsque ce ☿ de nature et terre feuillée est arrosé de sa semblable et même eau, de laquelle il a pris naissance et est né, cette eau est dite l'âme des animaux et des plantes, d'autant que cette eau contient et ramasse en elle les âmes et les esprits des animaux et des plantes, d'autant qu'elle contient en grande abondance les esprits célestes et rayons célestes et ignés, qui sont dits par tous les philosophes les âmes des animaux et des plantes dont Virgile dit, *igneus est illi vigor et celesti origosde minibus.*

Ainsi vous avez en peu de paroles de quelle manière peut être préparée et multipliée.

De la Nature, ou Esprit Universel, matière de la Pierre Des Sages.

Je ne m'arrêterai pas à vous faire l'éloge de l'esprit * universel, ni à en décrire toutes les qualités. Les Philosophes en ont assez parlé. * C'est le rayon solaire.

Je vous dirai seulement qu'il est la nature même universelle, et la * matière immédiate de notre Pierre. C'est pourquoi les Philosophes ont dit avec raison qu'elle se trouve partout, plus abondamment pourtant en de certains lieux qu'en d'autres, et que cet esprit universel de nature prend ou se corporifie en un corps de * sel, lequel aussi bien qu'il est esprit général que Philalèthe appelle premier être des sels, que les Philosophes ont désigné par [240] ces caractères : \triangle , Δ , \ominus , Σ , \star , \times , ♀ , ♁ , \oplus , ♁ , ♂ , ♁ , ♁ , qui néanmoins n'est pas le mercure du commun ou vulgaire. * Ne vous étonnez donc pas si les philosophes disent qu'elle est partout * Les philosophes appellent sel le produit du ♀ et du \triangle .

* Ce nitre contient l'esprit universel, ou âme du monde, et le \oplus en est le magasin : ainsi ce nitre contient l'esprit solaire, duquel toutes choses subsistent, ainsi il est le sel Père.

C'est ce qui a trompé presque tous les artistes, qui ont travaillé sur le mercure du commun au lieu d'entendre notre sel, marqué vulgairement par un autre caractère \oplus .

Je crois qu'il ne vous en faut pas dire d'avantage pour vous faire comprendre que c'est le * nitre ou salpêtre, qui porte et

* Sel père ou petre. Sel parce qu'il se fond de lui-même par une douce putréfaction Ou chaleur de B. m. à vaisseau clos à l'aide de sa propre sueur ou humidité que l'on y ajoute. J. de science p. Sel père, parce qu'il est effectivement le père de l'or et de la matrice dans laquelle il s'engendre, laquelle est dans la pierre merveilleuse.

renferme dans son corps ou ventre, en plus grande abondance qu'aucune autre chose le feu de vie, feu ou le ☱ de nature, qui donne la vie aux trois règnes de la nature. Maintenant pour notre Pierre il faut prendre un autre salpêtre (pour bien faire) que celui des Droguistes qui est beaucoup altéré et âcre : mais bien celui qui se trouve tout [241] naturel, soit aux * cavernes ou carrières, et en prendre une bonne quantité, et le plus lumineux ou clair qu'il se pourra trouver.

* Métalliques.

C'est ce corps de sel qui renferme en lui ce feu céleste qui est envoyé au monde et à la terre pour opérer des choses merveilleuses, comme dit Hermès en sa table d'émeraude, par adaptation.

C'est lui qui a fait tout vivre et engendrer, et qui par art devient notre Pierre, qui n'est autre chose que ce feu multiplié, et qui insinué à une simple terre * minérale, prend corps de terre ou de sel, et qui étant distillé et séparé en espèce de fumée * blanche, qui peu à peu séparé de sa terre, et mise dans un vaisseau de terre bien fermé, se tourne en eau * pondéreuse, et ce feu se repose dans son eau, ou plutôt dans le fond de [242] son eau, quand aucune chaleur externe n'agit sur lui, jusqu'à ce qu'il

* Minéral d'☉.

* Celle du ☉ ordinaire est rouge, et celle du ☉ métallique est blanche, grande différence qu'il faut observer.

* C'est l'esprit ▼ sèche, Δ de Pontanus.

* ☾ philosophique.

* ☾ philosophique.

* Animé du ☱ de l'☉.

* Minéral d'☉.

* Spiritualisés.

* Dans l'œuf et l'athanor.

* La composition ou matière 1^{ère}.

* L'Élixir ou ☱ philosophique.

* Poudre faite, blanche ou rouge.

* Dans l'œuf

retombe derechef en sa * terre pure, et qu'il y soit * fixé par une coction continuelle, et que par son affusion abondante, il anoblisse sa * terre, et la change en une substance brillante ou astrale : car cette * Pierre est de sa nature très crue, qui par son * esprit doit être de plus en plus rendue féconde.

Vous voyez donc par là que la nature nous à préparé un * corps qui est bien de moindre prix que l'or et l'argent, et duquel l'âme, l'esprit et le corps de l'or et de l'argent en sont * vivifiés, et étant pris ensemble et unis ensemble par une légère * décoction, par notre art admirable, est préparé le * mercure des philosophes, qui est dit âme, esprit, et corps, duquel immédiatement est préparé un * sujet [243] admirable pour la transmutation des métaux. Car les corps métalliques parfaits sont seulement les matrices, et lieux dans lesquels cette * semence de ☾ ou d'☉ doivent être cuits, et déterminés par la fermentation, c'est-à-dire après que vous avez bien purifié votre esprit, et engraisé sa terre propre de sa graisse, par plusieurs distillations et * cohobations, tant qu'il donne le signe de R. Sulle, qu'il brûle le linge ou le coton. Pour lors, il est certain qu'il est entièrement imbibé de son feu ou ☱ naturel, qui est la semence

* ☉

* Dans l'œuf au ☱ de l'athanor.

de la Lune quand il est fixé au blanc, et de l'or quand il est achevé de cuire ou rouge. C'est pourquoi, c'est en vain de travailler sur *  ou  les * métaux sans notre esprit et *  permanente, avec laquelle il faut joindre les * Qui sont la même chose. De  Pontanus. corps métalliques, autrement ils sont inutiles et ne peuvent être réduits en leur 1^{ère} matière ou . [244]

Il nous faut donc ce sel ou minéral ci-dessus décrit qui abonde plus qu'aucun en esprits métalliques et en tirer les trois substances homogènes cachées en lui, quoiqu'il n'en paraisse que deux, parce que si vous n'êtes subtil artiste, l'âme passe avec l'esprit, et que quand je dirai qu'il y a quatre substances, je ne mentirai pas puisqu'il y en a deux cachées dans le corps fixe : savoir l'humidité radicale fixe par laquelle il coule dans le feu comme un métal, et une siccité terrée savoir notre substance de sel qui se coagule au froid, et les 2 autres substances sont dans le corps volatil humide qui contient l'esprit qui vole dans la distillation en espèce de fumée blanche pondéreuse. Et c'est pour cela qu'elle tend en bas vers l'humidité superflue, [245] dans les pores de laquelle elle est insinuée. L'autre partie contient * l'âme ou la comprend, qui aussi dans la distillation apparaît en forme

* De l' du monde ou du soleil.

de fumée blanche très légère, c'est pourquoi il tend non en bas comme l'esprit, mais bien en haut et circuit dans le récipient jusqu'à ce qu'il s'enferme dans les pores de l'eau comme son esprit, et se fait pareille eau, laquelle fumée quoique blanche Morien appelle * Rouge, qui se fait facilement et par une légère * décoction, et ainsi par le secours de l'âme la substance * terrée aurée est convertie en fumée véritablement Rouge, c'est-à-dire en terre feuillée véritablement rouge et ☉ de corail. Mais dans nos substances ou fumées, desquelles se fait un mercure, il y a un excrément caché superflu, lequel il faut séparer [246] parce qu'il est hétérogène. C'est pourquoi il n'est point compté du nombre des substances homogènes ci-dessus, lesquelles si vous savez bien séparer du * corps où elles sont enfermées, et étant séparées les purifier de leurs excréments, et les réduire en un corps fixe, vous obtiendrez tout ce que l'on peut souhaiter au règne minéral par ce moyen et pour y réussir.

* De la composition.

* C'est l'esprit ou qui élève l'âme de l'☉ qui de soi est rouge comme Δ.

* Dans l'œuf

* De l'☉.

Pratique.

Prenez environ cent livres de ce sel ou minéral ci-dessus mis en poudre subtile, et le purifier par plusieurs lotions ou évaporations légères, et à chaque évaporation et lotion mettez-la en poudre, et la desséchez bien à

* minéral d'☉ ou sel p
214.

chaleur très légère, et faites cela jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune terrestréité, et que votre minéral ou sel flue sur la lame [247] sans fumer, alors vous prendrez votre sel mis en poudre avec deux tiers de sable de rivière bien lavé et desséché, ou plutôt de petit cailloux blancs desséchés (mais je vous averti qu'à chaque dessiccation qui peut être plus forte qu'il ne faut que plusieurs couleurs n'apparaissent, citrine ou rouge : mais qu'elle demeure toujours en poudre blanche très subtile) et puis en mettre dans des retortes bien lutées un tiers ou environ, de notre dite poudre, avec deux tiers du sable pour empêcher la fusion ; que les retortes soient à long col, en sorte que le col de ladite retorte entrant dans le milieu du ventre du récipient, très bien jointe, afin que vous puissiez remarquer les fumées qui sortent. Cela fait que la retorte soit mise dans un fourneau distillatoire et que la flamme environne [248] la retorte, et que peu à peu elle devienne ardente, jusqu'à ce que les fumées blanches tant premières que dernières tombent entièrement, ce qui ne peut se faire commodément si le fourneau distillatoire n'a pas un chapiteau oblique percé dans la partie supérieure avec une ouverture et trou assez ample, par lequel on puisse mettre des charbons sur la retorte et alentour, et que les

charbons puissent être allumés par les autres qui sont ardents dans le milieu de fourneau. Aussi ce chapiteau doit être auparavant percé afin que l'on puisse passer le col de la retorte enduit de lut très fort et nouveau afin que la chaleur ne puisse passer vers le récipient, autrement il casserait et on perdrait notre eau précieuse, trésor de tout [249] le secret, ou à tout le moins, il s'échaufferait tellement que par sa chaleur l'esprit très sec de sa nature et très subtil, s'évanouirait auparavant qu'il fut changé en eau. Et afin qu'il passe plus promptement et se mercurifie, j'approuve fort qu'on plonge le récipient dans l'eau froide comme dit le Filet D'Arinde, néanmoins prudemment, de peur qu'il ne se casse par son poids, ou plutôt par celui des choses que l'on mettrait dessus pour le tenir dans l'eau. Mais après que par notre très forte distillation toutes les fumées ont passé dans le récipient, il faut encore augmenter le feu très fortement durant trois ou quatre heures, afin que tout ce qui est hétérogène resté dans la chaux, soit brûlé enfin, et s'il reste encore quelque chose de feu et âme, ou de la fumée [250] rouge et blanche très légère, sorte par un tel feu et de la dernière violence. Pour lors il faut laisser éteindre le feu, et tirer ensuite le récipient avec l'eau, et le bien boucher, de peur que les esprits qui

sont la vie de l'eau ne s'envolent. Mais la chaux qui a resté au fond de la retorte est d'une couleur noire ou pourprée obscure, si elle a souffert un feu fort et convenable, ou d'une rouge couleur s'il est médiocre.

Et la faut exposer à Jupiter froid nuit et jour durant quelques jours afin que par sa siccité elle convertisse l'esprit insinué à la Rosée, et aux rayons de soleil et des étoiles en sa nature, et le cuise par son feu particulièrement ingénieux. Pour l'essence de l'esprit cru métallique de laquelle la chaux étant dissoute il en faut ôter [251] les hétérogénéités, avec de l'eau commune, de pluie ou autre, que rien ne demeure au fond du vaisseau non dissout en forme d'hypostase, que vous filtrerez, purgerez et évaporerez, et dessécherez en poudre très blanche : laquelle étant bien desséchée, la remettre dans la retorte comme auparavant, bien lutée, et la distiller par la même voie et méthode que devant, et avec un feu plus fort que faible, jusqu'à ce que les esprit viennent entièrement, que vous aurez plus abondamment dans cette seconde distillation que dans la première, et dans la 3^{ème} que dans la 2^{ème}, et dans la 4^{ème} que dans la 3^{ème}, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus de matière dans la retorte, et que tout soit converti en esprit, parce que

l'esprit étant attiré autant de fois qu'il est [252] puisé, il se dessèche de plus en plus, d'où de plus en plus il attire l'humidité de l'air, qui est l'essence radicale de tous les éléments, duquel seul il se réjouit et étanche sa soif, et ainsi dans ce corps est cachée notre fontaine ou source perpétuelle d'esprit métallique, qui est certainement un secret admirable de la nature même. Lesquels esprits il faut garder soigneusement parce qu'ils sont la vie de la terre, et la terre ou chaux sans ces esprits est inutile puisqu'elle n'a point sans eux aucune pénétration, à cause de son épaisseur, laquelle subtilité l'élixir doit avoir principalement, ou la teinture des philosophes que vous ne pouvez avoir d'aucune autre chose que des esprits réunis purement à la terre pure.

Dans le commencement de l'extraction de ces esprits nous prenons beaucoup [253] de ce minéral et en tirons l'esprit comme nous avons dit, par plusieurs retortes, afin que nous en ayons une suffisante quantité, et que nous purifions l'esprit avec sa propre terre, de laquelle il a été tiré, et dans cette purification il passe véritablement en corps aqueux, par l'aide et le secours duquel nous ouvrirons les portes de la pure terre métallique et la terre métallique sèche dure et infertile, pour lors

rend ou jette sa semence ou teinture sur ou dans ce corps aqueux, et deviennent tous deux $\text{\textcircled{A}}$ métallique de la nature, lequel ensuite nous dissolvons derechef avec la même eau par une très légère coction et cuisons jusqu'à ce qu'enfin il devienne un corps * oré volatil, * Esprit animé. que derechef nous dissolvons et cuisons avec la même eau par une très légère * coction, et * Dans l'œuf. un feu très doux et continu, [254] jusqu'à ce qu'il s'accoutume à la rigueur du feu, et soit fixé en une poudre très rouge, le secret de tous les secrets, et c'est la terre très pure des Philosophes, laquelle nous connaissons très pure par la vertu de la projection, et qu'aucun feu ne la peut corrompre ni l'altérer, mais cette terre coule dans le feu comme de la cire ou beurre, et ne craint aucune violence de feu. Elle est très douce et claire comme cristal, et convertit tous métaux en pur or, et les corps malades ou infirmes en parfaite santé, car pour lors elle a acquis la dernière pureté, et est le véritable or ou argent des Philosophes et leur teinture, la fontaine de vie et leur dernier Baume.

Il faut remarquer que le régime de la Pierre est qu'après que vous aurez séparé de la terre tous [255] les esprits, on fait voir pour lors qu'elle est noire et morte, brillante de fils argentés et marques blanches, et que

vous l'avez nettoyée entièrement de toute noirceur et fèces des éléments, par les filtrations et évaporations plusieurs fois répétées, avec une grande ignition, jusqu'à ce qu'elle parvienne à une couleur * blanche ou rouge, et claire. Qu'on fasse la conjonction de ces trois, savoir de la terre, de l'âme et de l'esprit, bien purifiés auparavant de toutes aquosités, en un certain poids et mesure que l'expérience vous enseignera suivant leur coagulation, et cuisez pendant un mois par le régime d'un feu continu assez fort et âcre (je vous dis du feu interne) jusqu'à ce qu'ils soient dissous et ce qui est dissous pur. Il faut le cuire par un feu très léger, jusqu'à ce qu'il soit coagulé et teigne. [256]

C'est ici la voie la plus courte de toutes, elle a besoin d'un artiste ingénu et subtil.

Mais l'autre voie qui a été enseignée de tous les philosophes est bien plus périlleuse et se fait en cette manière.

Prenez les esprits crus, pur et clairs et en abreuvez peu à peu la terre crue et sèche par trois ou 4 très légères calcinations, jusqu'à la rougeur, purifiez de ses ordures jusqu'à ce qu'elle se dissolve entièrement à feu humide très tempéré, et que les esprits

même par fluidité aqueuse, puante et chaude avec la même terre soient changés en une humeur noire comme de l'encre, que vous cuirez avec même feu et séparant cependant de huit jours en huit jours au plus tard l'humidité superflue, jusqu'à ce qu'il soit teint à la superficie de plusieurs [257] et diverses couleurs, lequel corps diversifié de diverses couleurs vous cuisez continuellement jusqu'à une parfaite blancheur qu'il acquerra, et quand il aura acquis ce blanc, vous le cuirez jusqu'à ce qu'il devienne citrin, et ce citrin jusqu'à ce qu'il devienne rouge, et ce rouge jusqu'à ce qu'il soit sec, clair, et fluant comme de la cire, et fixe comme métal très parfait. Cette voie est très longue et demande presque deux ans.

Cherchez donc notre sel, ou corps minéral et vous trouverez en lui la véritable Eau, si homogène aux métaux, avec laquelle vous tirerez le pur centre métallique, et l'or et l'argent vivant des Philosophes. [259]

Notez que la putréfaction est entièrement requise pour la purification et pénétration de nos Arcanes, d'autant qu'elle unit l'esprit volatil en grande quantité à sa matière onctueuse fixe, afin que l'esprit volatil ainsi uni en abondance parte avec lui en l'air l'autre esprit * fixe ou matière * De l'⊙.

onctueuse, et purifiée très parfaitement de tout excrément, et par ainsi ait acquis une grande faculté de pénétrer. Car par cette manière ils obtiennent tous deux ces choses. Je dis tous deux parce que l'esprit volatil a besoin de * sept distillations après sa putréfaction, pour être nettoyé ou purifié, tout de même que l'esprit * fixe ou matière onctueuse à besoin de calcinations [260] souvent répétées, et de dissolution dans une eau très * pure, afin qu'elle soit privée de toutes hétérogénéités, dans toutes ses parties, avant que de les conjoindre, et qu'elles deviennent un par la * putréfaction et sublimation, parce qu'elles ne se peuvent unir étant impures. Mais je vous avertis encore qu'avant qu'elles soient distillées, que l'esprit doit être peu à peu infusé sur la terre de laquelle il a été tiré, et être fomenté par une douce chaleur jusqu'à ce qu'il ait dissout toute la terre sur laquelle il a été infusé, et jusqu'à ce que l'esprit qui est contenu entre les pores de l'eau minérale ait reçu un corps d'eau et devienne eau, et que l'un entre facilement dans l'autre par une légère chaleur extérieure qui les chauffe et leur aide, afin qu'ils se pénétrant d'avantage et deviennent un, différent des deux. Car la matière [261] onctueuse est trop crasse et son esprit trop subtil, ainsi d'une chose trop épaisse, et

* Rectification de l'esprit extrait du minéral ☉ après la putréfaction naturelle et douce.

* De l'☉.

* C'est l'esprit rectifié.

* Dissolution qui rend l'☉ noir comme charbon sans feu, en poudre noire qu'il faut laver.

d'une trop subtile, il se fait une substance aqueuse moyenne, qui peut être traitée chimiquement, et ainsi être dénuée de tous excréments, afin que derechef cette nouvelle substance aqueuse très pure soit jointe à la matière onctueuse pareillement très pure, et qu'ils produisent entre eux le fils du feu et le \triangle de nature, qui est une substance non aqueuse, mais éthérée, ignée, volatile, semblable à des feuilles d'argent et d'or, d'une fusion très facile, plus semblable à de la cire très blanche brillante, qu'à de la substance métallique, de laquelle on compose immédiatement la Pierre Physique et l'Arcane de tous minéraux.

Mais vous remarquerez que dans notre travail [262] il se fait quatre sortes de Putréfactions.

La 1^{ère} est lorsque l'on extrait par une forte distillation notre esprit volatil de notre* matière onctueuse fixe, mais cette extraction ou distillation est putréfaction, parce que pendant que l'esprit et l'âme sont tirés de la* masse de notre matière, notre matière meurt à sa manière, et est corrompue et paraît noire.

La 2^{ème} Putréfaction sera lorsque l'esprit volatil est tiré, qui est dit vent de

* Minéral où est la ☾ philosophique.

* De l'☉.

Terre, entre les pores de l'eau, avec laquelle il a sorti, et étant détenu comme on dit, il est derechef conjoint à sa terre, afin qu'il reçoive un corps d'eau pour sa purification, et cette putréfaction apparaît noire comme la 1^{ère}, mais la 1^{ère} est dans le sec et celle-ci dans l'humide.

La 3^{ème} putréfaction sera pendant que cet esprit volatil et vent a été fait eau et grandement dépuré est réuni avec sa terre [263] pareillement très dépurée, afin que l'un par l'autre engendre le ♁ de nature, ou la terre feuillée. Pour lors cet esprit passe de l'être aqueux humide volatil en être de feu terré volatil, et c'est pour cela qu'il meurt, et toute la composition paraît noire, auparavant que cela se fasse comme dans les précédentes.

Mais la 4^{ème} et dernière putréfaction des Arcanes chimiques, sera pendant que cet esprit igné terré fixe et non volatil, la couleur noire paraît derechef.

C'est pourquoi donc la putréfaction n'est autre chose qu'une certaine coction très légère de cette substance onctueuse, volatile et infixe, qui par cette calcination a été fixée par distillation sur la Terre fixe onctueuse, afin que l'esprit invisible, qui ensemble passe avec l'eau en espèce de [264] fumée et

exhalaison sèche, devienne eau et vapeur humide onctueuse, matière immédiate des métaux, autrement on ne la pourrait traiter, s'ils ne paraissaient en vapeur onctueuse et eau pondéreuse, et à cause de sa promptitude propre à s'évanouir, et à cause de quoi il est appelé vent par Hermès. Jugez par-là combien il est difficile de resserrer et coaguler le vent, ce qu'il faut pourtant que vous obteniez, auparavant que vous puissiez voir quelque chose de véritable et profitable, et que le vent cesse dans le microcosme, l'eau tombant sur la terre. Ainsi notre vent cesse, et notre eau est congelée tombant sur notre terre, ce qu'ont voulu insinuer plusieurs chimistes par ces paroles très obscures : le Dragon ne meurt point si ce n'est avec son frère et sa sœur, c'est-à-dire, [265] l'esprit volatil n'est point congelé, et ne passe point en vapeur ou eau minérale, sinon avec l'esprit humide fixe aqueux et terré d'un chaud igné, lequel esprit volatil est dit vent, et Dragon volatil, et se repose dans sa terre, c'est pourquoi les chimistes crient souvent sa nature se réjouit de sa nature, nature contient nature, nature surpasse et lie nature.

Donc sans cet esprit volatil qui est dit vent et dragon volatil et terré, ou cette

matière onctueuse de laquelle ce vent a été tiré, la * putréfaction ne pourrait être faite.

* Dans l'œuf.

Dans cette seule annotation vous y pouvez comprendre toutes les autres opérations, comme la solution qui se fait comme on a dit par les sublimations, imbibitions et distillations ci-dessus des substances volatiles et fixes pour en faire le mercure des philosophes, en imitant la nature qui procède de la même manière. [266] Car la terre froide et sèche de toutes parts, poreuse, resserre l'air dans ses pores, qui pleins d'esprits minéraux par la froidure de la terre, est condensée ensemble avec les esprits en eau. Cette eau est portée sur la matière onctueuse métallique, et la dissout, et ils s'unissent tellement l'une et l'autre, qu'ils ne peuvent plus après leur véritable union être séparés, et par ainsi engendrent le véritable et naturel ☉ métallique incombustible, rouge ou blanc, selon la coction qu'a souffert * l'eau minérale, et * matière onctueuse métallique.

* L'esprit affiné.

* La ☽ philosophique.

Pour donc imiter la nature, il vous faut dissoudre la terre de votre sel ou minéral avec son eau ci-devant décrite, et les mettre dans un vaisseau de verre bien fermé, et chauffer avec un feu très doux pour les convertir enfin en eau, par un fréquent et réitéré arrosement de notre [267] eau, et ainsi

l'esprit ne peut plus s'évanouir que l'eau même ne s'évanouisse, d'autant qu'il est uni à sa terre, et sa terre changée en eau. C'est ici la véritable mesure des philosophes et la très véritable eau minérale de laquelle est immédiatement procréé le ☿ métallique avec les corps parfaits dissous dans cette eau ou ☿ comme nous dirons dans la sublimation.

Convertissez les éléments et ce que vous cherchez vous le trouverez, changez la terre en eau, et l'eau en terre, et vous avez accompli le magistère. Comme disent les philosophes la première conversion est parfaite par la calcination, putréfaction, solution, distillation, et sublimation, mais la dernière conversion se fait par l'union et fixation. [268]

La nature ne peut faire d'elle-même notre grand secret sans le secours de l'artiste, c'est pourquoi il est nécessaire qu'il prenne notre minéral qui conduit à la composition de * l'or, mais qu'il ait une matière prolifique d'or, du sein même de la nature, et qu'il la purifie tant qu'il pourra en la distillant 7 fois ou plusieurs fois. Certainement c'est une chose étonnante que dans un très petit sujet est caché notre admirable quintessence, qui ne paraît point qu'elle ne soit dépouillée de ses excréments. Car auparavant que notre

* Philosophique.

minéral soit travaillé et purifié, ce n'est qu'une masse ou Chaos indigeste minéral, dont à peine 100^{tt} on tire une livre d'esprit pur, qui est dit l'âme, l'huile, [269] et teinture des Philosophes, et une autre livre de * substance fixe. Ces 2 substances bien purifiées vous suffisent pour le secret des minéraux.

Vérité.

Quand il est animé du \triangle de l'☉.

* ☾ Philosophique, terre épouse de l'☉ spiritualisée

Mais il vous faut subtilement séparer de ces deux substances ou nature de sel un excrément fixe qui vous restera au fond du vaisseau en forme d'hypostase, qui n'est point de la nature de notre sel, et par conséquent indissoluble, qu'il faut séparer par le filtre, ainsi que de ses excréments onctueux qui surnagent l'esprit qu'il faut ôter avec une cuillère, et sont les excréments des minéraux, qu'il faut séparer soigneusement, car ce sont eux qui retardent la perfection des métaux, que la nature ôte des minières par sublimation, desquels est fait le \triangle commun. [270]

C'est \triangle qu'il faut séparer de nos arcanes, ce qui est facile parce que dans les distillations il surnage l'eau, ou comme de l'huile ou petite * peau grasseuse à peu près, tous les deux se peuvent facilement séparer par le filtre, afin que l'eau seule brille entièrement, car par après que cet

* Salle farine qui est sur l'esprit, poudre noire qui est la dissolution de l'☉ et farine blanche qui se forme toujours sur la ☾ philosophique, lesquels il faut ôter par lotions minérales.

excrément onctueux ainsi que les autres, terrés et aqueux, ont été séparés, la distillation est accomplie afin que les autres opérations soient achevées, entre autres la sublimation qui sans la précédente distillation ne peut être faite. Car le corps ne reçoit point les esprits immondes, ni les esprits un corps impur. C'est pourquoi il faut qu'ils soient tous deux très purs, afin qu'ils s'unissent les uns aux autres, et qu'étant unis ils soient ravis en haut pour acquérir la dernière [271] pureté.

Enfin tirez la Racine du Centre des minéraux et en exprimez le * suc et le purifier, et en arrosez sa * terre pure, il s'élèvera en peu de temps un très riche arbre orné de fruits * d'or et d'argent, qui ne peut jamais provenir de notre racine, qu'il ne soit auparavant * dépouillé de sa dure écorce, et cela se fait comme j'ai dit par plusieurs * calcinations, * solutions, et * inhumations, et enfin par la sublimation, par laquelle seule opération tous les excréments sont séparés. Car pendant que la Terre monte au * Ciel et qu'elle imite les astres par la splendeur de sa substance, et que son corps brillant auquel on ne trouve plus aucune tache originelle, car ce qui est impur demeure en bas, ne pouvant être porté en haut, [272] ce qui ne ressent

L'esprit ou sel minéral

Oré.

* La ☾ ou ♀

philosophique.

* L'or.

* ☽ blanc et rouge.

* Par la spiritualisation.

* Sans feu.

* L'or.

Avec la ☽ philosophique son épouse.

* Dans l'œuf.

point la nature et essence de notre mercure, d'autant qu'ils ne peuvent être unis. Aussi ce mercure ne peut passer par les airs, mais demeure au fond en forme d'une poudre très déliée, qui se dissipe par un vent très léger en atomes, pourvu qu'il ne demeure en eux aucune chose de mercure fixe indissous et inaltéré par le mercure volatil, pour lors s'il reste encore des excréments. Laquelle masse de sel à peu près fondue ayant beaucoup de graisse ou d'onctuosité à cause de quoi ces excréments s'attachent les uns aux autres, et constituent une masse au fond du vaisseau, d'où il faut ensuite réinfuser du mercure volatil sur cette masse grasse, jusqu'à ce que l'on ait ôté toute la graisse, et qu'elle soit élevée dans les airs ensemble [273] avec le mercure volatil en manière de feuilles de Talc clair, ou feuilles argentées qui sont dites par les philosophes \triangle de la nature.

Enfin la sublimation est le dernier broiement philosophique, car par elle tout ce qui est de la vie dans la masse du mercure fixe est poussé en haut, et est séparé de sa mort, c'est-à-dire de tous excréments qui sont contenus dans le sperme ou le poids des éléments qui sont dits morts, parce qu'ils empêchent et suffoquent les actions, facultés et vertus propres et innées qui résident dans

notre mercure. C'est pourquoi réinfusant plusieurs fois, et par plusieurs ascensions et distillations de notre mercure volatil sur son corps, cette graisse qui fait cette masse fixe, peu à peu est dissoute et mêlée avec son ♀ [274] volatil, et monte ensemble avec lui, laissant au fond du vaisseau ce qui n'est point de sa substance, qui constitue ses excréments, comme on a dit ci-devant. C'est cette graisse ou épaisseur élémentaire qui conjoint, ou plutôt qui constitue une continuité dans les trois Règnes. Elle périssant, tout périt, et la continuité de toutes choses est détruite, et tant plus elle est ferme et compacte, et tant plus les choses le sont. Mais si par la chaleur ou par le froid, cette graisse est consumée, incontinent les mixtes sont résous en atomes. C'est donc avec raison que l'on a inventé ce broiement dans la sublimation Physique par toutes les préparations ci-dessus, d'autant que par elle cette graisse qui constitue la solidité et dureté dans le mercure fixe, est [275] rongé et porté en haut, savoir le mercure fixe avec le volatil, ce qui se fait de la même manière dans les minière (ou minéraux) par la nature, et ces deux renferment toute la nature métallique ou minérale, savoir le ♀ volatil, et le ♀ fixe et permanent, et que quand ces deux renfermés dans notre petit sujet, sont pris et assemblés

dans leurs puretés et séparés de toutes fèces élémentaires, c'est une chose incroyable de la promptitude avec laquelle ils agissent, et de la subtilité de pénétration avec laquelle ils entrent en tous corps métalliques, et ils communiquent aux métaux leurs énergies, facultés, et actions, et par leur feu (tacite toutefois très fort) de séparer les parties hétérogènes des métaux qui corrompent leur perfection, et ainsi [276] ce qui est homogène au métal est changé en or, comme à sa fin dernière, à laquelle il n'avait pu de lui-même parvenir, par les empêchement du froid, tant de la terre, de l'air, que de l'eau, condensant la nature métallique et empêchant la faculté séparatrice, ou enfin par l'abondance des excréments qui avaient suffoqué son petit feu naturel, source de sa future perfection, ce que les anciens voyant, ils auraient jugé à propos de débarrasser ce petit feu de toute matière crasse et de tout excrément terreux, aéré, et aqueux, et comme éteint dans ses ordures, et de le réveiller en atténuant la matière où il est enfermé, et lui ajoutant un plus grand, plus abondant et semblable petit feu, [277] qu'il ne renferme dans son corps.

Enfin les Philosophes par leur art ont séparé ce feu de sa nature pure, et ils l'ont eu pur, lequel ensuite ils ont fait fixe et

permanent, c'est-à-dire méprisant les forces et puissances de quelque feu que ce soit, comme un or très pur.

Ainsi a été inventée et trouvée notre pierre Philosophique, d'une si grande vertu et efficace qu'elle réveille et ressuscite presque toutes choses éteintes par son * nectar * Son esprit. vivifiant, et les faisant ressusciter les conserve pendant un long temps, exempte de toute corruption et de tache élémentaire. D'où nous pouvons conclure que notre pierre philosophique est permanente comme nous avons dit, et par conséquent, qui purifie, affermit et revivifie toutes choses.

* Composition.

Enfin cherchez donc ce pur composé formé [278] de l'épaisseur et sperme des 4 éléments, que vous devez fixer du centre de notre * minéral, et le sublimer en très pur soufre de nature, tant désiré, d'où commence toute Alchimie et duquel vous ferez facilement or et argent, et les ayant, le reste du Travail n'est plus que jeu d'enfants et ouvrage de femmes comme nous allons dire en commençant par la première partie de sa fixation qui est l'union, de laquelle je ne vous dirai autre chose sinon que tous les minéraux de quelque genre qu'ils soient, par plusieurs calcinations répétées, mais auparavant dans des vaisseaux distillatoires par une et même

* L'esprit.

* L'âme de l'or et de la ☽
philosophique.

* Au feu de l'Althazor.

* 7 rectifications de l'esprit
ou ▽ sèche.

opération, que * l'esprit minéral volatil soit tiré, et que l'esprit * fixe qui est humide radicale fixe ou matière onctueuse [279] * métallique ou * minérale, après qu'il est privé de son esprit volatil, qu'il soit pareillement * purifié de tous excréments qui répugnent comme hétérogènes à son essence naturelle et originelle. Ainsi par la seule distillation qui se fait fort commodément dans des retortes bien lutées, on obtiendra notre * eau chimique et notre * or desquels pur et * net on pourra en faire la première union, afin que de cette conjonction on puisse * sublimer * l'or, lequel ensuite sublimé par une * septième sublimation, en fassiez la 2^{ème} et dernière avec son eau, et ainsi par une 7^{ème} sublimation sont nettoyées toutes les ordures et parties hétérogènes, pour enfin mettre notre arcane à * vulcain seul, en un temps convenable pour être pour être [280] accompli par la coagulation, dont on va parler.

Il faut donc avoir une bonne quantité de notre mercure bien purifié, que vous obtiendrez par une septième * distillation, et que vous connaîtrez pareillement par le goût, la vue et le toucher. Premièrement, il est d'un bon goût doux âcre comme si c'était du jus de pommes de grenades, un peu plus doux toutefois, un peu plus âcre. Il y a outre la

* De l'or ou argent.

* De la ☽ ou ♀
philosophique.

* Spiritualiser l'☉ et
le réduire en sa 1^{ère}
matière ou ♀ dont il
est né.

douceur et cette grande âcreté, une certaine force ignée dans cette liqueur, comme l'aigre de soufre tiré par la campane rectifiée, et une quintessence de vin longtemps circulée, et imprégnée d'esprit de soufre ; et ce qui touche la vue autour de notre liqueur précieuse, c'est une liqueur claire, tenace de substance glutineuse, fort semblable [281] à un corps épais ou d'huile. Or par le toucher vous apercevrez un poids très pesant comme métal dissout et réduit en eau. Après que le philosophe artiste a connu tous ces indices dans sa liqueur tirée de la partie radicale volatile minérale, il est pareillement nécessaire qu'il reconnaisse les qualités de la partie radicale * fixe, par lesquels sa pureté et perfection sont connus, dans laquelle partie fixe ou * terre le * grain doit être semé et planté, c'est-à-dire notre liqueur et eau minérale doit être putréfiée et enfin se fixer, et tous deux devenus soufre de la nature, duquel immédiatement avec la même eau se fait cette * pierre physique, et * teinture très célèbre des philosophes. [282]

* ☽ philosophique.

* ☽.

* ☽ or spiritualisé.

* Composition.

* Elixir.

* ☽ ou ♀
philosophique.

* Esprit animé du ☿ de
☉.

Nous connaissons la pureté de notre partie fixe * radicale et propre à notre œuvre par plusieurs indices de sa perfection, symboles et caractères de pureté, entre autre lorsque dans la dissolution avec son * eau,

que ces substances et eau liquide ne laissent aucune fèces dans le fond du vaisseau après ce rapport, ni aucun atome voltigeant par le milieu de l'eau et ne trouble sa clarté, mais que tout persiste clair, et que l'eau même entre ses pores ne paraisse rien amasser de substance solide, sinon que l'eau n'ait été faite rouge. Secondement que dans la dissolution * l'eau et la * terre soient tous deux ensemble mêlés et empâtés comme si la terre était une glue, ou certaine gomme, et c'est la véritable gomme de notre eau. Troisièmement qu'il [283] n'y ait aucun bruit, ni force ou violence en les conjoignant tous deux, et la * terre est dissoute dans son * eau peu à peu par une très légère chaleur, comme la glace dans l'eau chaude, ou le beurre dans l'huile chaude. Il s'ensuit qu'il y ait un poids très pesant comme un métal très parfait. Tout cela connu, ne craignez pas à faire votre * union, et pour la bien faire il faut avoir égard au poids des deux parties, savoir de l'humide liquide et forme d'eau minérale, elle doit être plus abondante en quantité et poids que notre substance sèche, rapportant la forme de sel très pur par plusieurs raisons, entre autre que si la sèche était en plus grand poids que la partie humide, il ne se ferait aucune corruption ni aucune noirceur dans notre secret, laquelle

* L'esprit.

* L'or.

* L'or.

* L'esprit.

* Composition de l'☉ spiritualisé ou esprit animé du ☿ de l'☉ avec la ☾, dont le poids doit être plus grand pour qu'elle dissolve l'☉ par l'esprit qui leur est uni.

[284] si elle ne se faisait il serait impossible de faire la conjonction des deux humides et union radicale, or la corruption ne se ferait point, d'autant que la partie sèche (qui a sa nature de sel) ne se peut corrompre, tant à cause de sa siccité, qu'à cause de sa forte coagulation et union des parties qu'elle a reçu dans la sublimation, à cause de quoi elle résiste à la corruption. Et je dirai encore que la corruption ne se fait que par l'humide, à cause de quoi le sec est dissout, et dans la dissolution il souffre corruption, d'autant que les parties de l'humide pénètrent les parties du sec, laquelle action ne peut être faite sans passion du sec, et tous deux sans corruption, qui tend à nouvelle génération.

L'on peut demander ici quel poids on doit [285] garder en ces 2 parties ? A cela on peut répondre que je crois que le poids consiste entre les limites d'un poids de partie sèche entièrement dépurée et sublimée, jusqu'à dix ou douze de la partie * humide pareillement dépurée au dernier degré par sept distillations, sans aucune atteinte ou blessure de la vertu générative, tellement qu'aucun poids puisse être conjoint de la partie de notre terre feuillée, avec à tout le moins trois poids au moins de la partie humide, ou de notre mercure, et depuis ces trois poids

* Sont les 2 ♀es, l'∇ volatile ou esprit et la ☾ fixe ou épouse de l'☉ spiritualisé qui n'est pas la 12^{me} partie du tout des 2 autres substances.

jusqu'à dix poids de la partie humide avec une partie de la partie sèche.

La conjonction et coagulation de nos matières se peut bien faire, mais pour lors la coagulation et fixation de notre secret se fait plus tard. C'est pourquoi les philosophes ont dit qu'ils parfaisaient leur secret [286] les uns en deux mois, les autres en un an, les autres en deux ans et le tout * dépend des poids de l'humide avec la sèche partie. Mais le secret de toute la célérité à faire notre Arcane physique consiste dans le mercure rouge volatil, qui est la Teinture physique tirée de notre solve, c'est-à-dire du soufre de nature tourné par l'action du feu en rouge, que s'il est dissout avec son eau, mercure du soleil ou sa teinture, et imprégné de son sang pour le moins de trois poids, et avec un feu très doux continu, et tous deux dans l'Althazor physique, entre deux mois ou plus promptement tout l'arcane sera achevé et accompli. Car une petite partie de notre soleil physique avance beaucoup plus la coction et fixation de notre eau crue et [287] volatile, lequel notre or physique étant cuit et fixé, cuit et fixe promptement les parties crues de notre eau minérale, ce qui toutefois ne se pourrait faire sinon par un trop long temps 1^{ère} ce n'était notre soleil qui par son feu

* Vérité.

Le ☉ et son Δ. L'▽
 ♀lle le sien, l'esprit a le sien.

interne aide à l'autre feu interne de l'eau mercurielle qui lui est semblable pour une plus prompte fixation, d'où les philosophes ont dit, qu'il y a dans le mercure tout ce que les philosophes cherchent, ce que toutefois il faut entendre du mercure imprégné de la Teinture du soleil, parce que tel mercure est leur vrai mercure, d'autant que la partie fixe par son feu interne, consume une certaine humidité aérienne qui vient toujours à notre eau mercurielle et qui empêche sa fixation ; et les Philosophes ont appelé cette humidité l'urine de notre enfant [288] que les philosophes ont conseillé d'ôter avec grand soin. C'est pourquoi les philosophes ajoutent souvent à leur eau mercurielle quelques poids de notre terre fixe s'ils désirent de voir une prompte fixation et coagulation de l'arcane physique et une perfection de l'œuvre.

Enfin les Philosophes ont dit qu'ils ne peuvent pas faire leur mercure sans or ou argent, mais il faut entendre que notre or ou argent ne sont pas ceux du vulgaire, mais bien les * vivants, et ceux desdits philosophes qui sont tirés de leur mercure même, et de ses entrailles et est la partie fixe de leur mercure qui est double, savoir rouge qui est leur or vivant et blanc qui est leur argent vivant, d'où ils sont appelés par les philosophes leur

* Spiritualisés.

or et leur argent vivants, quoique toutefois en leur essence c'est sel, et ont toute la nature de sel ; car [289] lorsque ce sel a atteint le sixième degré de perfection et a été poussé à une grande blancheur, pour lors il est dit argent. Mais lorsque le même sel a atteint le septième et dernier degré de perfection et de coction, alors il est dit or.

Il faut donc que ces deux parties à savoir la * fixe qui est le mâle qui doit être dissoute par la * volatile qui est femelle, dont de celle-ci les uns en mettent dix parties sur la fixe, les autres sept, et les autres quatre ; mais je crois qu'il en faut mettre autant qu'il faut pour dissoudre la partie fixe et ensuite par une coction continuelle que la partie volatile soit coagulée par la fixe : car si vous mettez une trop grande quantité de partie volatile, la coagulation sera retardée.

* L'or.

* L'esprit.

Poids.

Pour moi je n'ai point observé de poids, mais [290] j'ai conjoint les matières et ai dissous la partie fixe avec une plus grande quantité de volatile, et ensuite au bain marie ou à feu très doux de cendre, j'ai tiré la partie superflue de la matière volatile, jusqu'à ce que je voie la matière tendre visqueuse et fort noire, pour lors j'ai fermé fermement le vaisseau et puis laissé cuire.

Il y a encore un autre poids dans la multiplication de l'œuvre parfait, car il faut faire boire à l'œuvre blanc et rouge de son esprit cru, mais très pur, et sept fois distillé, et la 1^{ère} il faut bien observer les poids de peur de submerger l'élixir, et lui en faut donner très peu, qu'il en soit seulement couvert de l'épaisseur d'un couteau, ce qu'il faut faire plusieurs fois, jusqu'à ce que la Pierre ait assez bu de son eau, et qu'elle soit [291] d'une blancheur ou rougeur très parfaite et immuable (ou condenable) et d'une fusion très facile, qui lui arrive de l'abondance de son humide parfaitement cuite et faite fixe : car la multiplication est une amélioration des arcanes, dans une vertu et puissance d'agir, et une augmentation en poids, vertu, et faculté, et consiste en la répétition de la coction de notre arcane. D'où si dans la multiplication il est nécessaire de cuire la substance, notre coction ne se peut faire que toutes les parties substantielles de notre arcane ne soient derechef dissoutes avec notre eau mercurielle, et qu'il soit tellement réincrudé par la mixtion de sa substance, et qui par cette méthode étant fait cru et dissous, ils pourront être derechef distillés et sublimé, afin qu'ils puissent être d'avantage purifiés, et qu'ils acquièrent une plus grande subtilité et une

Multiplication.

plus grande force [292] de pénétrer, après qu'ils ont acquis derechef la coagulation, et il ne faut pas tant de temps comme dans la première opération du premier arcane, pour ce que les esprits métalliques et minéraux, et le feu interne de l'une et de l'autre partie sont plus abondants dans la multiplication, d'où ils cuisent et parfument tout ce qui est cru, et d'eau minérale qui a été mêlée dans la dissolution de la Pierre. Or les esprits minéraux et le feu interne de l'une et de l'autre matière sont plus abondants parce que tous ceux qui étaient dans la 1^{ère} composition ont été retenus et congelés dans la première congélation, et maintenant dans la seconde sont ajoutés nouveaux esprits et nouveau feu par le bénéfice de l'eau ♀^{lle} qui est tout esprit minéral et feu. Et si troisièmement et quatrièmement ou plusieurs fois l'arcane est dissous et derechef cuit et fixé, d'autant plus les [293] esprits et feu de nature seront multipliés, et croîtra par ce moyen en sa faculté et énergie d'agir.

Enfin il est donc nécessaire d'avoir une grande quantité d'eau minérale pure, nette, et poussée au dernier degré de distillation, et qu'on dissolve dedans. Ledit arcane minéral étant dissout, qu'ils le putréfient, étant putréfié, qu'ils le divisent, étant divisé, qu'ils

Récapitulation du total.

le nettoient entièrement par de très légères et très subtiles sublimations et distillations, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au dernier degré de pureté. Ainsi ce qui est purgé, ils l'unissent et conjoignent, et enfin le cuisent par une coction légère, jusqu'à ce que leur eau mercurielle soit desséchée, et qu'ils cuisent derechef jusqu'à ce que toutes les couleurs soient passées, et qu'il soit dûment parvenu à la dernière couleur qui est semblable à une escarboucle. [294]

Fermentation.

Mais il faut encore remarquer que pour la déterminer à la perfection des métaux, il faut que notre pierre terminée et parfasse l'or du vulgaire, car sans la Pierre il est entièrement mort, inutile et infructueux, mais étant joint avec la Pierre il devient vivant et fécond, et communiquant ses perfections. D'où il faut conclure que l'or du vulgaire est parfait par la pierre même et non au contraire. La pierre n'est pas parfaite par l'or.

L'or Potable Des Anciens

Stances,

Avec une petite interprétation sur chaque quatrain.

Au lecteur

J'ai bien voulu avertir ici les curieux de l'art hermétique qu'ils aient pour recommandé la connaissance de la * nature avant que de passer outre * Vérité. aux quintessences des sels et extraction de celle du soleil et teinture de quelque manière que ce soit. Car celui-là perdra son temps et souffrira perte et dommage en faisant autrement. C'est pourquoi je vous ai adressé ce petit traité, lequel enseigne toute méthode et pratique qu'il faut tenir pour connaître la Nature et comment les éléments se font et engendrent journellement choses diverses par leurs mouvements que les anciens ont nommé * circulation, de laquelle avec le temps est * Lisez ou engendrée la rosée philosophique dont est composée la sublimation de l'esprit matière qu'il faut prendre pour faire leur or potable, qui dissout le , vraie médecine et poudre physique des anciens. le .

Prenez-la donc, et la décuisez, et travaillez ainsi que verrez ci-après tant que l'ayez menée à perfection, de laquelle pourrez acquérir biens, santé et honneurs. Festina lente, hâte-toi lentement.

1^{er} Quatrain.

*Si la * Thrace a eu son party
Riche de l'or et de l'Orphée
Encore est ici le Trophée
D'un nouveau * Fleuve réparti*

* ▽ aqua sunt.

*Au centre plus caché de la mère Nature
Voyant de deux vapeurs les sujets se former
Je quitte avec plaisir des auteurs l'écriture
Et ne veux plus du tout que d'elle m'informer.*

* Thrace, pays de Mars où le mystère des Cabires était en vogue et où les Phéniciens l'avaient introduit et Kamolxis rendu célèbre après Orphée.

* Par le ♀ des philosophes et l'esprit.

* Avec ces vapeurs qui viennent l'une après l'autre dont l'une est blanche et l'autre est jaune ; Nature vous conduira.

Annotation.

Ces deux vapeurs sont deux esprits contenant les quatre éléments, lesquels il faut bien et profondément considérer comme étant la source et origine de toute la Nature parce que celui qui n'en aura la vraie connaissance ni n'en saura les vraies qualités et vertus demeurera toujours ignorant des œuvres naturelles et de toutes substances qui sont au monde, et le Philosophe dit : Ils errent, ils ont erré, ils erreront parce que les Philosophes n'ont pas mis le propre agent, le plus aisé et le plus court chemin est donc de quitter tous les livres sophistiqués et s'attacher l'esprit à considérer les effets de Nature. [296]

* Vérité à qui l'entend.

ℒ ▽ et le △.

*Je commence et je vois du centre de la terre
Par l'ardente chaleur du soleil radieux
Sortir ces deux esprits, et se faisant la guerre
Produisent les éclairs et la foudre à mes yeux.*

Annotation :

C'est-à-dire que
l'esprit est de même
que ♀ ou terre des
philosophes.

Il y a grande correspondance et sympathie entre le soleil sphérique et le soleil central, et c'est ce que dit Hermès au commencement de sa Table d'Emeraude, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpétuer les miracles d'une seule chose ; car nous voyons que le soleil de sa nature tire à soi les vapeurs et humidités de la terre, comme fumées épaisses ou rosées et brouillards, et les conduit en haut tant qu'elles aient rencontré leur lieu naturel qui est l'air, et lors ces vapeurs se forment en nuages et ces nuages en eau laquelle, pesante et visqueuse, est contrainte de tomber et retourner en son centre qui est la terre de laquelle elle ouvre les pores et cause par ce moyen une vapeur ou exhalaison chaude laquelle tirée par l'ardeur du soleil en une région froide de l'air cause l'éclair et le tonnerre.

La vapeur en
l'œuvre cause la
putréfaction.

*Puis d'accord mutuel redoublant leur carrière
Plus parfaits en vigueur vers les terrestres lieux
Soit rosée et frimas, par diverses manières
Ils vont tous deux ensemble et font tout pour le mieux.*

Annotation :

* De distillation.

Les Philosophes ont considéré ce mouvement ascendant et descendant et l'ont appelé * sublimation parce qu'en cette action les choses subtiles sont faites épaisses et les massives et corporelles sont faites légères et subtiles ; ainsi donc ces esprit différent en naturel et après s'être fait longtemps la guerre l'un à l'autre,

s'accordent avec le temps et se font amis, se joignant intimement ensemble, volant en l'air et puis descendant ensemble en terre par laquelle descente s'engendre le ☿ ou rosée philosophique laquelle nourrit notre * terre et la fait germer et porter double fruit, d'où s'ensuit

* Vérité en ce ☿.

Vérité de l'effet de l'esprit universel.

*La terre en est nourrie et tout ce qu'elle enserre,
Végétaux, animaux, carcassites, métaux,
Et l'homme même aussi, qui toujours est en guerre,
Quoique né souverain de tous les animaux.*

Annotation :

Voilà donc véritablement ce que nous produit cette rosée ou liqueur ; or comme nous reconnaissons que notre mère la Nature avec ses ouvrières et entre autres, que [297] son serviteur l'Archée prend tant de peine à nous enseigner et découvrir la route et voie qu'elle tient en tous ses ouvrages et opérations, et comme sans artifice elle travaille par une même façon une seule et unique * matière en un même vaisseau, et cependant engendre et produit diverses choses provenant d'une unique matière que les Philosophes ont nommé chaos engendré desdites deux vapeurs ou esprits premiers dont une des qualités est active et l'autre passive,

Le Δ pur central.

* En une composition, un vaisseau, un Δ , une matière.

*Alors plus curieux et rempli d'allégresse,
Rebuté des travaux par moi jadis soufferts
J'approche de plus près Nature ma maîtresse
Lui demandant les dons qu'elle m'avait offerts.*

Annotation :

L'artiste après avoir reconnu ses fautes passées par l'ignorance qui l'aveuglait, se réjouit de ce qu'il entre en lumière et connaissance de la Nature, la prie de lui montrer le fondement de cette médecine et le sujet qui cause et engendre la naissance de cette médecine tant admirable et désirée en la composition et opération de laquelle il a tant de fois erré, ce qu'elle lui accorde comme il dit

*Elle tout aussitôt écoutant ma prière
Me dessille les yeux que rien n'avait ouverts
Et m'ouvrant de ses lieux * la porte coutumière
Tiens, voilà mes trésors, dit-elle, découverts.*

* Ses opérations, dont la première est la putréfaction.

Annotation :

O Nature, combien tu te montres douce, bénigne et prompte à secourir les fils de science en les tirant de l'abîme et des cavernes obscures de l'ignorance où ils étaient engagés, et comme mère naturelle tu daignes * ouvrir ton sein et entrouvrir ta poitrine pour nous faire voir ce que tu as de plus cher et précieux, puis de ta main libérale tu nous donnes plus que nous ne méritons parce que tu nous dessilles les yeux, nous découvrant la vraie matière * mâle et femelle qui produit et engendre notre médecine, laquelle une fois reconnue nous pouvons sûrement travailler.

* Par l'esprit qui dissout.

* Le ☱ du ☉ et la ☾ des sages.

*Je sais de ces esprits * l'origine première,
J'en reconnais l'effet, la force et le pouvoir,*

* De notre Chaos.

*Et quoiqu'esprits pourtant, Nature à ma prière,
De forme dépouillée me permet de les voir.*

Annotation :

C'est ici le but et passage périlleux où tant d'opérateurs doctes et indoctes, lesquels se sont fourvoyés et égarés en cette affaire prennent des * matières étranges, le mâle * pour la femelle, l'agent pour le patient, [298] le sec pour l'humide, l'eau pour le feu : d'autant que ces esprits étant encore vêtus de leur robe terrestre et obscure, il est presque impossible à l'homme de les pouvoir connaître et discerner, mais étant une fois lavés et dépouillés de leurs impuretés et taches originelles et superflues, l'on peut les * connaître incontinent et prendre d'eux ce qui est nécessaire pour accomplir et composer le magistère.

* De différente

* L'argent pour la femelle.

* Par leurs grands effets.

* Etant très purs et brillants comme étoiles ou diamants.

* Central ou ⚡ .

*Je les prends, je les * joints en égale mesure
Dedans l'œuf d'un cristal massif, clair et luisant
Ensuite de mon art secondant la Nature
Aux rayons du * soleil je vais le tout cuisant.*

Annotation :

Cette conjonction est nécessaire parce que c'est la première façon et composition de notre * eau dissolvante appelée ♀^{elle} et d'où elle s'engendre, car elle est celle qui fait la séparation et dissolution des parties adjacentes et est nommée pour cet effet * ♂ du ♀ , et comme dit le sage : c'est en effet une eau simple minérale qui vient arroser la terre afin qu'elle germe et porte du fruit en

Arnaud entend aussi par soleil le Δ☉ de l'athanor.

* L'esprit ou dissolvant de la masse.

* ♂ qui sort de la ☉ ou de la masse.

Cette ∇ Rosée ou
Esprit fait tout.

son temps : *nam est aqua rosis maii, ipsa abluit corpora tanquam pluvialis, et dealbat et facit corpus novum ex duobus corporibus* (c'est une rosée de printemps de mai (ou plutôt de maie) qui lave les corps autant qu'elle les pénètre, et blanchit et des deux corps en fait un nouveau.)

O combien est précieuse et magnifique cette eau ; elle est nommée des Philosophes l'eau et l'âme des corps dissous, sans laquelle notre médecine et œuvre ne peut réussir et avoir perfection, et ainsi

* Toute la
composition vient en
 ∇ , tout est vrai en
ceci.

*Tout d'abord le compost se dissout en claire * onde
Étale son pouvoir et sa riche verdure.
Et de ces deux il naît la puissance du monde
J'en admire l'effet et la rouge couleur.*

Annotation :

* Car elle le fait
pouvoir par degré.

* Ξ_n \triangle et \ominus .

Véritablement cette eau a une vertu et une puissance merveilleuse sur ce qui est de sa nature *, montrant tout soudain son action sur les matières qui lui sont agréables, et comme par miracle et chef-d'œuvre, elle dissout et liquéfie les corps solides et parfaits [299] en les rendant * huile incombustible et teinture permanente et pénétrante, ce qu'a fort bien allégué le Philosophe, disant *aqua ergo nostra incontinenter solvit aurum et argentum et facit oleum incombustibile quod tunc potest commiscendi aliis corporibus imperfectis* (par conséquent notre eau dissout sur-le-champ l'or * et l'argent et fait l'huile incombustible, qui peut alors être mêlée aux autres

* Par notre esprit.

Vérité.

corps * imparfaits). Ces corps donc ainsi dissous sont appelés argent vif et menstruel lequel n'est point sans son ☿ ou sel accompagné des luminaires que nous appelons d'ordinaire ☉ et ☾ qui sont les principaux moyens par lesquels Nature passe pour parfaire et accomplir la génération et finir l'œuvre :

* ☾ ou ☿
philosophique.

La joie de l'artiste.

*Et pour fin de labeur, tout comblé de liesse
J'en rends grâces à Dieu, je demeure joyeux,
Je chasse loin de moi le soin et la tristesse
Et ne demande plus que d'être dans les cieus.*

Annotation :

Grand honneur et gloire.

Le Philosophe ayant fini la médecine à perfection ne désire plus que le repos, étant très content de Dieu et de la Nature d'avoir une telle récompense : la fin de son labeur, et ne se soucie du monde ni de tout ce qui en dépend, et Hermès dit à son propos : Tu auras la gloire du monde et toute obscurité te sera ôtée de devant les yeux, c'est-à-dire toute ignorance pauvreté et maladie et après avoir reconnu ce qui vient de telle médecine, sa vertu et sa puissance, ne songe plus qu'à jouir de l'éternelle félicité du ciel au plus tôt, toutefois et par compassion il veut instruire ses frères auparavant et les tirer hors d'erreur, et parlant aux ignorants de cet art il leur dit :

L'esprit fait tout le secret.

*Pauvres gens aveuglés, qui poussés d'avarice
Cherchez sans nul repos l'hermétique secret
En voyant cet esprit quittez tout artifice
Rompant tous vos vaisseaux, n'ayez point de regret.*

* Car la
connaissance des
esprits est tout.

Annotation :

Certainement et avec raison nous pouvons voir combien il se trouve de personnes du tout ignorantes des cabinets * et sources * de Nature lesquelles sans aucune théorie ni pratique ni connaissances d'icelles travaillent à bride abattue, les yeux bandés pour venir au but et perfection de notre œuvre, et tant louable [300] médecine, lesquels se contentent de lire un livre ou deux pleins de recettes fausses que tels auteurs ont fait et composés pour abuser les non-savants en cet art, lesquels auteurs n'ayant pu ni su arriver au but de leurs désirs ont écrit, médit et scandalisé les anciens qui possédaient cette liqueur et * poudre tant estimée, et au lieu d'entendre les dits et écrits des anciens ont pris leurs plus communes et familières drogues, talcs, sels communs, aluns, vitriols, arsenics, réalgars, sublimés et autres substances du tout ennemies et étrangères de notre œuvre et de la Nature, puis ensuite aucuns d'eux se sont voulu imaginer qu'avec pareilles drogues ils tireront le * ♀ et que par ce moyen ils pourraient augmenter le métal parfait ; ils ont fait divers fourneaux de calcination, fusion, réverbération, et brouillant leurs dits ingrédients se sont mis à souffler un an, trois, cinq six et avec grandes dépenses et peine, même au hasard de leur vie ont perdu leur temps et ont réduit le tout à néant, dont la reprise est telle :

*Souffler n'est pas le but du Philosophe sage
Sublimer, calciner, dissoudre, congeler
Nos poisons ne sont point le sujet de l'ouvrage*

* Minéral  re.
* Racines métalliques.

*  , et liqueur selon les temps.

* Comme par le  des philosophes ce qui a été à leurs fautes.

Vérité.

Quittez tous ces travaux, on ne peut mieux parler.

Annotation :

Si ceux qui sont inquisiteurs et amateurs de cette noble science comprenaient et entendaient bien l'intention, dire et écrits de Sages anciens qui disent tous unanimement que la matière de cette poudre philosophique est commune et universelle, non connue toutefois que de ceux qui sont de la science et quasi partout, en toute maison, qu'elle tombe entre les mains de toutes gens et se vend à si vil prix que le pauvre en peut avoir autant que le plus riche, et que la pratique et le travail d'icelle est si aisé qu'une simple femme la peut mener à perfection, sans se détourner de sa besogne accoutumée ils seraient pleinement satisfaits ; suit le sujet et le nom de la matière :

*Un mercure suffit, mais c'est celui du sage
Qui cache en lui la vie et devient accompli
Il est volage tant qu'il a de l'eau l'image
Le vaisseau des deux tient, étant vide et rempli.*

Le ♀ est l'esprit
quoiqu'ils nomment
aussi toute la
composition leur ♀
philosophique.

Annotation :

À la vérité la substance du mercure de quoi notre médecine est composée est enclose et prisonnière dans le corps de notre magnésie, mais ceux qui le connaissent [301] savent fort bien * l'extraire en peu de temps et le tirer hors du ventre de notre lion par la force et le moyen de notre dissolvant ou eau ci-devant tant de fois alléguée et laquelle n'est autre chose qu'une fumée blanche, liquide toutefois, ne mouillant pas les mains et

* Par le Δ
propre, avec
l'♁^{lle}, premier né
des métaux, l'esprit.

fumus ille albus album ille aurum (cette fumée blanche est cet or blanc). C'est donc un esprit corps premier né de nature qui contient en soi les quatre éléments, lequel approchant à la forme de l'eau, les Philosophes l'ont nommé eau pontique, laquelle a telle forme et impression qu'il plaît à son artiste lui donner, dont voici la préparation :

Vérité.

*L'un de ces deux esprits tiré pur de sa * terre
Par feu doux vaporeux se dissout doucement
Et * l'autre qui le joint en son ventre l'enserme
Par l'effet amoureux d'un doux embrassement.*

* Minéral ☉^{ce} ou ☾^{ce} ou de sa composition.

* L'esprit ou l'▽
ou la ☾
philosophique.

Annotation :

Sci est le point et intelligence qu'il faut avoir expressément afin de ne pas s'abuser en la composition de notre vraie médecine, car, comme j'ai dit ci-devant, tout ce qui se multiplie a besoin de conjonction de notre matière mâle et femelle, laquelle est seulement connue de ceux qui sont de l'art ; mais il y en a deux autres qui sont médiateurs des dites matières, contraires néanmoins en qualité, car l'une est extrêmement chaude et sèche, que l'on nomme * agent, et * l'autre froide et humide appelée patient, toutefois après leur préparation, conjonction et * mariage se désirent, joignent et embrassent si tendrement et si étroitement ensemble et tant qu'ils ne sont faits qu'une substance inséparable, tellement que ce qui était feu s'est fait eau et que qui était eau s'est fait feu, laquelle eau est le ♀ philosophique, et le feu est appelé ♂ des Philosophes :

* L'agent ou ♂
du ☉.
* ☾ philosophique
patient.

Métaux dissous
tous en ▽.

* Qui se fait par
l'esprit et son
opération.

* De son très subtil esprit.

*Le soufre naturel tout autour se sublime
Du mercure arrêté, le décuil doucement
Et d'un * poison vivant sans cesse l'envenime
Pour servir à tout corps de vrai médicament.*

Annotation :

Déité à bien remarquer.

* Le ☿ du ☉ et le ♀ des philosophes en est la mère. L'air est la vie, c'est l'esprit ou la vapeur et fumée blanche.

Hermès, père des philosophes a fort bien dit et argumenté en son peu de discours, et amplement parlé des qualités naturelles de notre médecine, disant : notre [302] œuvre contient en soi les quatre éléments et est de quatre natures doubles, savoir mâle et femelle, agent et patient, puis il déclare la composition et nomme ce que c'est, enseignant que le * ☉ est son père, et la ☾ sa vraie mère, et que le vent (l'esprit), l'a porté dans son ventre, et que la terre est sa nourrice ; il est assez clair que le vent c'est l'air, et l'air c'est la vie et la vie c'est l'âme qui enfante et nourrit toute notre œuvre :

Sans toucher à son vaisseau.

*L'humide se rend sec, le sec devient humide
Le noir de la blancheur se va bientôt parant
Le sage après s'il veut, par le feu qui le guide
Passe du blanc au rouge en l'œuvre découvrant.*

Annotation :

Il faut préparer les matières de grande pureté.

Les matières connues et dûment préparées ne demandent sinon qu'à venir à l'entière perfection, car vous voyez comment notre eau par l'action de notre feu réduit en sa qualité notre matière appelée laiton rouge, et de dur et massif qu'il était il est rendu subtil et liquide et : *in tali dissolutione fit ignis lenis et continuus, donec in aquam viscosam solventur*

Puis user de Δ
doux.

* Noir de la
putréfaction.

*impalpabilem et tota egreditur tinctura in colore nigredinis primam, quod est signum verae solutionis (et que dans une telle solution que le feu soit doux et continuél jusqu'à ce qu'ils soient dissous en eau visqueuse impalpable et que toute la teinture sorte premièrement en couleur * noire qui est le signe de vraie solution).*

* Propriété de
notre ∇ .

Cette eau est si agréable et si amie à ce fruit solaire que sitôt qu'il est mis avec elle il se fond et se dissout doucement comme la glace fait dans l'eau chaude, sans bruit, sans violence, sans se détruire, jetant doucement sa semence et teinture dans icelle avec laquelle il se plaît et réjouit pour quelque temps, après lequel il vient à germer, fleurir et renaître avec mille fois plus de force, beauté et subtilité qu'il n'avait auparavant. Voilà donc la propriété de notre eau dissolutive non celle des ignorants lesquels usent d'eaux fortes corrosives qu'ils appellent régales, extractions d'herbes, racines et sels qui au lieu de construire ou conserver détruisent, bref ne savent où aller ni s'imaginer pour trouver notre dissolvant ; ils vont chercher à cent lieues de leur maison l'eau puante bourbeuse et infecte, et aveuglés ils ont à leur porte et devant leurs yeux la * source de vie et [303] claire fontaine de qui découlent les sept ruisseaux.

* \odot et l'esprit
universel contenu
dans l'or cru.

Notre Δ . ∇ .

Je n'en dirai pas davantage maintenant, qui a du sens comprenne, mais découvrons en passant ce que peut être le feu Physical sans lequel notre médecine ne peut venir à perfection. J'ai été curieux de feuilleter et

Auteurs.

△ le ☿
d'Artéphius.

* Il entend le ☿
ou △ intérieur, il
entend le △ de
l'esprit et le △
extérieur.

lire les livres des savants philosophes qui traitent du
sujet de cette oeuvre, j'en ai fait rechercher et recouvré le
plus qu'il m'a été possible, comme le sermon d'Hermès,
le commentaire d'Hortulain, Calid, Rasis, Roger
Bacon, Flamel, le Rosaire d'Arnauld de Villeneuve,
la Fourbe, Albert le Grand, Margarita Preciosa,
Thesaurus Thesaurorum, Sinésius et une infinité
d'autres tant en rimes qu'en prose, et n'ai trouvé dans
pas un des susnommés ni signe marqué ni passage qui
traitassent du feu, mais enfin il me tomba en mains un
petit traité intitulé la clef majeure d'Artéphius, lequel
en peu de mots dit : *que ignis vero noster * est
mineralis, equalis, continous, non vaporat nisi nimium * C'est celui de
excitetur, de sulphure participat, aliunde sumitur quam l'esprit.*
à * *materia, omnia diruit, solvit, congelat et calcinat*
(notre feu est donc minéral, égal, continuel, et ne * a ☉.
s'évapore point s'il n'est trop excité, il participe du
soufre, est pris d'ailleurs que de la matière, il
bouleverse tout, dissout congèle et calcine). C'est donc
un feu minéral, continu, chaud, vaporeux et sec,
altérant, pénétrant et * digérant qui coude et échauffe * △ de l'athanor
le bain ou fontaine où se baignent le * Roi et la * Roi ☉
Reine lequel avec l'aide de l'artiste mène notre spiritualisé.
médecine à perfection * Reine ☾
philosophique.

*On peut alors, on peut dans un parfait silence
Les yeux toujours ouverts et loin des vanités
Goûter le fruit sans fin de la belle science
Méprisant le séjour et l'emploi des cités.*

Annotation :

Les vertus.

C'est un avertissement qu'il donne à ceux qui possèdent et sont parvenus au but de cette tant désirée et précieuse médecine, parce que par icelle on peut faire des cures admirables par lesquelles on peut grandement profiter, et reconnaissant les effets admirables d'icelle il est permis de se retirer en lieu éloigné du monde et du bruit, c'est-à-dire du commun pour avec plus de loisir considérer les merveilleux et les plus secrets effets de la Nature. [304]

*On peut riche et gaillard cultiver l'héritage
Délaisé par les siens, jouir de ses amours ;
On peut se marier pour croître son lignage
Et louer le Seigneur le reste de ses jours.*

Annotation :

Les grandes vertus.

Bref celui qui a cette médecine et poudre physique a obtenu le remède contre toute nécessité et ce qui était impossible à ses yeux sans elle, lui le peut faire et réparer sans crainte d'incommoder : car en un moment il peut parfaire ce qui était imparfait et guérir ce qui est malade, le rendant sain et dispos ainsi qu'il s'ensuit :

*Le ladre le goutteux et le paralytique
Peuvent sans faute ici trouver leur guérison
C'est ici la liqueur et la poudre physique
Qui rajeunit jadis le bon vieillard Peson.*

Annotation :

Le Philosophe fait exprès mention de la vertu de cette poudre en la guérison de ces trois accidents de la vie, ladrerie, paralysie et goutte quoiqu'elle soit générale, mais cette particularité est citée pour donner à entendre que les dites trois maladies ne sont guérissables par voie et médecine vulgaire, ainsi que dit notre Artéphius, et pour conclusion je décrirai en bref la préparation et multiplication d'icelle, toutefois en sens rural afin d'ouvrir l'esprit aux inquisiteurs. [305]

Opération et composition de la médecine

Lisez

R donc de notre lion * Africain et la lionne * d'Arcadie et les mêlez en notre mer ou * eau premièrement renforcée de leurs âmes et les logez en une tour garnie de leur œuf et feu physical, et les laissez là tant qu'après leur mort ils viennent renaître et ressusciter, pendant lequel temps apparaîtront dans le * ciel trois marques et couleurs lesquelles signifient l'effet de leur perfection. La première sera noire, démontrant la vraie solution et putréfaction, à la seconde la lune s'éclipsera, faisant guerre au soleil voulant emporter le prix sur lui, mais * ♀ messenger des * Dieux y apportera paix qui changera cette noirceur et obscurité en blancheur signifiant que notre terre est déjà faite grosse, ce que les anciens médecins ont nommé imprégnation, à la troisième notre lion commencera à se réveiller et fera grand bruit sur le * sépulcre des morts, qui causera que le soleil entrera en sa grande chaleur lequel par ses feux radieux enflammera le ciel et réduira le tout en poussière très rouge, qui est le vrai signal de perfection, et est par ce moyen * l'œuvre faite par la grâce de Dieu. Ne vous ennuyez en la cuisson et décoction d'icelle, car c'est tout le * secret et c'est ce qu'Hermès commande expressément, disant : tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement et avec grand engin, c'est-à-dire patiemment, avec * feu doux, notre feu et l'azot te suffisent, cuis, cuis, * réitère, dissous, congèle et ainsi continue à ton plaisir en multipliant tant que tu voudras et jusqu'à ce que la

* ☉ chaud.

* ☾ Arcadie.

* Esprit animé leur ♁.

* Sur la surface de la matière.

* L'esprit.

* Les couleurs de métaux etc.

* Sur le noir il paraîtra les couleurs.

* Perfection du ♁ en ☉ Rouge.

* Hermès secret.

* Δ propre.

* Avec le ♀ animé.

Mais il la faut multiplier.

médecine soit faite fusible comme de la cire subtile et qu'elle ait la qualité désirée. Ladite poudre et médecine sert de * multiplication à elle-même, sa force est grande, elle guérit toute maladie corporelle quelle qu'elle soit par l'usage d'une ou trois gouttes de la liqueur qui aura dissous un grain de cette poudre plus ou moins graduée.

* Et pour maladies un grain dissout dans quantité de liqueur ou.

Cette médecine pénètre les choses les plus solides et l'emporte sur les plus subtiles, dont on use dans du vin ou dans du bouillon. Remerciez Dieu à peu près ainsi

en vin blanc pour en reconnaître la force.

*O bon Dieu quel plaisir O quelle découverte
Succède à mes travaux O quel contentement
Sans toi, grand Dieu, sans toi j'étais sûr de ma perte
Mon cœur t'en veut aussi louer incessamment.*

Les vers en l'autre part en sont encore [305]

Aux Amateurs de l'art.

Comme pour l'ornement de la masse digeste,
Nature usa d'abord de séparation, Ainsi
l'Artiste aimant la vraie perfection
Doit suivre cette règle, si claire et manifeste.

La substance par tout l'excrément qui l'infecte,
Soit par limon, terrestre, ou par adduction,
Mais l'art par l'action ou par digestion
Tant de l'eau que du feu, chasse hors cette peste.

L'art seul a le secret de pouvoir séparer,
D'extraire, d'animer, et de Régénérer,
Tout en tout, et partout exemplant l'âme pure.

Quiconque sait bien l'art d'user d'eau et de feu,
Sait l'unique chemin qui conduit, et dans peu,
Au plus haut des secrets de toute la masse.

Fin.

Le Soleil sortant du Puits ou la dissertation de l'Alchimie secrète.

Au nom du père, et du fils et du saint esprit.

Ainsi soit-il.

Nos anciens cherchant les secrets des choses naturelles et leurs vertus, ont été assez heureux de trouver quelque chose de Précieux, non seulement utile, mais grandement nécessaire au genre humain. C'est là le mystère de la nature, et ce mystère est la grande médecine qui rend l'homme sain et vigoureux, chasse les maladies et par le putrément, la fixation, et l'infusion qu'elle fait de sa couleur, elle porte souverainement et en peu de temps, les métaux imparfaits au point que le souhaite la nature, c'est pourquoi on appelle cette médecine universelle. On ne sait lequel des philosophes fut inventeur d'un mystère si grand. Les uns disent que ce fut Adam, et qu'il avait avant sa chute une entière et parfaite connaissance de toutes les choses naturelles. D'autres donnent à Tubal Caïn la découverte et l'usage des métaux, et la plus grande part à, Hermès Trismégiste avec lesquels nous en demeurons d'accord, laissant aux autres la liberté de leur opinion.

Deux raisons nous obligent à le croire, la 1^{ère} est que si notre Hermès a pris cet art de ceux qui auraient précédé le déluge, il fallait qu'on l'eut mis par écrit, ou que s'il l'apprit de la bouche de ceux qui étaient dans l'arche avec Noé, il fallait aussi qu'ils en

eussent été instruits. Or il est très sûr que l'on a pas trouvé cet art écrit parce que le déluge avait tout inondé, donc le rapport que fait Joseph, que l'on trouva les arts écrits, sur des colonnes, de la main d'hommes dans la vallée d'Hebron après le déluge est une pure rêverie ; il n'est pas croyable que les philosophes de ce temps là eussent divulgué les secrets d'un art si admirable, pour en informer tout le monde : on ne vivait pas mieux alors qu'aujourd'hui. Il est très sûr que les enfants de Noé ne lui en ont rien déclaré, parce que nul endroit de l'écriture sainte ne marque que Noé et ses enfants connussent les métaux, [310] et la 2^{ème} raison est la propre confession d'Hermès qui dit dans un certain traité, je n'ai appris cet art de personne, ni par personne que de Dieu, et par inspiration divine, cela pour nous avertir qu'il en est l'inventeur, et nous confirme que cet art est un don de Dieu. On a toujours tant fait cas de cet art, que tous les grands et célèbres philosophes, n'ont pas hésité de tout quitter ce qu'ils avaient au monde pour le rechercher, plus ils l'embrassent et le connaissent et plus aussi ils le cachent aux indignes, afin que leurs livres paraissent plutôt écrits pour confirmer notre opinion, que pour l'enseigner, ils n'ont cependant encore pu lui trouver de nom propre. Il en est qui l'ont appelés Pendron, ou surnaturel et grand don de Dieu, à cause de son excellence, de sa rareté, et qu'il est divinement inspiré, les uns voyant cette médecine coagulée en pierre (différemment pourtant des pierres précieuses et des autres pierres), l'ont appelé la pierre

des philosophes, les autres lui ont donné enfin le nom de Teinture, parce qu'elle communique dans la projection une couleur très haute, la médecine universelle est son vrai nom. Les philosophes ont écrit plusieurs livres de cette médecine dans un style allégorique pour porter leur postérité à l'aimer, et confirmer (comme j'ai dit) les savants dans leur opinion, de manière qu'on n'a pas besoin de mon petit travail. Mais parce que je vois que l'on a écrit des choses si obscures, qu'il faudrait un Œdipe pour les démêler, et qu'ils en ont aussi tués beaucoup, je me suis mis en l'esprit de les déclarer fort clairement, et d'en exprimer les vertus pour en venir plus facilement à bout. J'ai résolu de commencer d'abord par la condescendance de l'art et de la nature en évitant la prolixité.

Au sentiment de Philosophes, l'expérience qui est la maîtresse des choses, fait voir plus clairement que le jour l'affinité de la nature et de l'art. La nature qui agit sagement vient toujours heureusement à sa fin sans le secours de l'art, mais quand elle y est une fois arrivée, elle se repose et ne peut passer outre que par le moyen de l'art, comme donc la nature ne saurait excéder son pouvoir sans le secours de l'art, l'art aussi sans celui de la nature, qui lui donne la matière et agit sur elle adroitement, ne saurait rien faire, ni même se mouvoir, mais quand il est de ses amis, [311] et qu'il se l'est rendu favorable, il est en état de l'aider, et par ses soins de la mettre en mouvement du centre à la circonférence ; il est donc nécessaire qu'il l'excite, qu'il

agisse sur elle de sorte qu'il n'opère rien qu'en elle, et que par elle, ni qu'avec elle. On voit par là que qui veut être habile et éclairé dans les choses naturelles, doit surtout connaître la nature et son opération, comment elle tire les 2nd principes les 1^{ers} et comment elle les corporifie, car elle ne manque jamais d'arriver à ses fins à moins que les premiers éléments ne l'en empêchent. Ayant tout ce qu'il lui faut pour son ouvrage elle n'a nullement besoin d'être excitée au dehors, d'abord qu'elle a réussi et qu'elle le mène jusqu'à la perfection elle se repose et ne saurait passer plus outre si l'art ne lui prête la main. Par exemple, la nature tire des 4 éléments 3 principes qui sont le sel, ☿ et ♀, et de leur jonction par une due proportion elle engendre les métaux, produit les arbres, forme les animaux, et leur donne l'être ; du moment qu'elle a fait ces merveilles, elle est contrainte de s'arrêter, son pouvoir ne va pas à faire des teintures, une table, un banc, ni un soulier, elle en laisse le soin à l'artiste. Il faut ensuite que cet artiste, qui tâche d'aider la nature de toute son industrie, se propose un but certain et ne le perde pas de vue, considérant que la nature ne peut rien faire hors de sa nature, toutes les choses sublunaires sont divisées en 3 genres. Il ne s'en trouve ni plus ni moins qui sont les minéraux, les végétaux et les animaux. La nature exerce son empire sur eux, agit en eux, opère, se meut et ne fait rien de plus, elle a la force en eux d'engendrer, d'en augmenter le fruit et le multiplier dans sa propre espèce, et laisse la discrétion et gouvernement des astres et des cieux au souverain

moteur qui est Dieu. Cela étant l'artiste pourra facilement discerner qu'il doit presque imiter la nature en tout, et finir son ouvrage dans le règne où il l'aura commencé, car la nature est simple, une et vraie, et ne peut se changer en d'autres natures. Les végétaux sortent des végétaux, les animaux font leur pareils, et des minéraux se tirent les minéraux : c'est ce qui fait dire fort à propos à Arnaud, dans la 1^{ère} partie de son Rosaire chapitre 6, servons-nous de la vraie nature, parce qu'elle a tout ce qu'il lui faut, et qu'elle ne peut rien souffrir d'étranger. Le véritable artiste ne doit pas seulement connaître parfaitement la chose en quoi par la force de son art il tâche d'aider la nature, mais il en doit encore savoir [312] les propriétés, c'est-à-dire de quoi elle est faite, et comment le secret de manifester ce qu'elle cache dans son cœur, et son usage naturel, pour en venir plus facilement à son honneur il faut bien considérer la méthode de la création, qui fut telle qu'au commencement comme il n'y avait que Dieu D.T.o.m. créa par sa puissance infinie les 4 éléments qui étaient mêlés et confus dans le chaos, c'est-à-dire le feu, qu'on explique par ce mot hébreux **שמים** comme **אש** et **מים** et la terre par laquelle **ארץ** on entend comme l'air sous la voyelle Ruach qui ne signifie pas seulement l'esprit mais encore l'air, et ce vent qui est contenu pour servir de matière à toutes les choses du monde, car tout ce que Dieu a fait dans cet univers excepté les anges et l'âme raisonnable, j'ose constamment assurer sur la foi des écritures qu'il l'a fait des éléments, et que le Ciel même en est fait. Les

éléments sont donc la matière 1^{ère} et éloignée de toutes choses : mais parce que les plus pures et les plus simples ne pourraient d'elles-mêmes prendre corps, Dieu les a jointes et unies par une composition admirable et tout à fait inconnue à la raison humaine, et en a formé 3 principes plus prochains qui tombent sous les sens, sous le nom de sel, de ♁ et de ♂ , qu'il a distingués en trois règnes, et à qui il a donné la force et la vertu selon la semence, de se corporifier. Il est par conséquent vrai que toutes les choses sublunaires sortent des principes très proches.

Il est une 4^{ème} chose impure et mêlée avec eux qui comme une pellicule les couvrent qu'on appelle la terre féculente ; mais parce qu'elle ne se trouve pas dans tous les plus parfaits, nous la prenons pour un accident et non pas pour un principe, il y a encore une grande harmonie entre les 1^{ers} éléments et principes voisins, c'est-à-dire entre le ♁ et le feu à cause de sa pureté et de sa chaleur, entre le sel et l'eau, entre le ♂ et l'air, et entre tout composé et la terre, ce n'est cependant qu'une condescendance analogique, puisque chacun d'eux participe des 4 éléments, et en est composé ; comme donc tout en sort tout y retourne, car soit qu'on travaille sur les végétaux, et qu'on les réduise en matière ou la 1^{ère} est comprise, on y trouvera que le ♂ , le sel et le ♁ , soit qu'on cherche dans les animaux, on n'y découvrira rien de plus ; les minéraux enfin en convainquent encore mieux, quelque composé que vous mettiez au feu qui manifeste tout, il vous fera voir l'ascension de quelques

vapeurs, [313] une fumée que nous appelons ♀, car ce ♂ a seul le pouvoir de monter et de se sublimer, le ♀ brûle, et le sel demeure fixe au fond, ces 3 choses comme j'ai dit sont la matière et ne peuvent produire rien du tout, ni conserver le produit, leur sort est d'être seulement matière, c'est pourquoi la forme étant plus plus que la nature et plus noble que la matière, Dieu tout puissant très bon et très grand, comme un ouvrier très sage, a donné à chaque chose sa semence propre et spécifique, où est contenue la forme spécifique et distinguée des autres choses du monde, afin que par son moyen tout s'augmente et paraisse ; il a si bien uni cette semence aux éléments ou aux 3 principes que l'homme tout ingénieux qu'il est ne l'en peut séparer, quoiqu'il semble qu'à la forme de quelque chose en succède toujours une nouvelle par la privation : c'est ce qui a donné lieu de dire que la corruption d'une chose est la génération d'une autre. Cependant il est impossible qu'il s'y en produise une autre, c'est toujours la même que contenait la semence, qui est une forme à la vérité, plus belle et plus noble qu'auparavant, ce n'en est donc pas une nouvelle, mais c'est la même, qui est si pure et si puissante, qu'elle en paraît une autre à cause de son excellence. Or cette semence n'est que cette force intérieure, et cet esprit invisible qui donne la forme à chaque chose dans son espèce dont le plaisir et l'objet sont les productions qu'on voit sur la terre, cette semence néanmoins qui contient la matière, ne peut rien produire sans mouvement, c'est pourquoi le tout puissant ouvrier a

Rz

℞

* Esprit.

donné aux choses un autre esprit que l'on appelle vulgairement nature, et chez Paracelse l'archée, afin de diriger et gouverner la semence dans sa matrice, nous en avons parlé plus haut. On pourrait aussi très à propos appeler cet * esprit le ministre de la semence, car il fait tout ce qu'il veut, et oubliant ce qu'elle ne peut pas, il n'opère que quand il lui plaît qu'elle opère, nous avons dit ci-devant que la nature a distingué les choses d'ici bas en trois règnes qui les comprennent toutes, et qu'elle ne les a pas seulement distribuées en genres à raison de la semence, pour discerner une chose d'une autre sans y rien changer, mais qu'elle a donné aux espèces de chaque genre leurs différences, [314] et en a formé et composé différemment selon la nature de la semence, le sel, le ♂, le ♀, si cela n'était ainsi, la confusion serait générale, et la créature se confondrait aisément au créateur, si elle pouvait d'une chose en faire un autre tout à fait dissemblable, ce n'est pas en son pouvoir, Dieu se l'est réservé, il fait seul ce qu'il veut, et donne à la nature des bornes qu'elle ne peut passer. ℞

Il est un milieu dans les choses, un commencement, une fin, les rosiers produisent des roses, et le Dauphin fait un Dauphin.

Il est absolument impossible au sel, au ♂ et au ♀ des végétaux, de faire un métal ou un homme, parce qu'ils n'ont pas la semence ni minérale, ni humaine, mais ils produisent ou une herbe, ou un arbre, à quoi ils ont été déterminés. Ces trois règnes sont si différents

et si solidement divisés, qu'on ne saurait ni les confondre ni les mêler ensemble, le poirier porte des poires, l'homme fait l'homme, et du lion sort le lion. Ceux-là errent extrêmement qui sans considérer la semence, prennent des végétaux ou du vin pour composer la Pierre des philosophes, et tachent d'en faire la médecine qui convertisse les métaux en Or. Et plusieurs autres se trompent aussi, qui se flattent de tirer la pierre et la médecine qui transmue les métaux du sang ou de l'urine de l'homme, ou des autres animaux. En vérité il faut bien être fou de chercher dans la nature ce qui n'y est pas, et bien aimer son erreur de s'entêter d'une chose dont on néglige de connaître la semence.

Or comme la nature oblige la semence de produire son effet, et l'augmente dans son espèce. La semence aussi remplissant les devoirs de sa destinée, et l'obéissance qu'elle lui doit, n'a fait rien de plus, et par ce moyen la semence est plus puissante que la nature puisqu'elle la contraint, et limite son pouvoir, il est arrivé quelquefois à la nature de manquer, et par le mélange de la science de faire quelque chose de nouveau, c'est-à-dire de monstrueux, il est donc clair que qui veut savoir un art, suive la nature, l'aider et la mette en mouvement, doit s'attacher plutôt à connaître la semence que la nature même. Si l'on est exact et R fidèle à cela, il est sûr que l'on ne s'égara jamais, c'est le secret de ne se pas tromper, et d'éviter un labyrinthe, où la prévention [315] et l'ignorance

engagent beaucoup de gens qui ne peuvent plus en sortir. J'ai dit qu'il fallait préférer la recherche de la semence à celle de la nature, à cause de la matière ou plutôt du sujet, afin d'avoir un fondement solide, cependant j'averti que bien loin de négliger la nature et ses actions, on doit la suivre de toutes ses forces, et l'aider fidèlement. Il ne suffit pas au laboureur de savoir que la semence est dans le grain, il faut qu'il sache encore la manière de la mettre en mouvement ; mais mon dessein étant de parler de la Pierre des philosophes, je le reprends et commence d'abord par dire que la Pierre des philosophes est une substance métallique très pure, très fixe, et très simple, qui converti en vrai or et vrai argent les métaux imparfaits, après en avoir fait la projection sur eux en fusion, et conserve le corps humain dans sa vigueur : où cette pierre est un métal très pur de la nature portée à une 2^{ème} génération par une dissolution fréquente, cette médecine s'en fait du métal et nullement d'ailleurs à cause de sa semence ; chaque chose fait son semblable, et la pureté des matériaux améliore la nature de la chose qui s'y trouve, de sorte que tout genre augmente naturellement ses vertus en son genre, toute espèce en son espèce, toute nature en sa nature, et porte des fruits de sa nature, parce que tout ce qui a été semé correspond à sa semence. On ne cueille pas les raisins sur les épines, ni les figues sur les ronces. Si quelqu'un donc s'efforce de chercher la pierre dans les végétaux, il est dans une erreur pitoyable, en ce qu'il est hors des bornes de son sujet. La propriété de notre pierre n'est

Définition de la Pierre
des philosophes.

pas seulement d'être fixe ni d'une couleur très haute, c'est encore de fixer le volatil et de communiquer suffisamment l'excellence de sa couleur à ce qui en a le moins. De quelque manière que l'on prépare les végétaux, ils ne seront jamais fixés, je sais néanmoins la fixité qu'ils peuvent donner à d'autres choses. La Pierre ne peut s'y trouver puisqu'ils n'ont ni la semence, ni la nature métallique. Quelqu'un m'objectera que les philosophes ont beaucoup parlé de la Pierre végétale, qui puisse disent-ils purger et perfectionner les métaux, elle s'en doit extraire, à quoi je vous réponds, qu'on ne doit pas entendre les philosophes à la lettre, mais bien le sens caché de leurs écrits. [316]

Par cette végétale dont ils ont tant raisonné, ils ont voulu qu'on entendît leur grande pierre à cause de son augmentation et de sa multiplication, parce que la vertu augmente ; ils nous ont dit qu'elle croissait et végétait, ils l'ont aussi appelé la pierre astrale * parce * R₂ qu'elle fortifie l'âme, ou qu'elle a corps, esprit et âme. Nous n'avons qu'une Pierre, ni qu'une médecine à laquelle nous n'ajoutons ni ne diminuons rien que le superflu que nous ôtons. Que ceux donc qui cherchent opiniâtement la pierre dans les végétaux et dans les animaux, nous laissent en repos, la notre est * * R₂ minérale. Néanmoins je ne nie pas que l'art ne puisse tirer des végétaux une poudre qui convertisse l'eau en vin, mais qu'elle convertisse les métaux, c'est ce que l'on ne verra jamais. Notre pierre ne peut aussi sortir

des animaux, parce que le feu les anéantit, et qu'ils sont entièrement étrangers à la nature de notre sujet.

Toutes les choses animées se multiplient dans leur espèce et selon l'extension de la semence, et il est constant qu'elle ne quitte jamais leur nature pour se revêtir d'une autre. Le souverain ouvrier leur a donné une semence, et a fait que toutes ces choses ont âme vivante et un corps mobile avec un esprit qui les unit ensemble, autant de temps que par la semence, ils sont tous 3 unis, ils peuvent enfanter leur semblable, mais étant dissout jamais. Il est certain que la pierre ne se fait pas de ces choses et qu'elle ne se trouve que dans le règne des * minéraux.

* B

Or pour y procéder méthodiquement, il faut savoir qu'il est de grands et de petits minéraux. Les petits sont ceux qui se produisent sans l'addition de ♀, comme les pierres, les sels et les corps ♀reux. Les grands sont ceux qui se font du ♀, dont les uns ne souffrent pas le marteau comme l'antimoine, la magnésie, la marcassite, etc., et les autres qui le souffrent sont les métaux parfaits et imparfaits. Tablant donc sur ce fondement solide que nous a laissé Aricenne en ces termes, l'intention de notre œuvre est d'extraire la très pure * substance du ♀ du corps, parce que l'élixir s'en fait, et plus les corps seront parfaits, et plus aussi l'esprit le sera. Nous examinerons desquels corps doit sortir notre pierre. Les petits minéraux ne peuvent être la matière de la Pierre parce qu'elle demande la substance du ♀ et qu'ils n'en ont pas

Sd. B

* B

naturellement, ni n'en peuvent artificiellement acquérir, ils ne sauraient l'avoir naturellement tant parce que leur génération diffère de celle de l'argent vif, en forme, nature et composition, que parce que la nature de son espèce est unique, et la propriété de la semence qui le produit. Ils ne peuvent aussi l'acquérir artificiellement, à cause que l'office [317] et le devoir de l'artiste est de suivre la nature autant qu'il se peut, et n'en pas outrepasser les limites, ce que la nature ne peut faire avec eux, l'art le fera encore moins, comme il ne leur est pas possible d'être le principe de l'art qui est le ♀, ni artificiellement ne peuvent aussi arriver à la fin qui est la pierre et la Teinture, outre qu'ils sont d'une nature tout à fait opposée aux métaux.

* ☿

Les sels corrompent les métaux, les corrodent, les détruisent et réduisent absolument à rien, les fixes et non fixes, les purs et les impurs, plus ils les * subtilisent et plus ils les éloignent de leur nature et en brûlent l'humide Radical. C'est par cette raison que nous rejetons tous ceux qui veulent réduire les métaux en matière 1^{ère} avec des * corrosifs, ou construire la pierre avec des eaux fortes et acuéés : car il n'entre rien dans notre magistère qui n'en soit sorti. Enfin les corps ♁reux, partent, noircissent et corrompent de quelque artifice qu'on les prépare, si on les fige ils empêchent les fusions, et il est impossible de les joindre aux corps métalliques. Si on les calcine ils s'en vont en terre morte de nulle valeur, et si on en remet de nouveau, nous voyons comme ils détruisent les métaux, les

* ☿

noircissent et les rompent. Etant donc contraire aux métaux comment leur pourraient-ils donner une médecine salutaire ? Le venin guérit-il un malade ? Et la pique de la vipère et du scorpion est-elle favorable à la santé ? Un médecin qui présentera un poison mortel pour antidote est un imposteur, un ignorant, et un mauvais médecin. Il est de même du chimiste qui voulant ôter la lèpre des métaux les corrompant entièrement et n'est pas artiste. Cependant dira quelqu'un du vitriol, il paraît que le vitriol a une grande affinité avec le cuivre, et qu'il ne convertit pas seulement le fer en cuivre, mais en cuivre beaucoup meilleur. Bien des gens estiment beaucoup le ☿ et disent qu'on en peut tirer une teinture. 1^o je dis que le rapport du ☿ au ♀ est si grand qu'il paraît avoir été cuivre, comme l'expérience journalière fait voir que l'art peut rendre le ☿ en ♀, et qu'il a ainsi retenu quelque chose du ♀. Il n'est pas probable que au sentiment de plusieurs le ♀ naisse du ☿, l'art persuade entièrement le contraire. Quand le ♀ est dans le mouvement de sa corruption et qu'il ne lui arrive rien du côté de l'art, ni de la nature, nous remarquons qu'il se corrompt tout et devient ☿. La raison pourquoi le ☿ change le ♂ en ♀, c'est que les deux métaux impurs sont faits de peu de ♀ et pourvus de beaucoup de ☿ impur, et quand le ☿ de ♀ est répandu sur le ♂, il y a si peu de distance entre eux, qu'on les peut croire presque pareils, non toutefois les mêmes à raison de leur ☿ et de leur ♀. Car le ♀ de ♂ et son ☿ qui est plus dur et plus grossier, [318] veulent plus de feu que le ♀,

s'adoucissent et se mollifient par le ♀, qui est dans le ☉, puis donc que le ☉ a reçu du ♀ un esprit ☿reux pur embarrassé dans une masse impure. Je ne nie pas que par beaucoup de travail on ne puisse le tirer, mais de tirer de lui seul une teinture, je le nie absolument. Si l'on y joint la plus pure substance du ♀ avec son ☿ essentiel pour les unir, il s'en peut faire une médecine. Je ne conseille pourtant pas cela, parce que sans le ☿ du vitriol le ♀ acquiert des forces et des vertus infiniment plus grandes et ne peut être la pierre ni notre Teinture, parce que cette poudre introduite montre que la médecine ne naît pas d'une seule et unique chose.

La pierre ne se trouvant donc pas dans les petits minéraux, il la faut chercher dans les grands. Elle n'est pas dans ☿, les marcassites, etc., parce qu'il leur manque quelque chose des principes, et qu'ils ont tant de compositions, qu'il est impossible à l'art de les rendre plus propres et meilleurs. La philosophie nous apprend, et la raison veut que nous cherchions la matière où les 3 principes se trouvent purs comme dans l'or et l'argent. Les imparfaits qui conviennent plus à l'or et à l'argent que l'☿, la marcassite, etc., dans leur composition donnent la matière de la pierre. Pourquoi nous laissons-nous aveuglément persuader ceux qui la veulent chercher dans ces sortes de minéraux. L'autre raison qui nous avertit d'avantage d'abandonner le parti de tels minéraux de la génération des métaux, est que Dieu dans la création de l'univers, créa les

minéraux tous à la fois, chacun dans son espèce, et leur distribua une semence propre pour s'agrandir et se multiplier, et pour que la nature ne fut pas paresseuse en ce lieu là, quoique cette semence soit cachée dans les métaux, la nature néanmoins l'envoie quand elle le veut et la conduit en d'autres endroits, où trouvant l'habitation agréable et commode, elle produit le semblable de son genre. L'on ne se trompe pas aux métaux, s'ils jettent quelque semence dans les mines, ils leur restent toujours la force d'engendrer, autant de temps qu'ils sont dans le mouvement minéral, c'est-à-dire que la nature agit en eux dans les cavernes de la terre, comme l'homme après l'émission de sa semence est toujours homme et porte en lui une semence prolifique pendant qu'il agit et qu'il vit. Il en est de même des métaux, le temps qu'ils sont dans la mine, et qu'ils y vivent, ils peuvent envoyer leur semence au gré de la nature sans rien perdre de leur substance. Mais sitôt qu'ils ont pris l'air ils ne peuvent plus la donner s'ils ne sont convertis en une forme meilleure, et que tout le composé ne soit détruit, pour cesser d'être métal, dès que cette semence quitte les métaux la nature la guide par des chemins étroits et serrés, jusqu'à ce qu'elle rencontre une matrice propre et commode à la génération. Là elle l'entretient de son feu intérieur, tant qu'elle se condense en fumée ou vapeurs.

Les philosophes appellent ordinairement cette vapeur la [319] 1^{ère} matière des métaux, ne parlent que d'elle et scellent d'où elle se tire, quand donc elle est

réduite en vapeurs par sa force intérieure, selon le procédé de la génération, elle se coagule en sel, ♁ et ♀ de même qu'un enfant dans le ventre de sa mère, de petit devient grand, et comme l'enfant prend la pureté ou l'impureté de la matrice, ou naît manchot et défectueux par d'autres accidents, ou vient au monde sans taches, la semence métallique prend aussi selon le lieu une féculence terrestre ou graisse adustible qui l'oblige d'être un métal impur. Il y a 2 ♁^{res} dans les métaux, le naturel et l'accidentel, le naturel qui est vif et le subtil de la semence est ce qui fait les métaux et les élève jusqu'à l'or ou l'argent à moins que quelque accident n'y mette obstacle, et c'est une vapeur très pure et ignée qui a la force de coaguler le ♀. L'accidentel adustible et extérieur, grossier, est seulement visqueux et onctueux et empêche la perfection des métaux à cause de sa nature contraire, et de son poids superflu, car si la semence pure est mise dans un lieu pur, elle produit un métal pur, sans avoir besoin d'une si longue décoction, ni dépuración qu'il faudrait si elle ne l'était pas. Ici la nature touche à son but, sans difficulté, en exécutant les volontés de la semence ; mais si la semence est portée en des lieux impurs, là la féculence terrestre et adustible se mêle dans la génération et produit l'♁, la marcassite, etc., minéraux révélés au marteau qui peuvent à la vérité se liquéfier et que la nature ne peut perfectionner, s'il est peu de crasses ♁^{res} dans leur mélange et noirâtre, et que le ♀ ne soit pas assez cuit, il se fera un ♀ commun ; si les

fèces sont mauvaises, puantes, de méchant goût et de vertu fort débile, elles gâtent le ♀, le rendent mauvais, pondéreux et sale, qui ne se coagule pas bien et devient plomb. Si le ♂ est mauvais et ne se mêle pas bien avec le ♀, c'est de l'étain. Si ces fèces ♂^{ses}, pierreuses se trouvent sales et terrestres, elles produisent le fer, et si ce ♂ est rouge et brûlant c'est du cuivre.

J'ai voulu faire ce détail afin qu'on remarque combien tels métaux sont éloignés de la perfection, et comment la nature les y peut mener. Le ♀ et non mûr qui est encore dans son propre mouvement peut aller jusqu'à son terme par la coction. Le ♂ se peuvent aussi perfectionner en les dégageant de ce ♂ mauvais extérieur, par une continuelle décoction quoiqu'il ne soit pas si facile de l'en séparer que du ♀. ♂ et ♀ sont si impurs qu'ils paraissent inhabiles à la perfection, et parce que leur ♀ est aussi bien [320] que celui des autres destiné à la perfection, le terme de la nature leur doit être accordé, il est donc vrai que l'intention de la nature est de perfectionner et changer en or ou en argent, ces métaux par une continuelle décoction et digestion du ♂, en séparant, dépurant et dépouillant ses fèces étrangères qui selon la condition du lieu les ont confondues avec eux. Voilà la condition des métaux imparfaits.

L'antimoine et ses pareils sont incomparablement plus souillés et pleins d'impuretés et je crois que n'était le ♀ qui les soutint, ils s'en iraient en terre. Je ne dirai pas que l'argent vif a contracté une infinité de

taches, à l'égard du ☉ et du sel. Cela étant, comment pouvons-nous tirer de la semence pure de ces corps, avec leur ☉ sel et ☿ purs ? Il est constant que tout y est et jusqu'à ce jour personne n'a encore trouvé le secret de le faire. * L'art demande un ☉ vif, simple, pur et digeste, un ☿ pur, net, éclatant et permanent, avec un sel pur et libre de toutes facultés âcres, salines et corrodantes, lesquels trois ainsi unis ensemble, ne peuvent engendrer dans la composition qu'un corps pur et simple : et quoiqu'ils soient dans les corps imparfaits on ne voit pas qu'on les en puisse délivrer. L'art n'est pas assez subtil pour ôter toutes les ordures qu'ils ont jusque dans le cœur, si ce n'est par le moyen de la grande pierre qui les convertit en or ou en argent. Tel ☉ ne se trouve au monde que dans l'or et l'argent. Ces corps ont des rayons purs pénétrant et teignant les métaux imparfaits d'une vraie rougeur et d'une vraie blancheur, selon leur préparation. La nature n'a jamais produit de ☿ semblable à celui qui est dans les 2 luminaires. Il est d'une très grande vertu, pureté et égalité. Le sel les corporifie, il est inséparable d'eux. Il est comme l'âme qui joint inséparablement l'esprit et le corps. Quand les philosophes parlent du ☉ et du ☿, ils n'en excluent pas le sel, parce qu'il adhère à tout 2, mais ils le taisent à cause qu'ils n'ont jamais eu l'intention d'en séparer le sel, dans lequel consiste et se trouve la proportion métallique que nous ignorons, et qui étant une fois interrompue et séparée, ne peut plus reprendre corps. Nous séparons subtilement ces luisants afin d'en extraire par l'art le ☉ et le ☿ joints

* ☿

Vérité.

à leur sel. Mais quelqu'un dira, il vaut mieux puiser à la fontaine qu'au ruisseau, qu'a-t-on à faire de [321] réduire ces corps avec tant de travail et de dépenses lorsque la nature nous prépare un ♀ et le rend propre, ou qu'on estime les autres métaux ni solides ni si fixes, car c'est être ridicule de faire beaucoup de dépenses et de travailler beaucoup, quand on peut par une voie plus aisée arriver à ce qu'on désire. Je réponds que l'intention de la nature est différente de celle de l'art. La nature ne pense qu'à produire l'or et l'argent de leur semence par une décoction seulement, mais si la semence était dans une matrice impure et qu'elle prenne là des saletés elle a besoin d'une longue décoction pour en séparer et pour en séquestrer les hétérogénéités tant qu'il s'en fasse de l'or.

Etant donc parvenue à la génération du ♀ elle est encore dans son mouvement, désirant le conduire à sa perfection, car jusqu'à ce que la nature touche au but qu'elle s'est proposée, elle ne peut demeurer en repos, elle cuit toujours et tant enfin qu'elle fasse de l'or, pour où elle s'arrête. L'art ne saurait faire ni or ni argent, il n'y songe pas, mais bien une médecine qui ne sépare pas seulement par sa vertu les fèces superflues, mais peut cuire encore ce que les métaux ont d'indigeste et de cru pour les convertir en or. Pour le faire il ne peut être au terme de la nature, car il faut que ce que la nature a perfectionné se multiplie tant en soi-même, qu'il puisse apporter mille fruits, c'est pourquoi on doit commencer où la nature a fini. Si

l'art voulait commencer dans quelque autre chose, il le perfectionnerait comme la nature, et en ferait de l'or. On ne passe d'une extrémité à l'autre que par quelque milieu, entre la semence et l'or, le milieu est l'argent vif et les autres corps, et entre la pierre et le ♀ est l'☉, comme donc l'☉ et l'argent ne se font pas de la même semence, qu'elle n'ait été coagulée en ♀ vif ou en d'autres métaux, de même aussi la Pierre des Philosophes ne se peut faire de ces corps qu'après leur conversion en or ou ☽. C'est pour cette raison que nous rejetons une matière faible, impure et imparfaite en ayant une qui convient et répond parfaitement bien à notre intention. Il est constant que la pierre ne se peut faire ni du ♀☉ ni des autres métaux, car de quelque artifice que l'on prépare les imparfaits, on ne peut ôter l'impureté, et si on les porte jusqu'à la 2^{ème} génération ils engendreront leurs pareils comme le ♃ le ♃, ♂ le ♂ et jamais l'☉ ni l'argent, chaque chose faisant son semblable. Je dis avec le poète : [322]

De peur qu'ailleurs tu ne t'amuses
 A chercher de faire de l'or
 Que plusieurs ignorent encore
 Ecoute ce qu'en dit ma muse
 Dans l'or et sans l'apercevoir
 La semence de l'or repose
 Elle n'est donc nulle autre chose
 Il faut du travail pour l'avoir.

L'or est un métal parfait et pur, engendré d'un ♀ pur et fixe, et clair et simple, et d'un ♀ net, fixe, vif

et rouge, et d'un sel aussi que la nature a souverainement purifié, et l'argent est un métal presque parfait, produit d'un ♀ presque fixe, pur et clair, et du ♂ et d'un sel de même. Mais comme la Pierre rouge se fait de l'or en dissolvant et coagulant, de même aussi la blanche, que le blanc se prépare et s'extrait de l'argent. On peut demander comment il est possible que la Pierre convertissent en ☉ ou ☾ les imparfaits en grande quantité, on répond que cela se fait par le moyen de la régénération, se même qu'un peu de semence produit une grande quantité de fruits de son genre et ressemé apporte le centuple et mille fois autant, notre pierre se régénérant se recueille et s'augmente en vertu, non pas en si grande quantité, mais en qualité et force, afin de les pouvoir exercer sur les métaux en projection. Quand on l'a menée jusqu'à la 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} régénération, elle opère avec plus de force, on demande comment il se peut faire que la médecine ait la vertu de changer si promptement les métaux en ☉ ou ☾ ? Je réponds que dans la préparation de notre médecine, il est nécessaire d'avoir un ♂ et un ♀, afin de les porter par la décoction à une extrême pureté, la qualité du ♀ est de purger, nettoyer, cuire et figer, s'il est pur, cuit et fixe, et la nature du ♂ est de coaguler et fixer le ♀, de l'accompagner dans son opération, et de l'aider du moment qu'il est fixe à donner sur le champ la couleur où elle agit. Quand donc la médecine est projetée sur des corps sales et non mûrs, le ♀ cherche d'abord son semblable, l'embrasse et le perfectionne après en avoir séparé l'impur et les

accidents survenus, et parce que le ☿ de la médecine est inséparablement joint avec son ♀, il communique à l'instant même sa couleur et fait cela à cause de sa plus que perfection et à cause de son éthérée subtilité, car plus le corps est subtil, plus il est puissant. Il est aisé de remarquer par cette belle réponse comment se perfectionnent les métaux en or et en ☽. Je dis que ce n'est pas absolument une transmutation métallique, mais une pureté et une ablution d'accidents [323] avec l'infusion de la perfection. Les métaux ne diffèrent entre eux qu'en perfection et pureté et non en espèce, leur conversion en or serait entièrement impossible à l'égard de la semence.

Nous avons dit jusqu'à présent le plus succinctement que nous l'avons pu, les principes des métaux, le procédé de leur génération, leur entretien et fixation, avec plusieurs petites questions fort nécessaires. Il reste à parler de la préparation de l'art, qui est d'imiter la nature et de commencer par où elle a fini. Mais il naît d'abord un doute si l'art imitant la nature demeure dans les termes de la nature, ou si en s'en attribuant de particuliers il surpasse la nature ? Ce problème a fait de la peine à beaucoup de philosophes. On ne saurait douter que l'art n'imité la nature, si on le niait et qu'on doutât de la subtilité de tout l'artifice, on travaillerait seulement avec la nature.

Nous dirons donc en peu de mots, et il est vrai que où l'art imite la nature il la passe aussi. Premièrement, il faut que l'art prenne une matière

métallique et parfaite, et qu'il en prépare la médecine sur les métaux, c'est par là que la nature se réjouit dans sa nature, que nature contient nature, que nature vaincra et surpassera nature, et produira son semblable, car le passage et le mélange des matériaux très proches et convenants, sont faciles. Nous voyons ainsi une matière se mêler à sa semblable, le verre au verre, les métaux aux métaux, et l'eau à l'eau, etc. Si nous voulions passer à des natures étrangères, et mêler le métal au verre, et l'eau à l'huile pour n'en faire qu'une nature, cela nous serait tout à fait impossible, parce que la nature rejette ce qui n'est pas de sa nature, et n'embrasse que ce qui lui est proche et sort de la même semence. Nous voyons l'or se mêler facilement au plomb sans confondre leurs 2 espèces, et l'argent à l'étain, parce qu'ils sont nés et sortis de la même semence, et en cela l'art imite la nature dans la conjonction du \triangle et du ∇ en lieu chaud, comme par la projection de la médecine sur les métaux et non sur d'autres corps, l'art est jaloux de la nature, la passe et l'emporte sur elle en d'autres choses.

La nature ne peut d'elle-même réduire le corps parfait en \triangle ni en ∇ à cause de sa solidité et de sa forte complexion, et l'art le peut effectuer en rétrogradant toutes les voies par lesquelles la nature en a fait le corps, cette opération est appelée contre nature. Jamais on a vu ni lu que la nature ait réduit un corps métallique en \triangle ni en ∇ sans le secours de l'art. La nature étant simple ne [324] saurait

rétrograder, il n'appartient qu'à l'art de le faire, qui mérite le nom qu'il porte, pour savoir principalement détruire les corps qu'elle a construits et les résoudre après qu'elle l'a congelé, il excède la nature, en ce qu'il place la matière nette dans son lieu net et l'y perfectionne, c'est ce que la nature ne peut faire, elle qui conduit la semence par où elle peut, soit que le lieu soit pur ou impur, cela lui est égal, et quoiqu'elle tende toujours au plus noble et au meilleur, elle n'y peut souvent arriver à cause de beaucoup d'accidents qui l'en empêchent. L'art enfin est recommandable, en cela qu'il passe, vainc et soumet aux opérations de la nature, la nature qu'elle ne peut plus mouvoir elle-même ; il la subtilise et l'élève à des formes plus grandes que les naturelles. L'art est enfin plus puissant que la nature puisqu'il achève son ouvrage dans un très petit espace de temps, et qu'elle a été presque mille ans à perfectionner le sien. Cependant l'art ne peut rien faire sans elle, il doit comme on l'a dit, souvent lui obéir, agir toujours avec elle, par elle et sur elle, et l'aider : car s'ils venaient à se séparer en la moindre chose, tout serait perdu et rien ne se pourrait faire. La nature donne la matière et l'artiste la forme, par sa science l'embellit et l'extrait et la résout, la lave, la coagule et la corporifie. Notre artifice consiste naturellement à dissoudre et congeler, Morien le dit, dissolvez et coagulez. Au reste, ceux qui se sont appliqués à la solution, peuvent facilement avouer combien grande est la difficulté, elle est le gond et tout le délicat de notre art, quoiqu'on connaisse la matière et la manière

R

R

d'opérer, si l'on manque dans la solution, on perd son temps et son argent, plusieurs beaux et rares génies l'ont cherché avec soin et des empressements extrêmes, mais la peine de la trouver les a contraint souvent de cesser. La solution est la 1^{ère} partie de notre opération par laquelle le lien de notre composition se dissout et s'atténue, elle est double chez les philosophes, l'un est du cops de métal cru en ♁ et ♁ dont ils sont issus, l'autre est d'un corps physique en son eau propre afin de faire un argent vif de l'argent vif et un ♁ du ♁ . Les sages les traitent si confusément de ces 2 dissolutions, que les plus habiles ont de la peine à les distinguer ; il faut bien peser les paroles des philosophes pour ne pas quitter inconsidérément le droit chemin dans la 1^{ère} solution, on résout le corps en ses principes sans rien perdre de son humide radical, je laisse à l'expérience et pénétration de l'artiste le soin de considérer comme cela se fait, toutefois qu'il ne se serve nullement de corrosifs, d'eaux régales, [325] acuéés et fortes, etc., elles détruisent et corrompent et gâtent l'humidité radicale, et ne peuvent jamais donner ce qu'on cherche. Plusieurs ont travaillé sur le ♁ ♁ , d'autre ont $\overline{\text{zaz}}$ l'argent avec l'or si longtemps et en ont fait la sublimation, qui après avoir mis ce corps en chaux très subtile, ils croient mais en vain en pouvoir extraire l'esprit par l'esprit de vinaigre ou autres menstrues. D'autres s'y sont pris autrement et n'ont pas eu plus de bonheur, on cherche une chose où elle n'est pas. Pour parvenir plus facilement à cette solution, je vous avertis de prendre toujours ce qui est le plus proche ami de l'or, qui

l'embrasse agréablement sans corrosion et le résout en un esprit rouge comme sang et en un esprit blanc comme neige, ces 2 esprits en contiennent un troisième qui les unit ensemble par le 2^{ème} que l'on appellera femelle, et physique. Notre airain se réduit en eau, on ne peut l'avoir si on a fait le mariage de l'esprit, de l'âme et du corps en dissolvant, et du dissous du ♀ et du ♂, du mâle et de la femelle si par une due proportion on en joignait moins, il arriverait une grande difficulté dans la solution et dans la coagulation. La terre noyée d'eau ne peut porter de fruits, se dessécher ni se coaguler, qu'avec beaucoup de temps, si elle est aride et manque souvent d'eau, elle est stérile, tout y meurt de soif, et le corps ne se peut rétablir que par beaucoup de frais de travail et de temps, c'est pourquoi la proportion du poids est bien considérable. S'il y a plus d'humide et d'esprit, la médecine coulera et pénétrera d'avantage, s'il y en a moins, elle n'aura pas tant de force ni de vertu.

Nous n'avons pas de procès sur la proportion, les philosophes n'en conviennent pas assez et chacun d'eux a ses raisons, elle est néanmoins si difficile, et les sages en parlent si obscurément, qu'il faudrait un Oedipe pour savoir leurs propos. Bernard Trévisan dit qu'il a promis à Dieu, aux philosophes, et à la justice de n'en jamais rien découvrir à personne. Or comme la proportion du poids est obscure, la conjonction est extrêmement nécessaire, sans elle il n'y aurait pas de solution, de putréfaction, de séparation d'éléments,

d'ablution, de blancheur, de rougeur, de fixation, ni d'opération intentionnelle. On a besoin de la solution du corps, il ne peut y avoir de solution où il n'y a pas de corps, la coagulation de l'esprit ne peut se faire sans la solution du corps, de sorte que la solution du corps est la congélation de l'esprit, et la congélation de l'esprit est la solution du corps : cette action mutuelle rend le corps et l'esprit si subtils, qu'ils passent tout ce qu'il y a de subtil au monde, et que rien au monde ne leur est comparable. Quand nous parlons de la solution, nous voulons aussi sous-entendre les espèces qui [326] sont la calcination, la sublimation, la distillation, circulation, ablution, cération, digestion ou putréfaction, etc., de tous ces moyens, se perfectionnent dans la vraie et physique solution. Je veux en parler plus longtemps à l'imitation des philosophes qui en ont écrit. Il est nécessaire d'avoir un corps, parce que l'esprit ne demeurerait nulle part ailleurs pour subsister, ne trouverait rien à figer, rien sur quoi agir, ni rendre de plus excellent en son grade. Pour empêcher le corps de brûler, il faut que l'esprit le dissolve d'une vraie vive et physique dissolution, le subtilise, en ôte la noirceur et les ordures, et le rende pénétrant et fusible, s'il manquait la moindre de ces choses l'opération serait vaine et de nulle valeur, si elles sont bien unies et gouvernées par un feu approprié, elles donneront une médecine à qui toutes les qualités requises dans la pierre sont naturelles. Cette médecine coulera facilement, sera subtile et d'une couleur très haute, afin de pénétrer sur le champ le corps unique dans son intérieur,

d'embrasser son semblable, de s'unir à lui, d'en séparer les crasses superflues, et le ♁ combustible, de purifier ainsi le corps, de le figer, et de le faire résister à la violence du feu, et après l'impression de la couleur blanche ou rouge, selon la préparation, de le convertir en or ou en argent. La raison pourquoi la médecine se doit faire de 2 choses et non d'une, se trouvent de soi ici. Il est absolument impossible de réussir dans l'ouvrage sans la conjonction des dites deux choses, et que tous ceux qui tachent de le faire autrement en sont sans doute plus éloignés que la terre du ciel, ces 2 choses sont à la chaleur du feu condenable jusqu'à ce qu'il en sorte quelque vapeur qu'on appelle première matière, elle se coagule en eau au haut du vaisseau, qui est l'eau ♀^{lle}, l'âme, l'esprit, la Teinture et le ♀ des philosophes, qui nourrit tout l'ouvrage, qui fait végéter le germe, qui donne l'éclat à la lumière, et la naissance à ce miracle. C'est pourquoi je puis dire fort à propos avec Parménide : O nature de céleste vertu, qui multiplie les natures, O nature forte et triomphante, qui surpasse toute chose. La propriété que Dieu lui a donné de résister au feu est très grande, c'est ce qui nous oblige d'en faire beaucoup d'état. Il n'est rien de si précieux, on ne trouve rien de semblable dans l'univers, car se joignant à ces corps elle opère de très grandes choses. Elle est tout en tout, ce qu'on cherche, et tout ce qu'on saurait s'imaginer, elle contient le fixe et le volatil, le teignant et le teint, le blanc et le rouge, le mâle et la femelle unis d'une composition inséparable. Quand notre matière sent la

chaleur dans le vaisseau, la partie volatile porte la fixe au haut de la montagne, et la fixe alors de son propre poids fait tomber avec elle [327] la volatile, et par la vertu qu'elle a de coaguler, l'embrasse et la retient, jusqu'à ce que toutes deux fatiguées d'un combat pourtant agréable, jettent une terre que plusieurs appellent l'île de la mer, qu'elles placent au milieu des eaux. Là se doit admirer l'image admirable de la création et de toute la nature, comment les ténèbres sont sur l'abîme, comment la lumière en sort, comment cette lumière en occupe le centre pour pouvoir illuminer tout le corps, comment l'esprit nage sur les eaux et les chauffe, comment les eaux couvrent la terre et s'en séparent pour la rendre aride, comment chaque chose se multiplie dans sa semence pour combler la terre à l'infini. Sitôt que la terre paraît réjouissez-vous parce que la putréfaction qui est la parfaite et inséparable conjonction de notre sujet approche : sa putréfaction a 3 signes, la noirceur, la puanteur de la terre et la subtilité de la matière quand la chaleur agit sur l'humide et surtout sur l'huileux, la noirceur se montre, et plus le corps paraît huileux et plus il se noircit, le ☿ étant la 1^{ère} cause de la chaleur dans notre magistère. Ensuite la marque de la putréfaction est la puanteur, et ce ne sont pas nos sens qui la découvrent, c'est notre intellect, comme nous ne touchons pas des mains la subtilité de la matière, mais des yeux. Ces 3 choses accompagnent immédiatement la putréfaction, et ne s'en peuvent séparer, la matière pourrit pour arriver à une 2^{ème} génération. Exemple, l'homme pendant qu'il vit est

d'une bonne forme et d'une nature plus forte, afin de pouvoir endurer le chaud et le froid, mais quand sans quitter le corps d'abord la putréfaction se fait dans le sépulcre, le cadavre acquiert une autre couleur, il pue et devient impalpable comme cendres, après cette putréfaction qui sépare les qualités corruptibles et malignes, l'âme ne prend son corps de sorte que c'est un nouveau corps, et un homme nouveau tout à fait différent de ce qu'il était auparavant. Il est clair, pur et sans tache, lequel ensuite vivra dans une joie sainte toute une éternité, où la putréfaction est le moyen de la résurrection et de la subtilité. Il en est de même de notre pierre, où dans la putréfaction les parties se font très subtiles, et après la putréfaction, la noirceur et l'ablution, une nouvelle lumière sort des ténèbres, et notre lune éclaire toute la terre, jusqu'à ce que le soleil qui donne le jour non seulement leur succède, mais l'obscurité comme une lumière supérieure obscurcit toujours l'inférieur, embellit [328] et pénètre toutes choses de ses Rayons. Tant que dure la putréfaction, il s'élève une vapeur qui n'est pas plutôt au haut du vaisseau convertie en eau, qu'elle tombe sur la terre comme une pluie ou rosée, l'imbibe, la lave, l'incère et purifie, et lui donne toutes les vertus que doit avoir notre médecine. Mais il est nécessaire d'aller de la 1^{re} conjonction jusqu'à l'ablution parfaite par un feu digérant, continu, doux subtil, renfermé, environnant, altérant et non brûlant, ce sont les termes du comte Trévisean. Si le feu se fait autrement l'œuvre périclète avant que notre laton soit pur et net, notre ☉ obscurci

de nuages épais et humides forme un gris semblable à la naturelle qui dure autant que les nuages, et jusqu'à ce que le soleil couchant donne la nuit et les ténèbres, la nuit ne paraît plus alors, les ténèbres et cette nuit en sont la cause. Les philosophes appellent cette noirceur leur plomb, le corbeau, la tête du corbeau, la nuit des ténèbres, la maison ténébreuse, le laton, le vêtement noir, et de plusieurs autres noms. A cette couleur succède la blancheur ou la magnésie blanche des philosophes, le ⚱ blanc, la vase blanche, le lys blanc et la reine. Il faut alors un feu plus étendu, c'est-à-dire calcinatoire, par le moyen duquel le corps rehausse la couleur, et comme son enfant, son élève ne le craint plus, mais s'y réjouit, et étant joint aux autres corps malades les concilie avec le feu, les fortifie et leur enseigne à lui résister. On demande si cette blancheur est la teinture blanche dont les philosophes se servent à convertir les métaux en argent ? On répond que non, surtout si on voulait se servir de ce corps blanc, qui est la pierre blanche, non encore parfaite, et ce serait vouloir cueillir un fruit vert, quoique nous ne niions pas qu'en la projection il ne s'en fasse un argent fixe ou or blanc. Et si quelqu'un ôtait ou ouvrirait le vaisseau pour abréger le temps, son avance n'y trouverait pas beaucoup d'utilité. Les philosophes défendent d'ôter la pierre ou d'ouvrir le vaisseau devant la parfaite rougeur. Comme on peut ou point du tout d'un fruit vert et cru, de même notre médecine étant encore imparfaite ne peut être que d'un fort petit secours à l'artiste.

La Teinture blanche part d'une autre fontaine, où l'on peut la puiser avec moins de travail et de temps. Il est deux pierres qui n'en font qu'une, toutefois sous divers égards l'œuvre au rouge comprend le blanc et le Rouge, sa blancheur est la [329] Pierre blanche, encore imparfaite au regard de l'autre, et est le moyen de pousser au rouge, car la pierre ne peut passer au rouge parfait qu'elle n'ait auparavant blanchi, comme elle ne peut être blanche qu'elle n'ait noirci, et par cette raison il n'est qu'un sujet, qu'une matière, qu'un régime pour le blanc et le rouge. Si quelqu'un voulait faire de l'argent commençant par l'argent, il ne pourra jamais passer la blancheur, ni changer les métaux en or, mais bien en argent, et de cette manière on aura 2 pierres, la blanche de l'argent et la rouge de l'or, étant ces deux comme j'ai dit de l'or, on ne voit que la médecine de l'or puisse convertir les imparfaits en argent, la nature ne descend jamais. Enfin si la teinture blanche sortie de l'or, changeait les imparfaits en vrai argent, les vertus de l'or deviendraient celle de l'argent, c'est ce qui n'est au pouvoir de la nature, ni de l'art, quoique le ☉ soit détruit et réduit par la noirceur en une blancheur pareille à la teinture blanche, toutefois la nature ☉^{re}, ne s'en peut séparer, comme l'homme ressuscitant pris au dernier jour du jugement, demeure toujours homme et ne quitte jamais sa nature. De plus il est nécessaire que toute la teinture et sa forme procèdent de leur semblable, notre sentiment est appuyé sur l'autorité de R. Lulle dans le bruit de la trompette en ces termes, l'esprit, c'est-à-dire l'eau, ne se

coagule qu'avec le corps qu'elle a dissous. Le corps étant pressuré de ce lait, et telle pression doit être le ☉ et la ☽ dissous dans le même ♀. La ☽ seulement pour le blanc et le ☉ pour le blanc et le rouge. Au livre de la quintessence, dritin 3. il est dit la teinture est le corps teingeant issu et composé de 2 éléments, savoir du feu et de l'air, de l'argent pour le blanc et de l'or pour le rouge, quand donc après le blanc, il incline au jaune au 2^{ème} degré de feu, la ☽ approche du ☉, perd de jour en jour sa lumière, décroît et prend la couleur citrine, on donne alors le 3^{ème} degré de feu et on le continue jusqu'à l'extrême rougeur comme du sang brûlé, après qu'on a mené la pierre là, on peut l'augmenter 10 fois autant en quantité et qualité par la même méthode qu'on l'a faite.

Dieu me pardonne d'avoir révélé toutes choses, car j'ai si clairement accusé la matière, le feu, le poids, le fourneau et le régime, qu'on ne peut écrire mieux à moins que de les faire toucher au doigt et à l'œil à quelqu'un. Quiconque lira ce traité en fasse bon usage, craigne Dieu, soit discret et n'oublie jamais les pauvres. Gloire soit à Dieu. Amen.



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2007
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PP